

Your request:

Downloading format: : **Texte**

Screens **1** à **264** sur **264**

Nombre de pages: **264**

Full bibliographic record:

Titre : La retraite de Serbie (octobre-décembre 1915) / Louis-L. Thomson,... ; préface de M. E. Denis,...

Auteur : Thomson, Louis-Léopold-Arthur

Éditeur : Hachette (Paris)

Date d'édition : 1916

Contributeur : Denis, Ernest (1849-1921). Préfacier

Type : monographie imprimée

Langue : Français

Format : 1 vol. (XXVII-217 p.) : carte ; in-16

Format : application/pdf

Description : Collection : Mémoires et récits de guerre

Droits : domaine public

Identifiant : ark:/12148/bpt6k5455767q

Source : Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-J-8248

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb314642348>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 19/11/2008

The text below has been produced using a process called optical character recognition (OCR)

Since it is an automatic process, it is subject to errors you might find in this page. The O.C.R. ratio for this document is 91

MÉMOIRES ET RÉCITS DE GUERRE

TOUS-Ï«.THOMSON

„:., Médecin «Major. SS5S

RETR/UTEDESERBIE

(OCTOBRE-DECEMBRE 1915)

PRÉ^ACK DE MUE.*DENI\$

Professeur à la Sorbonha

LIBRAIRIE HACHETTE ET C*.«

. 79, Boulevard Salnl- Germain 1916

RETRAITEDESERBIE

(OCTOBRE-DÉCEMBRE 1915) *

" MÉMOIRES ET RÉCITS DE GUERRE "

LA Collection clos Mémoire) et Rf.cлта de Guerre n pour but <|o présenter ou public, sous uno formo*vivante et liclèlo, tous, le» aspects de la Grande Guerre. Elle fera appel a tous ceux nui, ayant pris part aux événements les plus intéressante, seront capables de les raconter dans tin bon langage, donnant l'impression de la vie.iA côté des ouvrages^ historiques proprement dits, elle . révélera la physionomio mémo sidiverseen chacun do ses moments, s et sur les différents fronts do l'héroïque épopée actuelle,

GASTON RIOU i JOURNAL D'UN SIMPLE SOLDAT.

SOLDAT. Guerre. Captivité 191 M915. — Préface d'Ed. Herriot, Dessins de Jean Hélès (15° mille).

Un volume in-16, broché, 3 fr. 50

OO OO GO

MAURICE GENEVOIX ; SOUS VERDUN, - Août-. Octobre 1914. — Préface d'Ernest Lavisse (/ 0° mille).

Un volume in-16, broché , 3 fr. > 50

00 00 00

JEAN LÉRY t LA BATAILLE DANS LA FORÊT. -

Argonne 1915. — Impressions d'un témoin (6,° mille).

Un volume in-16, broché A, .,.,, . 2 francs

00 00 00

VICTOR BÔUDON ; AVEC CHARLES PÉGUY, de* 1 la Lorraine à la Marne.,
—Août-Septembre 1V9I4. — Préface de Maurice Barrés (/0° mille). ,

Un volume in-16, illustré de plans/ broché 3 fr. 50

00 00 00

LOUIS-L. THOMSON : LA RETRAITE DE SERBIË.

SERBIË. Octobre-Décembre 1915. — Préface d'Ernest Denis.

Un volume in-16, broché. , , 3 fr, 50

i '

LOUIS-L.THOMSON

y """, "" Médecin'Major. ; ,, ,,, ■ : Membre de la Mission Française on
Serbie.

RETRAITE DESERBIE

!

(OCTOBRE-DÉCEMBRE 1915)

*

PRÉFACE DE MS E.«DENIS

Professeur & ,1a Sorbonne

LIBRAIRIE HACHETTE- ET C55,

79, Boulevard Saint-Germain , 1916

Tou» «li'oitfi do traduction, do reproduction ol d'adaptation réservés

A MA MÈRE

AVANT-PROPOS

A' , ' ■■: *

Après six mois de séjour en Serbie, d'avril à septembre 1915, fàì pris part, en octobre, novembre et décembre, à la désastreïise retraite—la Béjania—, à; laquelle non seulement toute une armée, mais encore on peut dire toute une nation, se vit contrainte par V invasion simultanée, irrésistible comme un torrent, des Allemands, des Austro-Hongrois et des Bulgares,

Ce sont ces heures tragiques que je raconte brièvement ici.

Les pages qui suivent, tî'ont point d'autre but que celui de fixer le'souvenir exact de réalités qui furent douloureuses.. Elles apporteront peut-être un document de plus, un document vécu, à Vensemble déjà si considérable de ceux qui permettront d'écrire Vhïstofte de ce temps. Elles ne contiennent que la rapide mise en oeuvre, exécutée sans aucune préoccupation de-Veffet littéraire, des notes que je prenais au jour le jour, à chacune des étapes de

Viii AVANT-PROPOS.

notre fuite précipitée, notes écrites hâtivement dans des campements de fortune, parfois assis sur une pierre au'bord de la route. " ,

Il n'y aura qu'à écarter tout ce qu'elles ont de personnel, pour se rendre compte de ce que fut , Vexode tragique d'une armée et d'un peuple.

L'armée s'est reformée et peut aujourd'hui faire face à l'ennemi, dans la certitude de la victoire finale. \-

Quant à la vaillante petite nation serbe qu'ils avaient cru tuer, elle n'est pas morte ! Malgré tout . ce qu'elle a souffert, elle garde devant, elle Ici vie et les promesses éclatantes de l'avenir.

L.-L. THOMSON,

Do tous les tragiques épisodes de la guerre actuelle, aucun n'a produit sur les âmes une impression aussi douloureuse et aussi prolongée que l'effondrement de la Serbie, l'automne dernier. Cette émotion s'explique par des raisons diverses, à la fois sentimentales et politiques,

Tout d'abord, Vie peuple sorbo avait conquis l'admiration du monde par le magnifique liéroïsmo de ses, soldats et la, loyale attitude de ses politiques. Los raisonnements alambiqués par lesquels les avocats de l'Autriche ou de la Bulgarie essayent d'obscurcir une cause absolument simple no sau-

X . ' PRÉFACE. ,

raient rien changer à la réalit^ des faits. Tous leurs efforts se brisent devant quelques constatations évidentes.

Que les Serbes aient nourri de vastes espoirs et que leur patriotisme, ait caressé de magnifiques ambitions, c'est possible, mais cela importe peu. Il s'agit uniquement de savoir si leurs désirs se traduisaient par des manoeuvres imprudentes qui auraient justifié, les attaques de leurs ennemis. Orp on n'a apporté contre eux — et on ne saurait apporter — aucune apparence de preuve, ni aucune raison Vraisemblable. Il suffit de parcourir les misérables psalmodies de la cour de Sofia pour s'apercevoir de la puérilité de ses affirmations, et, quant aux griefs prétendus de la cour do Vienne, les documents qu'elle a publiés clle-mêmo en montrent clairement l'in vraisemblable stupidité. La lumière sora-t-ello faite jamais complètement sur le meurtre de François-Ferdinand? —\I1 est permis d'en douter. Un point demeure du moins hors de contestation ; la disparition de l'Archiduc héritier, loin, do servir les intérêts. des Yougo-Slaves, était au contraire do naiure à leur causer les plus

PRÉFACE." XI

graves embarras. Il est établi,également quo le Cabinet serbe avait, — avec la discrétion qui est imposée en pareil cas par les convenances internationales,'■—'attiré l'attention de Budapest et de Vienne sur les inconvénients et les ; dangers que présentaient les fêtes de Sarajevo. Dans de semblables conditions, l'ultimatum do l'Autriche n'était qu'une, provocation gratuite et un défi lancé au sens commun et à l'humanité.

En face de la plus insolente des sommations, le gouvernement du roi Pierre Karagoorgévitch, au lieu de répondre par une fin do non-recevoir, — ce qui eût été son droit absolu, — avait poussé jusqu'à la plus extrême limite l'esprit de condescendance et presque de soumission. Ses concessions, qui pouvaient aisément porter un coup mortel à la dynastie;

L'Autriche ne les avait ni discutées ni examinées. Elle y avait répondu par une brutale déclaration de guerre et elle avait immédiatement commencé le bombardement de Belgrade, qui est une ville ouverte ; pendant dix-huit mois, elle devait en poursuivre la ruine sans interruption, avec l'obstination idiote et crimi-

nelle. que les Allemands ont déployée contre Reims. En présence de pareils faits, les plus sceptiques et les plus indifférents avaient été forcés de reconnaître qu'ils étaient en présence d'un complot lontanment prémédité à l'Autriche, poussée par l'Allemagne, voulait anéantir un peuple, dont le crime unique consistait à ne pas trahir - ses traditions slaves et à repousser la tutelle germanique. •

Depuis lors, des incidents nouveaux ont mis plus clairement en lumière les plaies de l'impérialisme teuton. Pour soumettre le monde, il fallait que l'Allemagne, souveraine, de la ligne de Hambourg à Bagdad, dominât le Danube et les détroits. Or, maîtresse de la Bulgarie et de la Turquie, elle se heurtait à la résistance de Belgrade, et Belgrade est apparue ainsi, tout comme au XVII^e siècle, quand elle arrêtait la (poussée ottomane, un des nœuds essentiels de la bataille mondiale.

Aussi, à peine les hostilités engagées, l'Autriche lance ses régiments à l'assaut, et, à trois reprises, ses armées paraissent près d'emporter la citadelle qui leur barre le pas-

PnÉFAOEJ/ XIII

sage. Ses tentatives sont repoussées et la dernière aboutit à une véritable catastrophe. À la suite de la bataille de Flodnik, l'armée de Potiorek est jetée hors des frontières, en pleine déroute ; les Serbes ramassent des prisonniers par dizaines de mille, des canons par centaines. Magnifique triomphe qui paraît plus éclatant encore si l'on songe que, à cette époque, la puissance militaire de l'Allemagne n'a pas été sérieusement entamée et que, même après la victoire de la Marne, très rares sont encore par le monde, ceux qui osent douter de son intangible supériorité. La victoire de Flodnik termine par une joyeuse fanfare l'année 1914 qui a entassé tant de ruines et qui partout ailleurs laisse dans les âmes de si angoissantes perspectives. La Russie est brisée justement au point décisif. La Bulgarie, qui n'attendait qu'un signal pour se joindre aux Turcs, s'offre et tergiverse. La Roumanie, encouragée, rassemble ses forces. Gomme, au même moment, les Russes poursuivent en Galicie leur avance victorieuse, il semble permis d'espérer que, dès que les Serbes auront laissé reposer leurs soldats et qu'ils auront

XIV ' PRÉFACE.

complété leurs munitions, il sera possible d'entreprendre une offensive générale qui aura pour objectif Budapest* et sous laquelle s'effondrera la monarchie dualiste.

Comment ces splendides combinaisons, que semble encore devoir favoriser l'entrée en ligne des Italiens, se sont-elles évanouies pour laisser placé à un désastre aussi lamentable qu'inattendu ? Ce n'est pas ici le lieu de le rechercher, et M. Thomson n'avait pas à s'en occuper. Quelque incomplets que soient nos renseignements, il est du moins aujourd'hui reconnu par tout le monde que des fautes lamentables furent commises, et il eût suffi pour les éviter du plus élémentaire sens commun. •

Heureux les peuples dont les diplomates se contenteraient des préceptes de la sagesse vulgaire et ne se réveilleraient pas chaque matin avec la hantise de dépasser Talleyrand ou Mottornich, qui n'étaient pas après tout des génies si incomparables ! Cette sagesse vulgaire, -r- qu'ils font trop souvent

PRÉFACE. , XV

1/ ■

profession de dédaigner, — leur eût enseigné qu'il convient de soutenir ses amis et qu'il est naïf d'escompter la magnanimité ou l'intelligence de coupe-jarrets qui n'ont donné d'autres preuves de leur valeur intellectuelle ou morale que le guet-apens de la Brégalnitsa ou l'organisation des comitadjis. Si, au lieu d'écouter ainsi quelques mouches du coche ou quelques pseudo-francophiles ' qui colportaient à Paris des nouvelles controuvées et des promesses violées d'avance, l'Entente eût simplement prêté l'oreille aux avis documentés qui lui arrivaient de Belgrade, Sofia eût été occupée avant que Ferdinand de Cobourg eût achevé les préparatifs de sa trahison ; la Bulgarie eût été préservée d'un crime qui — pèsora longtemps sur son avenir ; on eût épargné à la Grèce les douloureuses défaillances qui ont si tristement compromis sa renommée et ont déchaîné sur le monde hellénique un épouvantable cataclysme. La Serbie enfin n'eût pas été condamnée aux odieuses épreuves au milieu desquelles elle se débat encore aujourd'hui.'

XVI PREFACE.

' Le détail des événements, nous ne le connaissons pas encore, et, il y a quelques mois, le public ne les soupçonnait que d'une manière tout à

fait vague et incomplète. Il sentait seulement que nous étions en partie responsables de la situation à laquelle la Serbie était acculée. Sans qu'il puisse naturellement le moins du monde être, question de duplicité ou même d'indifférence, mais par un tragique oubli de nos promesses qu'il ne nous était pas possible de tenir ; nous lui imposons une stratégie qui ne répondait ni à ses intérêts ni à ses ressources; nous lui dictons un plan de campagne qui la condamnait à son tour à la capitulation.

Si l'armée doit mettre bas les armes, avait dit le vieux roi Pierre, l'ennemi ne sera pas vivant. Pas plus que son souverain, le peuple serbe n'a capitulé. L'armée, à force d'héroïsme, a échappé à la poursuite de Mackayson. Reformée, réorganisée, elle est prête à de nouveaux combats et il est permis d'entrevoir le moment où elle affranchira

PIÉFAOE. XVII

de nouveau les champs sacrés de Kosovo et où elle rentrera victorieuse dans Belgrade, reconquise et libérée du joug, étranger ! Mais, que de jours terribles qu'avec un peu plus de perspicacité et de décision il nous eût été aisé d'épargner à nos alliés et à nous-mêmes !

La sympathie que nous inspirent l'endurance et la ténacité des soldats de Michitch, de Yoliraohitoh, de Zivko Pavlovitch, de Stiépanovitch — que de noms il faudrait citer que chanteront les pesmês de demain ! — l'admiration qui s'élève unanime vers les intrépides défenseurs des défilés de Katchanik et de Babouna, la pitié qui nous envahit à la pensée des tortures sans nom que connurent les milliers de réfugiés qui, plutôt que de subir le contact impur de l'envahisseur, abandonnèrent leurs maisons et périrent dans les défilés de l'Albanie ou du Monténégro, mêlent ainsi chez nous à une sorte d'obscur remords. Nous sentons que nous avons vis-à-vis de ces victimes innocentes un devoir impérieux. Comme par un besoin d'expiation, nous éprouvons le désir de partager dans une certaine mesure leurs indig

indig

XVIII PIÉFAGK.

cibles souffrantes. Nous y cherchons un moyen d'apaiser nos regrets, oï-même temps que rassurance d'une prochaine consolation et espoir d'une complète revanche. C'est, si je n'ose tromper, une des raisons pour lesquelles les récits consacrés à la conquête de la Serbie par les Austro-allemands bulgares sont accueillis avec une telle avidité par le public

français.

1 ' r

Le récit que publie aujourd'hui M. Thomson se recommande par des qualités éminentes qui en font un document de premier ordre. '

Tout d'abord, il nous frappe par la sincérité absolue du récit et par la loyale simplicité du ton. Rédigé au- jour lo jour, sous la dictée immédiate des événements, il nous donne l'impression mémo de la réalité prise sur le vif. M. Thomson ne cherche pas l'effet, ne poursuit pas l'épithète pittoresque et ne songe pas à nous émouvoir. Sans phrase, étape par étape, il nous raconte les épisodes de cette, bêjanid, de cette fuite qui, commen*

Pnfil'AflK. XIX

oco on automobile à Chabats, so poursuit ensuite à pied, sous les pluies de novembre, à travers les gorges de la Bystritsa gonflée par les pluies automnales, et les cols du Tohakor. Que de fois déjà, dans les siècles passés, ces malheureuses populations de la vieille Serbie et du Sandjak ont dû ainsi abandonner leurs campagnes et leurs maisons devant les hordes des barbares ! Comment, au milieu de pareilles épreuves, la race a-t-elle résisté ! Comment, de nos jours, le cœur des officiers et des hommes d'État qui avaient laborieusement préparé à leur peuple un meilleur avenir, ne s'est-il pas brisé !

Nulle part, l'héroïsme ne prend là des poses déclamatoires. Ni geste dramatique, ni parole de tragédie, Chacun marche devant soi, soucieux de tenir jusqu'au bout de ses forces, uniquement préoccupé d'accomplir de son mieux la tâche, importante ou modeste, qui lui a été confiée. M. Thomson, — et c'est ce qui donne à son récit une saveur spéciale et un parfum particulier, — ne rappelle en rien l'homme de lettres professionnel. Il ne songe pas au lecteur et à l'effet qu'il pourra

XX PnfiFAGK.

produire Gomme beaucoup d'officiers, chez qui les nécessités de la vie développent un sens très aigu de la réalité, il a une vue pénétrante et rapide; les esquisses qu'il résume en quelques phrases se gravent dans l'esprit comme autant d'œuvres fortes. — « Pendant que nous rôlons sur notre cheval, des camarades nous dépassent. Sur cinq petits chevaux, leurs bagages sont attachés à des samarros (bâts). Uno de ces samarros tourne, une caisse tombe, se brise, laissant échapper un gouzla (guitare). Son propriétaire la ramasse, la suspend à son dos, ohvoio

d'un coup do pied la caisso dans lo ravin, et, la samarro rajustéo, on route ! Naprod ! En avant. »

N'est-co pas, comme dans un croquis rapido, la Serbie entière qui abandonno tout, sauf sos traditions ot son passé? Les Allemands, pas plus que les Turcs, n'arrêteront la voix du gouzlar ; ils n'arracheront pas aux Yougo-slaves leurs souvenirs, — et avec leurs souvenirs, leur indomptable confiance dans ravenir.>

Quel tableau poignant aussi quo celui du colonol Bojedarovitch, qui commandait à l'arsenal de Kragoujevats I Doux officiers

PIIfcFAÇE. XXI

do la mission marino angïniso lui domandont dos affûts pour do petits canons qu'ils ont, -roussi a sauvor jusqun-là. Lo oolonol los conduit dovant rontassomont dos canons autrichiens, trophoos dos dornioros viotoiros. — Il so tourno vers moi, écrit M. Thomson, ot, avec co souriro particulier aux Sorbos dans los houros tristes : « Malhouroux do laisser tout cola », mo dit-il.

M. Thomson no dissimule pas los sympathios très sincôros ot très profondes quo lui inspirent les Sorbos. Il contribuo à nou£ los fairo partager, parce qu'il no los idéaliso pas. H no nous les roprésonto pas figes -dans dos poses hiératiquos ot il no s'étonne pas, parce quo, çà et là, quolquos défaillances so produisent. Si un de ses domestiques vond par mégarde (?) uno do sos couvorturos ou mômo un do ses chevaux, il a beau avoir dans los veines,du sang britannique, son austérité puritaine ne secouo pas la boue do sos somolles sur une race aviclo ot pillarde. Quand on lui fait payer fort cher quolquos

xxn rnfiFAcrc.

maigros aliments, ou qu'on répond brutalomont à sos domandos : Néma. — Il n'y on a pas, il n'y a rion, — il no so répand pas on invectivos ot on récriminations. Il ne ohero ho pas à nous dissimuler, quo, si, pondant les mois qui ont précédé la rotraito, les travaux do voirio avuiont été plus activomont poursuivis, la bèjania aurait été moins meurtrière et plus rapide — Apres tout, au londomain d'un si violent effort, les Sorbes sont-ils inexcusables do n'avoir pas prévu un si cruel retour do fortune et sont-ils les s" ouïs à&ttondrol'avonir avec quelque nonchalance? Los Yougq-slaves, il convient de no pas l'oublior, sont échappés d'hior à la domination turquo. Sous un régime où la propriété n'était nullemont garantio contre les pires exactions, sans cesse exposés aux caprices do maîtres tyranniquos, commont auraient-ils acquis lo sens do l'épargne,

l'habitude du travail régulier et patient, l'application et la méthode? Ils se sont accoutumés à vivre au jour le jour, plus capables d'élan que d'effort soutenu, et ils ont conservé beaucoup de défauts de la prime jeunesse, et aussi de son charme. i

riKI'ACK. XXUĪ

De la jeunesse, ils ont la simplicité, la confiance et la candeur. Ils ont de même la gaieté naturelle, la souplesse et une élasticité qui déconcorlo leurs onomies et qui leur permet, après les pires catastrophes, de rebondir avec une rapidité merveilleuse. La race est vigoureuse et saine, elle est intelligente, alerte et vaillante, De même que la Choumadia, au point de vue géographique, forme la transition du plateau dinarique au bassin panonien, dans la Choumadia, qui ne comptait guère dans la Serbie ancienne, et qui a créé la Serbie moderne, les montagnards des plateaux, surtout de la zone verte et l'orostière, se sont mêlés aux habitants du pays de Kosovo et des vallées de la Morava et du Vardar. Les pères des régions hautes ont transmis à leurs descendants leur instinct d'indépendance, leur orgueil indomptable, leur robuste fraîcheur morale et, physique. Les colons du sud, grandis à l'ombre des cloîtres des cathédrales et des châteaux de la vieille Serbie, leur ont enseigné le respect de la tradition, le culte des ancêtres, la fierté de la race: Dans l'ensemble du pays, c'est qui domine,

XXIV PUFIFACE,

c'est un sens très vif de la dignité personnelle, une instinctive noblesse de sentiments qui se traduit par la grâce des attitudes- et l'élegance courtoise des manières, et c'est surtout d'allégresse que donne la conviction que, quelque dure que soit la destinée, si lourde que soit la tâche, on trouvera en soi le courage de n'être pas inférieur à sa mission. La qualité, maîtresse du Serbe, celle qu'il admire et qu'il cultive entre toutes, c'est le tchoistvo; la virilité, la vaillance.- Elle lui permet de ne jamais désespérer du lendemain, parce qu'il reste toujours digne de la revanche.

Au moment de l'extrême péril, le prince héritier Alexandre adressa au roi Constantin un télégramme privé, pour lui demander si la Grèce remplirait les promesses auxquelles elle était tenue par le traité qui la liait à la Serbie. Constantin fit au prince Alexandre la réponse suivante que rapporte M. Barby en affirmant, «sinon l'exactitude de tous les termes, du moins la fidélité absolue du sens » r — « La Serbie n'a (Ju'un intérêt, qu'une ligne

PlifiFACK. II XXV

de conduito à tenir, fairo la paix avec l'Allemagno ot 1*Autriche. Je puis te garantir quo l'Allomagno n'a aucun sontimont d'animosité contre les Sorbes. Elle ne lour demandc quo la liborto do passago. J'ajoute quo jo suis disposé à servir do trait d'union onlro los doux gouvornomonts pt que jo sais quo rAllomagno, dans co cas, fora la pression qu'il faudra auprès do l'Autriche pour quo celle-ci cède à la Serbie une partie de la Dalmatio. » (Commencement d'octobre 1915. La Serbie héroïque, p. 206).

Humainement parlant, disait Grégoire XVI d'un martyr qui avait subi le supplice plutôt quo d'abjurer son Dieu,-il eût peut-être mieux fait do ne pas pousser à bout ses ennemis. Rosto à savoir ce que vaut une vie que l'on a achetée au prix do certaines apostasies. Dieu n'arrête pas ses comptes chaque semaine, dit lo proverbo serbe ; le jour vient tout de même où il les arrête. Ce jour-là, le peuple serbe, du voïvode au simple paysan, du souverain a la pauvre baba qui a laissé sur la route ses enfants morts de froid et.de faim, aura le droit do se lover devant le tribunal de l'histoire, et il

XXVI IMiftl'ACK.

réclamera la récompense quo lui ont méritée «os sacriilcos ot sa constanoo.

A Thouro solonnollo du ràglomont dos comptes, la Sorbio trouvara la Franco à son côté. Pour ello, nous' avons l'ait, sinon tout co quo nous aurions désiré, du moins tout co quo nos forces nous ont permis. C'est avec nos canons du Creusot qu'ollo a remporté ses premières victoires; pondant les ojiroya-', blos épidémies qui ont décimé sa population < nos missions sanitaires Font disputé au lléau ot ont arrêté les ravagés du typhus ; nos aviateurs ont été les auxiliaires les plus dévoués do son état-major ; lo général Sarrail, pour Tarrachor au péril qui la menaçait, ai poussé l'audaco presque jusqu'aux limites de l'imprudenco, et il n'a pas tenu à lui que la retraite no fût ouvorto a sos armées par Monastir ot lo Vardar. Nous avons ravitaillé, rééquipé et refait son armée à Gorfou ; nous l'avons transportée, réorganisée ot ressuscité©, à Saloniquo. Dans les larmes et le sang, s'est nouée entro la Sorbio

l'Ifil'AGli.j XXVII

ot la Franco une do COB fralornités, do oos pobmtimstço, qui ont pour fondomonls uno fidélité réciproquo nbsoluo, un dévouement à touto éprouvo ot uno complote loyauté.

Puisse l'avenir nouer toujours plus étroitement les liens qui unissent les deux peuples !

Des livres tels que celui de M. Thomson servent admirablement l'alliance, parce qu'ils nous apprennent à mieux connaître les Serbes. À ce point de vue, on même temps qu'il restera un document précieux pour le passé, il prépare l'avenir. Puisse-t-il avoir la fortune qu'il mérite !

E. DENIS.

LIKFRAITK DK SERBIE.

' (Octobre-Décembre 1915.)

LA IIETMITË DE SERBIE

I

DÉPART DE FRANCE ET PREMIERS TEMPS PASSÉS EN SERBIE

Dans les premiers jours de l'année 1915, j'étais à Dijon, occupé tantôt de mon service dans trois hôpitaux temporaires de la ville, et comme médecin-chef de l'un d'eux, tantôt de l'organisation sanitaire de diverses formations ambulantes (sections du train, boulangeries de campagne, etc.). Entre temps, j'ai été appelé à faire partie des conseils de réforme. Et certes nul n'était plus convaincu que moi du mérite qu'il y a à remplir chaque jour son petit rôle, tel qu'il vous incombe. Nul ne comprenait mieux que moi que la victoire finale sera due aussi à tous ceux qui se seront acharnés, à force de volonté, à la tâche quotidienne, même modeste et anonyme, souvent ingrate et fastidieuse, et qui s'en seront bien acquittés jusqu'au bout.

1

3 LA RAKTIWITE DE SERBIE.

Pourtant, je dois avouer que le temps me posait et que je brûlais d'un désir intérieur de voir, de sentir, de faire, quoi? Je n'en savais rien exactement, mais enfin, un jour, il me semblait que mon activité pouvait avoir un meilleur emploi que celui qu'elle avait trouvé. ,

Un dimanche, après-midi, comme j'étais en train de terminer ma lettre, un secrétaire entra, une dépêche ministérielle à la main : « On demande des médecins volontaires pour combattre une épidémie de typhus qui sévit parmi les populations serbes. Répondre par télégramme »

Le mot seul de Serbie éveillait en moi mille sentiments d'intérêt et de sympathie. Tous les souvenirs de la première guerre balkanique, que j'avais suivie avec une passion enthousiaste, me revinrent à l'esprit. L'épopée de Kirk-Kilissô, Lule-Bourgas, Koumanovo, Uskub, la prise de Monastir* la conquête d'Andrinople ! Puis la grande déception de la seconde campagne, quand la Bulgarie, poussée par l'Autriche, prônait à la gorge sa sœur la Serbie, et faisait avorter le rêve de la formation des États unis des Balkans ! Et c'était ce peuple dont j'avais tant admiré la vaillance, aussi bien dans son histoire passée, sa longue et constante rébellion contre les Turcs, que dans ses combats plus récents et sa lutte de l'année précédente contre l'Autri-

PREMIERS TEMPS PASSÉS EN SERBIE. 3 ,

10? — o'était eo pouplo, affaibli par deux ans de guerre sans trêve, obmonaoé aujourd'hui d'ôtro viotimo do la terriblo epidômio, qu'il * s'agissait d'allor soocourir. Jo n'hésitai pas, et jo télégraphiai mon adhésion.

Ma femme essaya un moment de me retenir, puis elle me déclara que, si je partais, elle m'accompagnerait ; ce qu'elle fit. Après quelques lenteurs administratives sur lesquelles il est inutile d'insister, ma nomination dans la Mission médicale française me parvint.

On nous avait avertis que, devant nous trouver dans un pays absolument sans ressources, nous n'avions guère à compter que sur nous-mêmes, et qu'on nous conseillait de nous être autorisés à emporter un poids de bagages illimité. Je me réglai sur cet avis. Je ne partis qu'avec un nombre considérable de colis de toute espèce, On verra que rien ne devait revenir de là-bas ! Pas même mon automobile 1. J'avais jugé qu'il me serait précieux de l'avoir avec moi, dans un pays où les communications étaient rares, et où, disait-on, les voitures circulant sur les routes aussi bien que les wagons de chemin de fer étaient un des plus redoutables moyens de propagation du typhus. Au besoin même, elle me servirait d'habitation, m'offrirait, le cas so

1, Uno De Dion, 10 chevaux.

A LA RETRAITE DE SERBIE.

présentant, un coucher plus confortable qu'une simple tente. Puis, je n'ignorais pas que les Missions anglaises possédaient des autos ; il me semblait que plus, nous aussi, nous en aurions, mieux cela vaudrait pour notre prestige. Elle m'a rendu tous les services que j'en attendais. Mais qu'est-elle devenue aujourd'hui? .

' ! Le 8 avril 1915, à six heures du soir, un paquebot des Messageries maritimes, le Lotus, quittait Marseille, nous emmenant, avec une trentaine de médecins de la Mission française. Il y avait également à bord deux Missions anglaises, dont celle de M^{rs} Stobarts, qui venait d'accomplir en Belgique et dans le nord de la France l'oeuvre la plus admirable. Je devais retrouver plusieurs de ses membres, aux heures critiques du retour.

Le Lotus toucha Malte, le Pirée, Salonique enfin. Le matin du 18 avril, nous prîmes dans cette ville le train qui devait nous conduire en Serbie. À Kragujevac, qui est le chef-lieu de la Voïvodine, province du centre de la Serbie, nous dûmes quitter le chemin de fer, pour couvrir en auto la trentaine de kilomètres qui, en remontant vers Belgrade, nous séparaient de Hatza.

' I , 1. De Chouma, forêts.

PREMIERS TEMPS PASSÉS (EN SERBIE. 5

Ratcha était le poste que le chef de la mission m'avait désigné.

Je ne dirai rien de cette petite ville, d'une population d'environ 3 000 habitants, ni du séjour que j'y fis, ayant hâte d'arriver à la retraite même que j'ai entrepris de raconter ici.

Je ne parlerai pas non plus de l'oeuvre prophylactique accomplie par moi à Ratcha et dans les localités environnantes qui formaient mon ressort d'action. Encore moins serai-je tenté de faire un historique de l'activité déployée par la Mission médicale française. D'autres, mieux placés pour s'en rendre compte, et ayant à leur disposition le résumé du travail de chacun, traiteront ce sujet.

Pendant le long espace de temps que j'ai vécu en Serbie, je n'ai pas été sans recueillir un grand nombre d'observations sur les moeurs, les coutumes, l'histoire, les aspirations d'un peuple si intéressant à étudier de près. Je me déciderai peut-être un jour à en faire part au public.

Pour cette fois, je veux me borner à ce que j'ai vu et entendu lorsque, dans les derniers mois de mon séjour, je me trouvais presque sous le feu de l'ennemi ; puis, lorsqu'il fallut se retirer devant lui.

Après cinq ou six semaines passées à Ratcha, je reçus ma nomination au poste de Chabats, le

6 LA RETRAITE DE SERBIE,

posto le plus avancé au nord-ouest de la Serbie, sur la Save. ;

Nous dûmes l'aire en voiture le trajet qui nous séparait de Chabats et nous nous embarquâmes sur une de ces « kolas », véhicules sans ressorts, particulières à Sorbio, et qui, avec leur arrière indépendant de l'avant, se tirent sur des pneus slicks : mince, grâce à leur extrême solidité. - Notre première étape, Natatmtsi, était à 15 kilomètres; il nous fallut plusieurs heures pour les franchir. Nous nous arrêtâmes ensuite à Topola dont nous, avons aperçu de loin les trois dômes blancs couronnant la nouvelle église bâtie par le roi actuel. | ' *

' Topola l'ut jadis la demeure du premier Karageorge. Le roi Pierre, voulant consacrer le berceau de la dynastie, avait commencé d'y faire construire une basilique tout en marbre blanc dont l'intérieur n'est pas encore achevé. Il y a fait inhumer les membres de la famille, et l'on attendait que tout fût terminé pour y transporter solennellement les restes du grand Karageorge qui reposent actuellement dans une petite chapelle, à Topola même, au bas de la colline.

J'admire, particulièrement la porte principale en bronze martelé, surmontée d'une mosaïque qui représente Saint Georges tuant le dragon.

Dorriéro l'église 1, on me montra la modeste

PREMIERS TEMPS PASSÉS EN SERBIE. 7

maison où habitait le roi Pierre, et nous pûmes le voir lui-même, faisant la promenade du soir en compagnie d'un officier,

En redescendant la colline, on parla de lui, et je me souvins d'un émouvant récit qui m'avait été fait.

C'était pendant la retraite qui précéda la grande victoire sur les Autrichiens, dans l'hiver de 1914. Après un soir de combat, à Torlak, quelques soldats se chauffaient devant un misérable feu. Ils se laissaient aller au découragement, disaient que tout allait mal, que cela devenait trop long ! Un vieillard, que l'on n'avait pas remarqué, un officier assurément, mais qui ne portait aucun galon d'or sur sa capote sombre, ni sur son humble bonnet de public, se mêla au groupe : « Prenez courage, mes enfants, dit-il, rien n'est perdu ; voilà trois ans que vous luttez comme des héros pour, « la Plus Grande Serbie » ; ce n'est pas à la veille de vaincre qu'il faut se laisser aller ! — Et qui donc es-tu, toi, vieil homme qui nous parles ainsi ? — Moi, répondit simplement le vieillard, je suis le roi Pierre, »

« Je l'ai vu aussi, ajoutait le narrateur, dans une tranchée, sous la pluie.

Un soir, après une très longue étape, ne trouvant aucun autre abri, il a dormi dans une petite hutte servant d'étable. »

Il vivait ainsi, dans ces mauvais jours, au

8 LA RETRAITE DE SERBIE;

i

militaire de ses soldats. Vieux, faible et souvent malade, on le voyait un peu partout et cela redonnait confiance. Lorsqu'à la tête de ses troupes, en décembre 1914, le roi Pierre rentra dans sa capitale reconquise que les Autrichiens évacuaient devant lui, « il les suivait de si près que l'un d'eux aurait pu, en se retournant, tirer sur lui. » ,

Ce jour-là, à Topola, ces mots « Qui es-tu, vieil homme? » me revinrent à l'esprit... Il était vêtu très simplement du grand manteau gris d'officier, et portait le bonnet de police qu'il affectionnait.

qu'il affectionnait. '

I ' ,}

Notre étape suivante fut à Randjelovats, le Vichy serbe. Puis Valjevo, Loikovats, et Obratovats, où nous arrivions sur le front, à 3 kilomètres de la Save.

Pour gagner Chabats, il nous fallut alors longer la route qui suit la rivière. Peu après avoir quitté Obratovats, on se trouve directement en face des Autrichiens qui tiraient sur quiconque passait.

Quant à la route, comment la décrire? C'est un simple tracé à travers les champs. A chaque instant, des trous pleins d'eau* d'innombrables fossés et des marais où les chevaux fonçaient jusqu'au ventre.

Dans notre «k<j>la». sans ressorts, cahotés,

PREMIERS TEMPS PASSÉS EN SERBIE. 9

<

bousculés, harassés, nous endurent une véritable agonie pendant les douze mortelles heures que dura notre étape. Ça et là, l'on commençait à rencontrer des maisons détruites. A Ochrid, nous remarquâmes un joli clocher percé de trous d'obus, et enfin nous aperçûmes la tour blanche de l'église de Chabats. Il fallait encore franchir au trot deux kilomètres le long de la Savo, on pleine vue des Autrichiens. . !

Après avoir traversé un petit pont, nous ontrions dans la ville la plus dévastée (on nous l'avait annoncé) de la Serbie entière.

II

GHABATS

Si nous avons ressenti sur notre parcours une impression de tristesse et de deuil, à Chabots, ce fut bien pis : ici, tout n'était que ruines et une désolation. En arrivant par la route qui longe la Save, nous étions entrés dans l'interminable rue, d'une portée de près de 3 kilomètres, qui fait suite à celle qui court parallèlement à la rivière : elle en est séparée par des terrains marécageux d'environ 600 mètres. Dans cette rue morte et déserte, nous n'avions vu que maisons démolies, truites, bombardées ou incendiées. Nous constatâmes bientôt qu'il en était de même de toute la ville.

Le plan de Ghabats est très simple: vers le milieu de sa longueur, la grande rue dont il est question est coupée perpendiculairement par une autre rue, également large et droite. L'intersection forme une place, où s'élevait, où s'élevait l'église. Car cette pauvre ville d'avoir subi le

12 LA RETRAITE DE SERBIE.

bombardement successif des Autrichiens et des Serbes, ne présente plus qu'un débris. La toiture est complètement détruite, le clocher s'est effondré, à moitié; ce qui subsiste des murs est percé d'obus et d'éclats de shrapnells.

En outre des deux artères principales, deux autres rues moins importantes sont parallèles à celle qui continue la route, et que d'autres viennent couper, toujours à angle droit, pour aboutir à la rive de la Save. On comprendra que, lorsque les Autrichiens tiraient dans l'axe de ces voies, il devenait impossible à la population de se sauver sans laisser dans le champ de tir de nombreuses victimes. . .

On ne nous avait pas menti quand on nous avait dit que Ghabats était la ville la plus dévastée de toute la Serbie. Dans la rue parallèle à la Save, il ne reste plus guère que la façade des principaux bâtiments municipaux, palais de justice, préfecture, poste, casino, et des plus riches maisons ou magasins, ce que l'on voit encore suffit pour que l'on ne regrette pas énormément, au point de vue artistique, la destruction de ces édifices prétentieux et de mauvais goût, aux décorations surchargées et ridicules, chefs-d'œuvre de camouflage. Dans toutes les rares maisons ou parties de maisons qui ont été épargnées, l'architecture

GII ABATS»- 13

allemande se retrouve.' Les façades en stuc sont ornementées de marbres ou de céramiques aux couleurs voyantes; les fenêtres sont entourées de lourdes guirlandes, et des sortes de cariatides paraissent absolument déplacées aux angles des maisons ne comprenant qu'un rez-de-chaussée. À l'intérieur, les chambres, confortables et bien distribuées, sont, non pas tendues de papier, mais décorées de peintures à l'eau à mémo le plâtre. Gela, sans doute, est propre et hygiénique, mais le mauvais goût domine toujours dans les teintes et les motifs.

Toute la ville est détruite, sauf par hasard, entre deux amas de décombres, une maison encore debout. D'autres constructions, éventrées, font songer à des «projets» d'architecte: on dirait qu'elles ont été coupées littéralement en deux, et l'on voit les chambres du rez-de-chaussée et celles de l'étage, montrant, dans les parties demeurées intactes, des meubles qui semblent en équilibre instable au-dessus du trou béant.

Quant aux fenêtres, elles n'existent plus, elles n'ont pas résisté aux vibrations de l'air. Si quelques carreaux ont échappé, c'est qu'ici les fenêtres sont doubles; l'une des deux, qui était ouverte, n'a pas été brisée. Mais le cas n'est pas fréquent, et l'on n'a pas besoin de prescrire aux gens de dormir à l'air libre; c'est la règle pour tous.

U LA RETRAITE DE SERBIE.

Malgré son aspect de ruine, Ohabats ne me déplait pas. Les herbes ont eu le temps de pousser entre les pavés des rues ainsi que sur les écroulements des murs, les recouvrant d'un manteau de verdure qui produit à certains endroits un effet pittoresque. Les trottoirs, les jardins sont encombrés d'énormes amas de plâtras dévalant en cascades jusqu'au milieu des rues. Mais le malaise revient vite.

Les incendies ont fait autant, sinon plus, de ravages que la canonnade. Lorsque les Autrichiens ont occupé la ville, ils ont procédé avec méthode à la destruction des maisons qui leur avaient été signalées comme appartenant aux habitants les plus notables, ou les plus connus pour leur austrophobie. C'est le sort qui a subi la maison du juge Popovitch, où nous pénétrons par la brèche. Atteinte par une bombe, tout un étage avait été arraché, mais rien ne peut donner idée de la minutie, si je puis ainsi dire, avec laquelle l'intérieur fut pillé. Les portes et les fenêtres ont été mises en morceaux, les serrures jetées à terre et

broyées; chaque moublo fracassé do façon à no pouvoir ôtro réparé, los lampos brisées, les faïences piétinées ot réduites on uno sorto de gravier couvrant lo sol, los bois des lits déchiquetés ; ot dans la bibliothèque, c'est le plus complet oxomplô do vandalisme :

CIIABATS.i !• ' 1!>

par terre, une couche d'au moins 50 centimètres d'épaisseur de papiers môles aux tableaux défoncés et aux couvertures en loques do livres dont les feuillets ont été déchirés presquo un à un ; toutos los archives ont été soigneusement lacérées.

Lo môme travail d'anéantissomont a'*étô exécuté dans bien d'autros endroits. Quelquefois, pour oomplétor et aller plus vite, on a mis lo fou.; et alors il no resto plus rion que quelques ferrailles, dos lits métalliquos, des pbelos, dos coliresforts gondolés et à demi fondus par la flamme.

Des casornes, immenses bâtimontfl construits près du champ do manoeuvres, il no subsistait que les murs. Trois conts personnes, femmes, enfants ot vieillards, y périrent de la mort la \ilus cruello. Les Autrichiens qui les avaient onfermôs' là, oublièrent, dans lour fuite précipitée, d'ouvrir les portos, et l'incondio fut allumé par l'artillorio sorbo qui attaquait.

L'hôpital n'avait /pus été touché, et les quartiers pauvres, étant situés à l'extrémité de lu villo, avaient moins souffiert. Les écoles ot le gymnase, épargnés en partie, sorvaient do casernes ; l'archevôchô, tout près do l'église, avait égalo ment résisté. C'est un ancion konak, où résidait judis, dans les séjours qu'elle faisuit fréquommont à Ghabats, la reino Nathalio, femme do Milan

16 LA RETRAITE DR SERDIE.

Obrônovitch et mère de l'infortunê^rôti Alexandre, dernier do oetto dynastie. On avait installé là lo 1 mess des officiers, commandant do place, \comman'dants et capitainos d'infanterie ot d'artilloric. J'y fis lour connaissance en prenant mes repas avoo eux. Et c'est là aussi que je vis pour In promièro fois M. Lazitch, préfet do Ghabats, avoo qui j'ai ou jusqu'au bout de cordiales et agréables relations. Jo devais trouver on lui un auxiliaire précieux pour l'accomplissement do la mission que j'avais à remplir, ot jo lo vis à l'oeuvre dans les jours difficiles où nous restâmes seuls,, lui pour diriger, moi pour soulager la population civile do Ghabats.

1 , '

Je viens do diro quo, lorsque nous arrivâmes à Ghabats, notre impression

avait été colle d'une ville abandonnée, the deserted village, En effet, lors de la Bêjania (retraite) d'octobre-novembro 1914» tout le monde s'était hâté do fuir. Geux qui n'avaient pu le faire avaient été massacrés ou étaient morts du typhus. Los riches — il s'en trouvait beaucoup à Ghabats qui, avant la guerre, était, Belgrade mis à part, la ville la plus opulento de la Serbie, —les riches n'avaient pasroparu.Seuls, les tsiganes ot les pauvres gens, qui n'étaient pas allés plus loin que les villages des environs, s'étaient risqués au retour. Ils avaiot été suivis par les émigrés sans ressources qui vivaient, dans

CHABATS. |, . 17

les provinces du centre, aux frais des municipalités déjà bien chargées. On les avait engagés à réintégrer leurs domiciles. On les rapatriait gratuitement, et on leur délivrait des allocations, hélas 1 bien minimes, puisqu'elles ne dépassaient pas 15 centimes par jour.

Mais peu à peu, avec le printemps, les Centrées se firent plus importantes, et au bout de quelque temps je rqmarquai que la population s'accroissait, qu'un certain nombre de petites boutiques s'ouvraient. La ville so mit à reprendre une apparence do vie et d'activité, surtout aux jours de marché, où les paysans afiluaiont, autant pour vondro quelques légumos, que pour consulter les docteurs français, mes collègues et moi.

Nous fûmes aidés dans notro .tâcho par l'existence d'une pharmacie fort bien achalandée, chose extraordinaire dans oette localité où l'on ne trouvait rien. Ayant échappé par miracle à la destruction, elle appartenait à une dame vouvo qui était revenue dès les premiers jours do janvier. Elle avait ainsi fait preuve do courage et d'énergie, car lo typhus sévissait alors dans toute sa violence. Elle procurait aux malades tous les médicaments que nos ordonnances prescrivaint, et ollo rendit ainsi de grands services.

III

L'ARMÉE SERBE

Dans los promiors tomps do notro séjour à Ghaba ts, nous ontondlmos beaucoup parlor d'uno of f onsize, do l'ontréo on ligne do la Roumanie, etc. Mais l'armée, décimée par le typhus qui no commençait à diminuo quo pour ôtre remplacé par la fièvre typhoïde, n'était pas assoz nombrcuso pour garder uno frontière très étonduo, -ot,| on mémo tomps, attaquer à ollo seule, surtout sous la monaco constante do la Bulgarie.

Los Sorbes décideront donc de se tenir sur une défensive expectante, où tout était prévu pour une offensive prête à se produire au moment propice.

Un événement survint dont l'effet fut considérable: ce fut la perte de Przemysl par les Russes. Jour néfaste pour la Serbie 1 Les officiers qui voyaient fréquemment en éprouvèrent une grande déception. La chute de cette place marquait en effet la fin de l'avance russe, annonçait l'éva-

20 IA HKTUA.rTK DR SKMÎIE.

ouution des Garputhos, de Lomborg, tandis que, plus au nord, la situation de Varsovie devenait critique.

Les Sorbes savaient bien qu'avec leur armée de 200000 à 300000 hommes, ils ne pourraient tenir tête à l'armée austro-allemande ainsi libérée, ne fût-ce que temporairement, de la pression russe

À partir de ce moment, il leur fallut songer uniquement à se défendre, Les Autrichiens, qui ne bougeaient plus depuis l'hiver, recommencèrent en effet des agressions partielles tout le long de la frontière / | ,

. Une des plus importantes se fit à Ghabats, À l'est de Ghabats, à un kilomètre environ, se trouve l'île boisée de Michar, longue d'un kilomètre sur une largeur de 250 mètres. Elle se trouvait alors dans les mains des Sorbes qui, très peu nombreux sur toute cette longue frontière de la Drina et de la Savo, n'avaient pu y mettre qu'un poste de seize hommes. Dans la nuit du 20 juin, nous fûmes réveillés par une forte fusillade suivie d'une canonnade intense*, Au petit matin, nous apprîmes que les Autrichiens avaient occupé l'île, massacrant le détachement de garde, sauf six hommes qui purent s'échapper à la nage. Le bombardement

L'AIMÉFS fu^UHS. • 21

entendu après coup venait des Sorbes qui avaient arrosé l'île de leurs projectiles,

Je vois dans mes notes :

« 23 juin, — Je remarque depuis plusieurs jours un mouvement de troupes. Trois escadrons de cavalerie ont passé à Chabats. On emporte de nombreux pontons dans la direction de Tabanovitch. Jour et nuit, des voitures du train traversent la ville. L'offensive dont on a tant parlé est peut-être imminente. Si la Roumanie avait marché, cela serait fait ; mais avec la Bulgarie à l'est, l'Albanie à l'ouest, les Autrichiens à l'ouest et au nord, les Sorbes sont mal placés pour tenter grand'chose. Qu'ils

bougent, qu'ils dégarnissent un front quelconquo, et ôj cet endroit on les attaque En France, on ne comprend pas assez cela, »

Chaque soir, l'on nous prévenait que nous devions nous attendre au bruit d'une canonnade, car on voulait reprendre l'île. Un dimanche, par une nuit sans lune, l'attaque fut donnée. Vers minuit, l'action d'artillerie commença; elle dura jusqu'à trois heures et demie, Il y eut ensuite une fusillade nourrie ; puis ce fut le silence, et l'on vint nous prévenir que l'île était reprise. En outre, 160 prisonniers, dont, deux officiers ; du côté

22 LA RETRAITE DE BERRIE.

nos pertes étaient insignifiantes. A partir de ce moment, il ne se passa pas de semaine sans qu'il y eût quelques coups de canon des Autrichiens, 'principalement vers * Miohar. Mais ils n'essayèrent pas d'y réparer leur échec.

Nous apprîmes que sur toute la rive de la Save et du Danube des tentatives semblables à celle du 20 juin furent faites. Les Autrichiens recommençaient à taquer leurs adversaires.

L'armée serbe, si je dois en donner un aperçu, est composée de trois corps. Le chef suprême est le roi ; mais, en guerre, son rôle consiste surtout à se montrer aux troupes dans les heures difficiles, où sa présence héroïque les excite au courage et au sacrifice. Pendant la dernière campagne, il fut maintes fois suppléé en ce rôle par le prince Alexandre, très populaire auprès des soldats.

Le commandement effectif est entre les mains d'un général très âgé, le voïvode Putnik 'Mikitch,' qui, déjà par trois fois, a conduit les Serbes à la victoire. Il était secondé dans sa tâche par le colonel Jivko Pavlovitch.

Chaque corps d'armée est homogène et comprend les mêmes subdivisions que chez nous: infanterie, artillerie, génie, etc.

L'uniforme des fantassins, est en drap d'une couleur qui se rapproche du kaki, mais est effec-

L'ARMÉE SERBE. 23

Le drapeau est composé de sept couleurs. Le rouge produit une teinte qui se confond absolument avec le sol. J'ai souvent, dans mes tournées, été brusquement surpris par l'apparition d'une section de manœuvres, qui débouchait d'un champ où je ne l'avais pas distingué. En hiver, les soldats ont une ample capote du même tissu, on en a une sorte de

blouso russo absolument unie, on toilo kaki, qu'ils sorront à la taillo par uno cointuro do cuir. Comme coiffure, lo bonnot do polico do mômo étoffe.

Leur fusil est un Mausor qui ost à chargour à cinq cartouchos. Lo promior ban soulûmont ost armé de ce fusil. Lo deuxième et le troisième bans sont munis d'un mauvais fusil do fabrication russe, ancienne, qui, lorsqu'on a tiré dix coups, s'échauffe tellement v qu'il „ faut s'arrêter un moment avant de recommoncer,

La baïonnette, courte, plato, et bien on main, est très précieuse au. « çoïnik 1 » pour transpercer l'adversaire, car(le'éoldat sorbe ost supérieur dans lo corps à corps. Aii repos, elle deviont l'outil universel. A Çhabats, Où les commodités de la vie étaient très restreintes, la baïonnette du « posilnik* » rendait dos' servicos de toutos sortes : elle ouvrait les boites, de conserve, cassait lo

'■... i' ■

1, Voïnih, soldat.

2. Posilnik, ordonnance. • .

24 h\ nKİ'LUITK DR SKIUIIK.

slicro qui, quand il y on avait, nous était remis on blocs, pulvérisait lo gros sol gris — jo n'on finirais,pas si j'émanerais tout. — Lo fantassin possèdo(on oulro uno bombo qu'il suspond à son côté ot qui ost toujours prôto. Do formo carrôo, ollo ost munio d'un bouohoir on ciiivro. Lorsqu'on s'on sort, on irappo oo bouohoir contro un corps sôlido quooloonquo (uno piorro ou la orosso du fusil) ot on compto jusqu'à dix avant do lancor la bombe. Si l'on s'ost trop bâté, on risquo quo l'onnomi vous la ronvoio avant l'ôolatomont.

Gommo chaussures, les soldats ont -un soulier semblablo à notre godillot ; mais, quoiquo bien fait, il n'est pas tr^s en faveur parmi oos paysans 1 habitués a leurs fameux opankés,

L'opanké ost uno sorto do sandalo on cuir, qui est pour los Serbes ce quo los espadrilles sont pour nos montagnards pyrénéens, Voioi la façon dont les opankés sont fabriqués i un morceau do cuir ayant la forme d'une semelle, mais dépassant do tout côté la largeur habituelle d'un pied, ost coupé ot trompé dans l'eau. Quand le cuir est s bien amolli, on pose dessus une forme en bois, et on relève los bords qu'on maintient on plaoo à l'aïdo de cordes. On fait séchor, on enlèvo les cordes, et l'opanké est fait. Cette sandale est retenue au pied par de longues courroies quo

l'on passe dans les bords de la semelle, ot que l'on

L'AIM^K HKHJlti. 2!)

romonto on spiralos jusqu'au-dessus do lu ohovillo, lo long do la jambo.

Lorsquo lourB souliers sont usés, lo» hommes s'omprossont do roprondro leurs vieux opankés qui lour pormottront do marcher sans souffrances. Pondant l'hivor do 1914-1915, dans ootto terriblo rotraito au miliou dos plainos bouousos où la maroho était si péniblo, on put diro avoo raison quo los opankôs ot los boeufs, qui traînaient los voitures do convoi avaient assuré la magnifiquo viotoiro qui suivit.

LOB soldats d'infantorio portant dos oointuroscartouhières analogues a nos cartouchiêros do ohasso, Il n'y a pas do sac rô'glomontairo. Gortains ont lo sac autrichion on poau do voau, avec poil roux oxtériour. Pas do ohaussurps do rochange. Lo chargomont est légor.

En marche, un d'ontro eux, généralement lin tsignano, los précôdo on jouant du violon. Dans los circonstances solonnollos, tollos qu'uno rovuo, ou simplomont au momont do passer devant un officier supérieur, ils raidissent leur attitude ot tondent, la jarnbo en uno sorto do pas do parado pou accentué.

Les ofiïciers oxigont moins do signos oxtériours do respect quo chez nous et laissent uno certaino familiarité s'établir entro eux ot leurs hommos qu'ils appellent souvent : « brqte » (frôro), co qui

' 20 LA. ItNTIUITK DK FUîniHK.

n'ompôcho pas quolquos bonnos taloches, si lo « brato » a la tôto trop duro. Lorsquo un ofiloior adrosso à ses hommos uno allocution quooloonquo, particulièrement avant lo combat, il los intorpollo ainsi : «iounalzi» (héros). (îo mot qui ohoz nous semblerait, s'il était répété fréquommont, un pou oxagéré, sonno agréablement aux oroillos dos soldats sorbos. Il faut los voir alors, lo corps tondu, écouter sans un souffio, sans un gosto, los parolos qui tombent lantomont do la boucho do lour cliof.

Les officiers sont vêtus d'un drap plus fin, mais, do mémo couleur'quo colui los hommes. On lps distinguo à l'ôpaulotjbo qui est do galon d'or ot divisée longitudinalomont' on doux. L'épaulotto du sous-lioutonant porto uno ôtoilo, collo du lioutonant, doux, collo du capitaine do 2° classe, trois, collé du capitaino do iro classo, quatre. A partir do co dornior grado, l'épaulotto est d'uno soulo pièce. Uno ôtoilo indiquo lo grado do commandant, doux, do lioutonant-oolonol,, trois, do colonel. Les officiers

subatyornos ont au bonnot do police un passo-poil rougo, qui est doré pour los officiers supérieurs. Los officiers généraux ont uno épaulotto on torsade d'orl ,

Le manteau dos officiers supérieurs so porto très long, doublé do rougo écarlato avoo grands revers do cotto même couleur. Au ropos, les

offioiors no so séparent **jamais** do lour sabro, armo légèro, do fornio éléganto, susponduo par doux anneaux ol qui présonte sur lo sabre do nos officiers l'avantage do no pas traîner **h** ferro, si on no]o souUont pas. Au combat, ils remplacent lo sabre par nno baguette qu'ils ont à la main. Us enlèvent Jours ôpaulottos, prennont.lo bounot do polioo du simple soldat ot sont ainsi difficiles **h** rononnaïlro. >

On distingo los ofliciers d'infanterie do ooux. do l'artillorio par lo passo-poil à la oulotto ; los premiers l'ont rougo, les seconds noir. Gortaincs unités do eavalorio, particulièrement la gardo du roi, so diffônroncient par les bottes noires, la culotto rougo ot lo dolman bleu.

A partir de 1904, oommo suito à la nouvelle direction olonnôo a la politiquo qui devint franchement francophilo, l'ar,tillorio eut recours à nos usines ; **ollo** fut dotôo do notro 75.

L'artillorio lourdo que possèdo l'armô'o serbo se composo do'piôbos capturées aux Autrichions. J'en ai vu do magnifiques spécimens, traînes par dix ot mômo par soize boeufs. Une certaino quantité de munitions a été prise on mômo temps quo les canons, mais il n'y on a pas suffisamment pour produire un résultat efficace.

Lo sorvico sanitaire, dopuis lo typhus, a été réorganisé complètement sous la direction du

2» Ï*A ntiTIUITK DK 8K1 1UIK.

oolonol Gontohitch, **assisté** ultériouvomont par do nombreux médecins français qui/ au fur ot à mosuro quo ïa déoroissaneo do l'épidômio dans lo pays Iq pormottait, ont **étô** appolés à fairo partie du sorvico sanitaivo do l'arméo.

J'ai visité do nombreux hôpitaux do oanipagno, tous situés un pou on arriôro do la Hgno do la Savo ot du Danubo ; lour organisation était bien oompriso ; ils étaient habilemont défilés et à proximité dos voios do communication. Ils auraient été utilomont placés, si l'ofênsoivo projetôo avait ou liou.

L'aviation était prosquo ontiô'i'omont oonfiéo aux Français sousj les

ordros du commandant Vitrât, officier ônergiquo ot entreprenant qui organisa ot dirigoa avoo uno morvoillouse maîtriso lo service do reconnaissances.

Lo jour même où nous arrivâmes à Ghabats, trois do nos aôroplanos atterrirent sur lo champ do manoeuvres. Souvent on voyait ces jolis oisoux survoler la ville? d'ailleurs, leurs sinistres adversaires ne laissaient pas d'en faire autant. Los habitants avaient vite su distinguer los uns des autres, et c'était curieux do voir tout lo monde mettre lo nez en l'air, dès quo de très loin lo bruit d'un moteur so faisait entendre, et tantôt s'écrier avec enthousiasme : François I François I (les Français!), tantôt, dans la crainte dos bombes,

L'AIMÉK SEIBE. 29

au cri do : Nematchki / (un Allomund !), disparaître dans los maisons, jusqu'à ce quo l'ennemi fût hors do vue. Mais ce jour-là los avions avaient touché lo sol ot, cot événement assez raro ayant coïncidé avec notre venue, lo bruit so répandit quo nous avions emprunté la voie dos airs afin d'éviter los inconvénients dos routes sorbos, mauvaises au point d'être impraticables.

Los aviateurs français, qui disposaient d'un important matériel, rendirent do très grands services, ot par leurs observations incessantes, ot par dos raids audacieux qui terroriseront los Autrichiens ot arrêteront ainsi les bombardements dirigés, sans utilité militaire, sur la population. A chaque fois quo do tels méfaits so produisaient, les villes autrichiennes étaient bombardées à leur tour, par mesure do représailles., D&I appareils ennemis furent ôgalement descendus à maintes reprises, Et cela excita chez nos alliés l'enthousiasme lo plus vif.

Quant au Génie, jo no sais au juste on quoi il consisto. Je n'ai jamais vu quo quelques escouades des compagnies de chemin do fer, qui avaient comme' uniforme uno casquette ornée d'un insigne à deux ailes comme en ont nos aviateurs. Chaque homme était habillé à sa guise, sans armes, et portait, l'un une pioche, l'autre uno pelle, un troisième une barre do forage, etc. Il existait

I

I' 30 LA. MÛTIUITH DE SERBIE.

pout-ôtre autre chose, mais jo no parlo quo do ce quo j'ai vu. Lo rôle do ces escouades consistait sans doute à déléguer ou qui oût pu servir à l'ennemi. Cela a certes Bon utilité, mais oola no suffit pas.

Lo Train, ou «(Jomora», so recrute par la réquisition do toutos los moillouros voituros dos paysans, ainsi quo do leurs meilleurs boeufs. Los voituros sont gônôraloient bion bâchées ot los conductours (Comordjis) sont ,pris soit.dans lo troisième ban, soit parmi los rocruos.

Lo premior ban\$ qui i'ormo l'arméo aotivo, comprend los hommes do vingt ot un à trontp-doux* ans ; le deuxième ban, los hpmmos do trente-trois * à tronte-nouf ans; lo troisiômo, los hommes de trento-huit jusqu'à quaranto-six ans. Los recrues de dix-huit, dix-nouf ot vingt ans n'ont été enrôlées qu'au dernier moment précédant l'invasion, ot même quo pendant l'invasion. Elles n'ont jamais été onrôgimontéos, ot par conséquent n'ont pas sorvi. On les a apposées surtout dans lo but do les soustraire aux mauvais traitements do l'ennemi, et do pouvoir par la suite los équiper ot los instruire autre part.

À propos de l'armée, disons un mot dos comi» tadjis. Go sont dos volontaires dos doux sexes qui, faisant le sacrifico de leur propre vie, agissent en terrorisant l'enneipi, soit par le jet de bombes,

L'AIWÏIE SEIWIÏ. 31

i j

par l'oxtermination d'unités isolôos, soit pur la dostruction dos dôpôts do provisions ob do munitions, ou dos voios do communications, ponts, tunnels, etc. Go sont, on quolquo sorte, los succèssours dos Haidouoks d'autrefois. • Dos femmes, qui combattont dans los rangs do l'arméo mômme et portent l'uniformo des soldats, sont égalomont appolôes comitadjis. Le physiquo des jeunes filles serbes de la campagno so prôto à ce dôguisomont, et à promiôro vuo on no peut los distinguer do leurs frères.

Gertainos do .ces volontaires so sont distinguées lors des promièro ot douxiômo attaques autrichiennes, ot beaucoup furent blessées dans los avant-postos et dans les corps a corps aux tranchées. A un moment donné, il y on avait un grand nombre parmi les blessés dos hôpitaux do Valiévo.

Le gouvernement n'encourage pas ces manifestations do patriotisme, mais une certaine licence lour ost accordée ; c'est chose inévitable dans un pays où la surveillance ne peut pas être comparée à ce /qui oxisto chez nous.

Los attentats dos bandos irréguliôros, attirant toujours do la part do l'ennomidos représsailles sanglantes, dont souvent d'innocentes populations sont les victimes, gênent plutôt qu'elles n'aident les

32 LA RETRAITE DE SERBIE. •'

en avaient uno grando frayeur, et, à Chabats, lorsqu'ils y entreront lors delà seconde offensive, ils hésiteront pondant plusieurs jours avant do so risquer dans Pintériour des* maisons, tant ils craignaient d'y roncontrer dos comitadjis. Ils so fuisaient apporter dans les rues tables, chaises, vivros ot bouteilles, et, tout en mangeant et festoyant, ils ne négligeaient pas do surveillier sans cesse los portes et les fonôtres par lesquelles on aurait pu tirer sur eux.

À un voyage que nous fîmes à Nioh, nous rencontrâmes dans le train uno jeune fillo oomitadji. ■ • •' ■',,■■

Vôtue du oostumo habituel que recouvrait uno capoto, ses choveux dissimulés sous le bonnet do police, jamais nous ne l'aurions dovinéo, si un ofiïcior no nous avait fait faire connaissance. Modesto et sans fanfaronnade, ello, avait cependant une attitude hardie, ot décidée qui nous fit une bonne impression* Déjà blesséo deux fois, ello se rendait alors à Prilep, en Macédoine, pour y remplir un poste auxiliaire.

Chabats avait aussi son potit héros comitadji» Ce garçonnet do quatorze ans s'était, l'an dernier, joint au régiment où son père était mort, Toujours aux avant-postes, il avait été blessé a quatre reprises. Le prince Alexandro lui avait donné le grade do sergent ot lui avait fait cadeau d'un sabre

L'AIMÉE SE11BIO. 33

"" /

réglomontairo, fabriqué à sa mosure. Sa famil.lo, /■ dont il était le soutien par sa solde^ habitait Gha- f bats et, lorsqu'il vint la voir en pormission, il j nous amusa par sa mino décidée; il redrossait sa/ petite taille pour n'en pas perdre un pouce, et sel montrait très fier lorsque les ofiïciors lui parlaient avec considération.

IV SIGNES D'ORAGE

Plusieurs mois s'écouleront à Chabats, remplis, pour moi, par mes occupations médicales, dont je me suis promis que je parlerais aussi pou que possible. Puis, peu à peu, l'horizon s'obscurcit. L'on commença à se sentir exposé à une menace plus précise ; et l'on comprit que les

événements graves qui se passaient au loin pouvaient avoir brusquement une répercussion violente.

Mais les nouvelles, tantôt pessimistes, tantôt optimistes, nous arrivaient avec du retard et on les accueillait comme d'une oreille indifférente. On vivait au jour le jour, dans une ignorance de tout qui aurait pu être inquiétant si on s'en était soucié. Au contraire, cette incertitude créa une intimité plus étroite dans notre petit milieu, et l'on en prit facilement son parti.

Le travail continuait ; la fièvre typhoïde avait été enrayerée grâce aux vaccinations et, vers la fin

/ •

36 LÀ RETRAITE DE SERBIE.

d'août, so trouva on quoique sorte remplacée par la fièvre des marais, « là malaria ». Heureusement que, dans cette affection, les cas graves sont relativement rares, car, à un moment donné, presque tout le monde fut atteint,

Pour ne mentionner que mon entourage immédiat, mon ordonnance, mon interprète Lazar, Militza, une petite orpheline qui venait chaque jour à la maison, le gendarme Alexandre, et l'équipe des quatre prisonniers autrichiens qui étaient sous nos ordres, tous furent pris presque simultanément. Ma femme et moi, nous y échappâmes. I ' • (

Il n'y avait plus de désinfections à faire ; j'employai mes hommes à combler les immenses flaques d'eau qui se trouvaient dans la ville et où pullulaient les moustiques, propagateurs de l'épidémie.

Vers la fin de l'été, une sensible augmentation de prix des aliments se fit sentir. Nous n'avions jamais eu du pain noir, mauvais et mal fait, que l'on payait d'ailleurs cher, 0 fr. 40 le kilo. Il devint exécrable, fait de farine moisie et mal cuit. Les poulets qui, maigres et petits, étaient cependant faciles à obtenir les mois précédents, se vendaient 4 et 5 francs pièce.

Le riz, celui que l'on donne ici aux volailles, coûtait 2 francs la livre ; de même le semoule les

SIGNES D'ORAGE. 37

pommes de terre monteront à 0 fr. 50 le kilo. Elles manqueront» On n'avait pas cultivé les jardins, et l'hiver se présageait

menaçant, aussi bien au point de vue de l'alimentation, devint un problème, qu'à cause de l'approche du froid qui commençait à se faire sentir on s'optimise, bro et qui, paraît-il, est vif autant que la chaleur d'été est accablante. Les femmes et les enfants étaient vêtus très sommairement et manquaient des choses de la plus élémentaire nécessité.

Un colonel de l'Armée du Salut, M. Govaars, dont l'aide efficace et pratique mettait déjà de nombreuses femmes et jeunes filles, (toutes celles en somme qui demandaient à être employées), à même de gagner honnêtement un peu d'argent, eut une initiative qui devait résoudre à peu près la grande question des vivres. Il demanda et obtint du Parlement Pontre en franchise de toutes les denrées alimentaires reconnues de nécessité, puis leur transport gratuit jusqu'à Vohévo par chemin de fer et, de là, par voitures du train. Ces denrées, que la Hollande et l'Amérique fourniraient au plus bas prix, devaient arriver par Salonique et être vendues aux habitants nécessiteux au prix du revient. Quelques milliers de francs, que de riches commerçants prêtèrent sans intérêt, devaient permettre d'obtenir un premier transport et être ensuite rem-

38 ' LA RETRAITE DE SERBIE.

bourses par le produit de la vente, quitte, si le système produisait de bons résultats, à être empruntés une deuxième fois, puis une troisième fois, jusqu'au moment où cesserait l'état de choses créant le besoin.

Ces arrangements pris, M. Govaars partit immédiatement pour Salonique afin de mettre le projet à exécution, et j'ajouterai que le préfet de Chabats reçut un jour l'avis que les marchandises allaient être expédiées. Hélas ! c'était au début d'octobre, et nous prenions déjà des précautions pour évacuer de la ville le peu de ressources qui s'y trouvaient. Le préfet télégraphia de surseoir à l'envoi, et il fit bien.

Mais n'anticipons pas.

La question du vêtement fut en partie résolue par la réception de deux importantes caisses reçues du comité franco-serbe : elles contenaient l'une des draps, l'autre des chemises d'homme, des caleçons, des chaussettes. Rien pour les femmes ni pour les enfants. Or, il n'y avait pas d'hommes à Chabats, à part les soldats, à qui, d'ailleurs, on donna tout ce qui pouvait leur convenir.

D'autre part, les Serbes ne se servent pas de draps, puisqu'ils n'ont pas de lits et se couchent tout habillés. C'est alors que l'idée nous vint d'utiliser les draps pour faire des chemises.

SIGNES D'ORAGE. 39

Los nombreuses petites filles, oisives par suite de la fermeture des écoles, vinrent avec empressement et se mirent à apprendre à coudre sous la direction de femmes et de jeunes filles; celles-ci étaient d'autre part payées pour travailler elles-mêmes à des objets qui étaient distribués, selon les besoins, aux garçons, aux petits enfants et aux vieilles femmes incapables de tenir l'aiguille.

Grâce aux fonds qu'une bienfaitrice anglaise, lady Paget, avait envoyés pour venir en aide aux nécessiteux, un certain nombre de jeunes filles eurent ainsi un gagne-pain régulier et assuré.

Des distributions en nature, pain, viande, lait, oeufs, etc., étaient faites chaque jour aux plus dénués de ressources.

À l'entrée de l'automne, Ghabats, après avoir connu la pire détresse, se trouvait ainsi dans un état relativement prospère. Les rues et les maisons étaient propres. Les épidémies meurtrières avaient cessé. L'hôpital était apprécié et fonctionnait à merveille. La vie était coûteuse, mais presque toutes les femmes pouvaient gagner un peu d'argent. Les précautions étaient prises pour que chacun pût trouver de quoi manger et se chauffer. Une certaine satisfaction régnait partout le monde.

Mais cela ne devait pas durer, La Serbie avait encore bien d'autres éprouvés devant elle 1

40 LA RÊVOLUTION DE SERBIE.

Dans mes notes au jour le jour, je lis : « La rumeur court que la Bulgarie a donné une réponse négative à la Quadruple Entente et qu'elle a occupé Zayetohar et Negotin sur le goulet bulgare-roumain, à la frontière roumaine, Les troupes commencent à quitter notre région pour se rendre à Valiévo et ensuite on ne sait où, on croit sur la frontière bulgare, »

La Quadruple Entente essayait cependant d'arranger les choses, proposant à la Bulgarie, la Macédoine et le port de Gavalla, si elle marchait (avec nous. ,

On espérait toujours, mais, partageant le sentiment; timide de bien des Serbes, je n'avais pas confiance.

Je consulte encore mes notes, hâtivement jetées sur le papier :

« 9 Septembre, — Un mouvement de troupes inusité ; de la cavalerie passe, des canons lourds, tirés (par six boeufs s'en vont vers Valiévo.

Notro réginiont do promior ban est parti ot un du douxièmo le romplaco. L'état physiquò dos hommes est moins bon, leur fusil no vaut pas cher. Il s'échauffe après avoir tiré dix coups. Est-co quo cela veut diro qu'on nous abandonne à Ghabats ? Los nouvellos sont contradictoires, mais tout lo monde est soucieux.

SIGWB8 D'oRAOKi 41

■/ ' »/■ : .■ .

« La- note do la Quadruple, acceptée par la

Serbie, est repousséo par la Bulgarie. Dans le oas où cette dernière se mettrait du côté dos Empires du Centre, on parle d'une offensive contre elle, de la part do tous ses voisins balkaniques aidés par la Franco, la Russio et l'Angleterre. En effet, si on la laissait fermer la voie do Salohiquo, non seulement la Serbio, mais la Russie se trouverait sans voio de ravitaillement dans doux mois, car Arkhangel'èst fermé par la glaco dès novembre. Reste Vladivostok, mais quelle distance 1 Pendant oo temps, la Bulgarie tomporiso et la Russie recule, w

A ce moment, la Serbie était prèto, comme jamais elle no l'avait été à aucun momont do son histoire,

Les maladies épidémiques guérios, son armée refaite par dos mois do repos ot d'oxoroico, ses arsenaux bien remplis, elle était un réel atout entre les mains do la Quadrupla Entente.*

Je n'ai jamais causé aveo un soûl Sorbe qui so fit des illusions sur le bon vouloir dos Bulgaros : « On ho peut agir avec eux que par la force, disaient-ils, on no raisonne pas avec des loups. »

La Serbie était prôto, ses meilleures troupes bouillaient de s'élancer contre les frères parjures. La Bulgarie n'était pas mobilisôo, mais ses in-

42 LA RETRAITE DE SERBIE.

tentions hostiles étaient certaines. Un mot, ot cette vaillante armée serbe écrasait' le serpent' dans l'oeuf.

D'autro part, bien quo los Autrichions nous arrosassent do ! temps en temps, ainsi quo les autres villes du front, lour concentration n'était pas faite ot aucune aide efficace no fût venue alors au secours dos Bulgares,

On laissa passer le moment.

ACHabats, les quelques personnos aisées qui étaient revenues dans lo

cours de l'été, refirent, leurs mallos et repartirent vers l'intérieur, voire mémo vers Belgrade, où elles se croyaient plus on sécurité, bien quo tout aussi près du front, et d'où, grâce au chemin do fer, ollos étaient au moins plus à même do fuir.

Tout le mondo envoya quelques, bagages a l'abri. Pour ma part, j'emballai une grande quantité d'armes quo j'avais rassemblées ou que mes amis les ofilciurs sorbes m'avaient données. A côté d'unoicollection d'obus vides do toutes formes et' de toutes dimensions, i'avais une outro collection,, qui était magnifique, do baïonnottos anciennes ot modernes, turques, russes, autrichiennes, serbes, de diverses grandours ot do divers modèles. L'aneionno baïonnette sorbo était longuo, pointue et triangulaire, assez analogue à la nôtre. La modornoi ainsi quo la baïonnette

SIGNES D'ORAGE. 43

autrichienne, ressemble à celle de l'armée anglaise et est courte et plate. J'avais aussi do très curieux sabres-baïonnettes, d'environ 0m,60 do long, très larges; c'était, paraît-il, l'arme dos infirmiers autrichions. Ajoutez à cela une demidouzaino do fusils tous différents, et dos objets on cuivre ciselé, turcs et sorbes, anciens, plats, vases, gourdes, etc., et jusqu'à une curieuse lampe confectionnée avec dos obus. Gela remplissait huit caisses.

« 24 Septembre. — Hier, dimanche, dans la soirée, les Autrichiens nous ont bombardés. Quelques obus tombent sur la villo. La canonnade cosse à la nuit. On s'est couché, pensant qu'au petit jour cola recommencerait sans doute, mais dès minuit ot domio nous avons été réveillés par un bombardement intense ot un fou do mousquotorio ot do mitrailleuses continu. Les balles siffluent au-dessus do la maison, pondant que les obus éclataient aux alontours. On s'est habillé à la hâte, dans la prévision d'un débarquement possible. Beaucoup d'habitants ont quitté leur maison ot se sont enfuis dans les villages environnants. J'apprends ce matin quo Lazar, mou intorprète, est allé conduire sa famillo a' Yévromovats où il a dos amis.

Le commandant B. est vomì nous tonir corn-

44 | LA RETRAITE' DE SERBIE.

paghio et nous avons pris le café, causant gaiement puisque l'on n'avait rien à fairo do mieux jusqu'à CQ que lo vacarme prît fin.

Ce mutin, on nous informo que porsonno n'a été touche. Les'ofïioicrs

sorbes mo déclarent qu'ils n'ont tiré ni un coup de fusil ni un coup de canon. « Tchekamo i tchoutimo fo, mo disent-ils on riant, '« nous écoutons et nous attendons »; c'est plus sage, et on n'a pas de munitions à perdre dans la nuit. Si le bombardement avait pour but de faire découvrir l'emplacement de l'artillerie serbe, il a été inutile.

.Nous avons trouvé un ballo Ilohéo dans la grille du commandant. D'autres sont outrées dans la maison de la pharmacienne. Quelques vitres cassées, voilà tout le dommage. Néanmoins plusieurs familles quittent la ville et nombreuses sont les voitures chargées de moulins qui se dirigent vers Valiôvo.

L'hôpital était assiégé dès l'aube par des voitures venant chercher les malades ; nous en avons laissé partir un certain nombre.

Le temps est chaud et beau ; on n'entend plus rien et l'on oublie que l'on est sur le front.

Une diversion. Vers midi, nous voyons passer, venant d'un village voisin, un cortège de mariage; il est sur une longue file de voitures, dix au moins. La voiture du marié venait en tête. Le

SICtNES D'OIIA.013. 41J

jeune homme, paré de ses habits de fête, y était assis à côté de son vieux père. La mariée occupait la seconde voiture en compagnie du Coume (parrain) et du Djever (frère ou intime du marié). Chevaux et voitures étaient décorés de npechkires 1 » brodés, flottant comme de petits drapeaux. Dans les autres véhicules suivaient les invités.4; tandis que de jeunes garçons précédaient et escortaient la caravane, »

« 25septembre. •— Le capitaine D., de Bogatitch, est nommé à Obrônovats; son aide, le lieutenant B. est envoyé à l'armée serbe. Ghabats reste donc le poste le plus septentrional de la mission médicale en Serbie. Le capitaine D. passe ; il nous confie le matériel sanitaire de Bogatitch.

La Bulgarie mobilise. La Grèce aussi ; ce dernier événement nous tranquillise : la Grèce est, en effet, liée à la Serbie par un traité d'alliance. Si la Bulgarie attaque la Serbie, la Grèce a donné sa parole de venir à l'aide des Serbes. Si peu que les Alliés puissent faire, cela maintiendra les Bulgares, tandis que la Serbie pourra s'occuper exclusivement de son rôle sur les rives de la Save et du Danube. Je demande à mon ami le général, M. Lazitch, s'il pense que Chabats sera défendu. « Oui, peut-être un peu, » répond-il.

46 LA RETRAITE DE SERBIE.

Devant ces probabilités pou encourageantes, je décide, puisque je dois aller à Bolgrade dans trois joui's (polir mo fairo soigner une dent dont, je souffro atrocement), d'omporter mes bagages . avec moi et de les placor à Ratcha, en sûreté... relative, car rien n'est sûr ! Si, comme on le suppose, une offensive gônôralo se produit le long do la Save, du Danube et do la Drina, si les Bulgares attaquent à l'est, et que les Albanais s'on mêlent au sud-ouest, nous serons presque complètement cernés., Ilcurousoment quo la Grèce nous couvrira à l'extrême sud. , i

Que l'on imagine une attaque contre la France, qui se forait simultanément sur un front commençant aux ' Sables-d'Olonno à l'ouest, remontant vers lo nord, se prolongeant le long du littoral do la Manche, redescendant à l'est le long de notre frontière jusqu'à Monaco. Quo, de plus, l'océan Atlantique, des Sables en Espagne, soit remplacé par un pays montagneux, sans routes, sans ressources et peuplé d'une population franchement hostile. Toi est lo problème auquel les Serbes devront fairo faco au commencement de cotte nouvelle campagne. ».

« 26 Septembre. — Hier soir, pendant lo souper, une formidable explosion ébranla toute la ville. Nous dñions ; les fenêtres tremblent, les assiettes

SIGNES D'ORAGE. ' 47

dansent. Jo crus à Poxplosion d'un dépôt de munitions. Mais mon brave Alexandre, en luisant sa ronde de nuit, entra pour m'expliquer ce bruit insolite. Les Autrichiens lançaient à la dérive de nombreux troncs d'arbre pour faire éclater les mines posées sur la Save parles artificiers russes. L'une d'elles venait do sauter. /

Beaucoup de personnes continuent à quitter Chabats, On nous fait part d'une circulaire non "officielle s'adressant aux personnes les plus en vue do la région et leur conseillant de se retirer à l'intérieur, discrètement. Mais le préfet a ordre de tranquillisor les populations et do les engager à rester.

Le chef do notre poste, le commandant B., reçoit une dépêche le nommant à l'armée serbe.

Adieu, mon voyage à Belgrade. Seul désormais, je ne puis abandonner la plo.ee, et je renonce pour le moment à m'absentor. »

« 29 Septembre, —' Départ du commandant. Je reste seul de la mission à Chabats. »

■V

LES DERNIERS JOURS A GHABAjTS

« 6 Octobre. —■ Une semaine s'est passée depuis le départ du commandant. Les événements se sont précipités, et ces notes commencées dans une paix relative, finiront peut-être en pleine bataille. Depuis quatre jours la Bulgarie et la Grèce sont mobilisées. Les puissances ont envoyé un ultimatum à la Bulgarie lui enjoignant de démobiliser ou de marcher contre la Turquie. Le délai accordé expirait hier à quatre heures, et tout porte à croire qu, pour toute réponse, la Bulgarie va se jeter sur la Serbie. D'autre part les Austro-Allomands doivent attaquer surtout le front de la Prina, de la Save et du Danube, afin de prendre les Serbes par derrière

Ici, je suis bien placé, soit pour recevoir les balles et les éclats d'obus, soit — chose plus ennuyeuse —■ pour être fait prisonnier. N'importe est muet, pas d'ordres. Rester, si l'Autriche attaque victorieusement, ou ne pas rester, voilà la question

question

BO LA RETRAITE DE SERBIE. '

tion. Si je savais être laissé à mon poste afin de continuer à faire mon devoir de médecin, pas d'hésitation. D'autre part, si je dois être expédié du jour au lendemain dans quelque forteresse d'Autriche, cela n'est pas réjouissant ! »

Une habitante de Chabats, revenue inopinément de captivité en Autriche, m'a affirmé que les Allemands font courir le bruit qu'ils ont un million d'hommes à lancer sur nous. Les Allemands doivent assaillir la frontière depuis la Roumanie jusqu'à Obrénovats. Le reste de la Savoie et de la Drina serait confié aux Croates et aux Hongrois. La suite confirme cette information, quant à la disposition et la nationalité des troupes. Quant au nombre, il était, je crois, exagéré. Mais on remarquera l'habileté qu'il y eut à renvoyer dans leur pays des personnes chargées de répandre de tels bruits. Naturellement, lorsqu'une partie s'en trouva confirmée, le public, déjà afoivé, put croire que le tout était exact. " Comme autres nouvelles, rien de la Russie, qui ces temps derniers avait eu quelques succès. Du côté de la France, une avance notable paraît certaine. C'est la bataille de Champagne.

A Saloniquo, débarquement de sir Jan Hamilton, commandant des troupes de Gallipoli, et de son état-major, '

LES DEUXIÈMES JOURS À JGHA.BA.TS. RI

Le préfet m'envoie deux voitures à boeufs, et me conseille d'évacuer mes affaires personnelles. J'expédie deux malles contenant ce que j'ai de plus précieux comme habillement, linge, souliers, vivres, etc., et les « souvenirs » (armes anciennes et modernes). J'en profite aussi pour faire partir une caisse appartenant au lieutenant L., qu'il avait laissée ici, et quatre colis de sérum et de médicaments.

Les voitures étaient en train de démarrer, lorsqu'une formidable explosion retentit. « Encore une mince pensai-je; les monitors veulent se frayer un chemin » ; mais à peine avais-je élaboré cette pensée qu'un réel bombardement commença. Ce fut dans les rues un affolement, mêlé de cris : « Monitors 1 monitors 1 » Puis le vacarme de la canonnade régna seul pendant quelque temps.

Dans un bombardement ordinaire, les pièces sont assez éloignées et l'on n'entend généralement que l'éclatement de l'obus. Mais, avec les monitors — car c'étaient bien eux, — qui sont à 1000 mètres de nous, le bruit du départ et de l'arrivée du projectile se perçoivent également bien. Pou à pou, on s'habitue, et nous étions à dire : « Ce coup est pour la préfecture, celui-ci pour le téléphone, celui-ci pour l'hôpital »... quand soudain une avalanche de plâtres fait suite à un fracas assourdissant: « Celui-là est pour- nous »

■ i '

LA RETRAITE DE SERBIE.

En effet l'obus, avait éclaté sur la chambre de Lazar l'interprète. ' : . ,

Lorsque tout semble s'apaiser, de nombreuses personnes (se précautionnent de voitures et y chargent précipitamment leurs objets les plus précieux. La pharmacienne entre autres vient en courant nous dire adieu. Moitié émue, moitié riant, car, aussitôt le bombardement fini, tout le monde s'en amuse, elle nous dit: «Je vous ai ' raconté la Bèjania (la retraite) de l'année dernière ; maintenant vous allez voir une autre Bèjania, et peut-être la faire aussi. ».

Peu après les voitures se mettent à défilé. Cette fois, l'avertissement a été sérieux, et la population qui a trop souffert l'année dernière et qui ne se soucie pas de revoir les « Schwabes » si redoutés, n'en attend pas un second.'

Do Chabats même et dés villages situés audessus, c'est toute une procession qui s'en va. Charrettes où sont entassés enfants, vieillards, tapis et caisses, et derrière lesquelles suivent les femmes poussant le bétail. Je n'aurai jamais cru qu'en quelques heures un tel départ pût s'organiser. Les gens se hâtent; ils veulent, avant la nuit, avoir gagné los villages de l'intérieur ot, on silence, tout ce mondo défile dans notre, ruo, hier encore si peuplée. '

Vers le soir, nous nous apercevons que nous

LES DERNIERS JOURS A, j OHABATS. {\$

sommes presque les seuls à l'habiter. Toutes les portes sont closes. Doux ou trois personnes, qui ne sont pas encore parties, sortent do leurs maisons avec leurs couvortures et un petit ballot, — sans doute les objets auxquels elles tiennent le plus — et nous disent au revoir, s'en allant cou-, cher dans lo prochain village.

Go soir, si l'on bombarde, ce sera sur une ville désorte. La « Béjania » a commencé;

« 7 Octobre.—J'ai passé la nuit à l'hôpital, d'où tous les malades affolés voulaient s'enfuir. On avait amené quelques blessés, dont un homme avec lo .bras presque arraché et un enfant ayant la main en marmelade, que je dus amputer. Deux vieillards ont été tués. ;

Il parait que les Serbes, menaoés par les monitors, ont dû abandonner l'île de Michar. Des convois do blessés venant de Drénovats où il y a eu un fort engagement s'arrêtent ici, et comme jo suis le soûl médecin, jo passe toute la nuit à les panser. J'insisto pour garder ceux qui ne nie semblent pas transportables, étant atteints à la loto, au vontro ou au thorax ; mais les autorités serbes, jugoant que Ghabats est trop exposé, no veulent point les y laisser séjourner, ot, dès lo petit matin, les expédient. G'ost choso très regrettable pour ces malheureux I

B4 LA ; RETRAITE DE SERDIE.

Le préfot, M. Lazitch, jugo prudent d'évacuer l'hôpital. Tous les malados seront/renvoyés chez eux, sauf los plus éprouvés qui seront mis en sûreté relative dans le village de Véliko Vranska, à 8 kilomètres d'ici. »

« 8 Octobre. — Quatorze voitures à boeufs sont venuos prendro les malades. J'en ai profité pour y charger le matériel sanitario do la mission. Tout le personnel de l'hôpital est licencié, sauf Douchane, un jeune infirmier qui reste aveo moi. Deux infirmières, Rouja et Nata, ne savent où aller, et je leur' conseillo de se joindre aiiicpnvoi' quosdirige l'éconoino,

Celui-ci a expédié sa famille' à Valiévo.

À Véliko Vranska, l'hôpital fut installé dans l'école. Je dis « installé », mais en réalité il cossa de fonctionner au bout do deux jours, et les malados furent dirigés sur Valiévo. »

« 9 Octobre, — Les monitors ont reparu dans la nuit, allant au nord-oues^, où ils ont protégé lo débarquement des Autrichions à Klénak, ù 15 kilomètres d'ici. ' Leurs soldats so sont embusqués der^ièro uno chaussée quo les Serbes ne peuvent attaquer à cause du feu des moniteurs.

De nouveaux convois do blessés mo sont amenés pendant la nuit. I

LES B^WERS JGUIIS AI 'CHABATS. t>U

Je suis allé voir los malades à Véliko Vranska, L'école est pittoresquement situéo au milieu d'un verger et, lorsque je suis 'arrivé, o'était très curieux do voir tout ce mondo manger, presque gaiement, sous un gros arbre. On aurait cru un piquo-niquo, si oo n'avait été los blessés, et le canon que l'on entend sans cosse ù quelques kilomètres do nous.

En rovenant de Vranska, j'ai trouvé un fusil autrichien tout neuf, jeté sur la route sans doute par un soldat qui lo rapportait de Klénak,

En rontrant, jo causo avec lo oapitainequi était dans l'îlo au moment do son évacuation. Les hommes étaient cachés dans leurs tranchées au bord do l'eau et no pouvaient fairo un mouvement sans que les monitors qui les dominaient; los arrosassent de mitraille ; « Cola nous faisait l'impression d'énormes monstres à côté do nous », me raconte-t-il. Et je le orois sans peine,

On dit que les ohorgés d'affairos do la Quadruplo-Entente ont quitté Sofia., Celui do Kussic, soi-disant malade, est soûl resté, »

« 10 Octobre, —• L'hôpital, avant-hier soir, a été laissé dans un désordre complot : do la paille partout, les fors do lits bousculés ; c'ost l'impression d'un départ précipité, Jo fais brûlor la paillo ot tout nettoyor, Los salles sont lavées, lo

B6 LA RETRAITE DE SERBIE. ' ;

parquet passé au pétrole, les lits i;emis en ordre. Si Chabats nous reste, l'hôpital sera prêt à fonctionner., Si nous devons partir, au moins les Schwabês, en entrant, no pensoront pas que nous avons fui., ' ■ '

Je n'ai plus de malades. Que reste-t-il à Chabats ? les très pauvres et les tsiganes. Oh ! le bombardement guérit mieux que les remèdes. Personne n'a plus le loisir de se faire soigner. Mais, chaque jour, j'ai les blessés qui viennent de Drénovats, de Tserna Bara et des autres points de contact sur la Save et la Drina. Ils ne séjournent pas; après pansement, on les envoie plus loin. ; ' /

Nous quittons notre maison, car nous sommes maintenant absolument seuls dans cette partie de la ville. Les Serbes pressentent un débarquement et me disent que l'on tiendra quelques heures, combattant dans les rues, ce qui permettra aux troupes de se replier. Nous nous installons à côté du préfet. Toutes les habitations sont vides et l'on n'a qu'à choisir.

Les nouvelles cependant sont réconfortantes. Des troupes françaises débarquent, paraît-il, à Salonique, amenant des canons pour s'opposer, aux Bulgares. On parle de 20 000 hommes. Je pense aux défilés du Vardar, à l'absence de routes, à cette unique voie de chemin de fer si

LES DERNIERS JOURS À CHABATS. , 117

proche de la frontière bulgare, Et cette aide me semble bien loin de nous !... Néanmoins, ce sont de bonnes nouvelles, Puis, à Drénovats, près de Klénajk:, les Autrichiens viennent d'être fortement entamés, tout en se maintenant toujours, me disent les blessés qui en viennent, derrière leur chaussée d'où on ne peut les déloger. Le canon tonne, au loin, et tout près. On dit qu'il se passe quelque chose à Belgrade et à Obrénovats. Les recrues, qui ont déjà été appelées et renvoyées à deux reprises, passent en grand nombre aujourd'hui. Cette fois, c'est pour ne plus revenir.

En allant voir quelques rares malades dans les rues de Chabats, j'ai trouvé tantôt deux gros obus de 155 non explosés. »

« 11 Octobre, — Nouveau bombardement. Un obus a démoli une maison à 60 mètres de notre ancienne demeure, et dans celle-ci des balles sont entrées par les fenêtres dans les chambres. Militza qui était allée chercher de l'eau à la fontaine artésienne, a vu trois obus tomber à côté d'elle sur la place et ce n'est que par miracle qu'elle a échappé.

Il y a quelques jours, j'avais été appelé par la « Baba » (la grand'mère) de Militza, pour cette potite, qui est malade. Lorsque j'arrivai, un spectacle

,58 LA RETRAITE DE SERRIE. v

émouvant s'offrit à moi. Dans la cour, une charrette attelée d'un

misérable avorton de ojheval était déjà, chargée de quelques paquets et d'une caisse contenant tout ce que possédait la Baba, qui s'apprêtait à y placer l'enfant. Mais celle-ci, prise d'un terrible accès de malaria, grelottait et claquait des dents sans pouvoir se lever ni parler. Gopendant Militza et la Baba, toutes deux, voulaient s'en aller, tant la frayeur de voir de nouveau les Schwabes les agitait, Lorsque la fillette fut calmée par la quinine, je leur conseillai d'aller rejoindre l'hôpital à Vélisko Vranska, et elles partirent tout de suite, Mais là-bas, dès le lendemain, elles n'eurent pas de quoi manger, et elles! ne pouvaient rien acheter, n'ayant pas d'argent, Militza revint donc me trouver à Ghabats, où tous les jours, ainsi que je l'ai dit, nous pouvions, grâce, à lady Paget, faire une distribution de vivres, seule ressource maintenant de tant de malheureux.

Chaque matin, elle faisait courageusement le trajet et elle réussissait de la sorte à nourrir sa vieille Baba. ;

Deux cents prisonniers Autrichiens, dont quatre officiers, puis deux mitrailleuses, sont passés ici. C'est la capture du combat de Badovinshi, près de Loohnitsa; et cette prouesse est l'oeuvre du commandant X,,, dont nous avons fait la connaissance cet été.

LES DERNIERS JOURS. A ' CIIABAT8. 59

La lutte a été dure, les Autrichiens traversaient la Drina dans de nombreuses barques. Les Serbes les ont attaqués avant qu'ils pussent toucher terre et ils ont coulé les barques en y jetant des bombes,

Le commandant arrive lui-même dans l'après-midi. Il est toujours frais et dispos, et plein d'entrain. A mes questions il répond en haussant les épaules ; il sourit, et nous nous quittons en nous serrant fortement la main. Il sait que je suis un ami, aussi affecté que lui-même par la gravité des événements qui commencent à menacer son pays.

Il paraît que Belgrade, Obrenovats, Smédérévo sont occupés par l'ennemi. La Bulgarie ne bouge pas et attend le moment favorable.

Le préfet télégraphie pour moi au colonel Bogidarovitch, commandant l'arsenal de Kragouyévat, le priant d'envoyer chercher mon auto à Ilatcha et de la garder à ma disposition. »

« 14 Octobre, -E- Depuis avant-hier nous sommes dans le calme et dans l'inconnu, car on ne reçoit aucune nouvelle, pas plus de la mission que des Sorbes. Le préfet nous dit ne rien savoir et il paraît lui-même rongé d'inquiétude. La population a pour ainsi dit abandonné Chabats. Le seul mouvement est le passage de blessés, le plus souvent dans la nuit.

60 hX HKTIUITR DK f-'EIUHK.

Lo 7° rōgimont serbo qui était a Drénovats, ost vonu BO placer on résorvo à Yévromovats.

On dit que les Bavaois occupont Belgrado, quo la Grèce s'opposo au passago dos troupes anglo-ïrançaiscs ; il y a dos rumeurs pdrstantos d'uno attaquo bulgare sur la ligno Sàloniquo(Nich à Vrania. »

« Mi Octobre, — Ghaquo jour, la région so vido ; lo défilé des « Béjanias » ost continuol. Jo vois passor lo chof do garo do la petito ligno de Ghabats-Losnitsa. Sur sa voituero ost uno caisse.,« Oû allez-vous ? lui domandai-jo. — Metiro la cftisso on sûreté. — Et lo petit train? — C'est fini, il ne marche plus. Hior, nous avons détruit la machine. — Alors vous partoz ? — Oui, mais... on reviendra. '» Il fouette son choval et s'en va.

Toute la journéo bombardomont tout près, à l'ouest.

L'après-midi, lo préfet (nous ' nous voyons souvent) vient choz moi.. Les nouvolles n'ont jamais été si bonnos. Los Français ont obtenu un important succès à Stroumitsa. Sur lo Danube et la Save, l'ennemi n'avance pas. Los Bulgaros seraient refoulés, et les Serbes, entrés on torritoiro bulgare.

De plus, il reçoit < enfin dos nouvelles de sa fomme qui était restô à Belgrado, Un gon-

LES DERNIERS JOURS A GHAIUTS. 61

! I

darmo, après l'avoir conduito a Vrontsô, vient do rovonir ici ot nous raoonto quo la prise do Bolgrado a été aussi rapido qu'imprôvu. Lo bombardomont, très violent, a duré tronto-six houros. Tout ost détruit, Il y a boauoup do. morts, surtout parmi los personnes qui ont chorchô a fuir pondant co moment.

Un obus a éclaté dans la chambre do Mmo Laziloh quelquos minutes après qu'ollo eut quitté son appartement pour so réfugier aux étages inférieurs.

L'ensomble des nouvolles no nous a pas laissé on sommo une mauvaise impression. Mais, vors dix heures, le préfet reçoit la nouvelle quo Bogatitoh doit ôtro évacué dans la nuit. Et il prévo.it qu'un ordre semblablo va lui arrivor d'un instant à l'autro pour Chabats.

À minuit, dos coups frappés à la porto nous rôvoillont 'en sursaut, C'est mon gondarmo Aloxandro qui m'apporte co mot du préfet : « Jo crois quo vous .pouvoz dormir encore on paix ce soir, mais soyez prêts a partir demain, dès la première heure. »

VI LA « liÉJANIA » (LA. îumiAiTK)

Apr^s l'avis du prôfot, nous nous sommos rendormis tranquillement, mais selon son consqil, dès cinq heures, nous étions sur pied, ot nous nous préparions à nous en allor.

Lazar, l'interprcto, qui était revenu, après avoir confié sa famillo à sos amis u!o Yôvromovats, mo dit qu'il n'y a plus uno minulo a pordro, quo la mission russo, la poste, la gondarmorio, lo prôfot, tout a décampé. Nous sommes les dorniors; aussi a-t-il hâte qu'on so metto en marche. Tohitcha ost assis sur lo siège du vieux fiacre, Dragomir conduit la kola où sont ontassés les quelquos objets qui nous rostont, nos couveriuoset la tente. Au signal : « Napred » (on avant), le convoi s'ébranle. Lo canon grondo ; on voit à droito ot à gauchos les nuages blancs des obus qui éclatent, les balles sifflent do tous côtés : on.va sans rien dire et l'on force l'alluro pour

04 LA. nKTIUITE DE SEM1IE,

sortir do la longuo artôro qui ost dans l'axo du tir. A travors ohamps, doux compagnies so rendent voys la Savo pour couvrir la rolraito, Pout-ôtro los Sohwabos sont-ils déjà dans la villo.

Lo voyago ost lamontablo, Sur h routo où la bouo ost ôpaisso do 10 contimôtros, nous allons au pas, oommo tous les pauvros gons qui autour do nous omportont sur leur dos lour ballot do eouvorturos. Los piods onfoncont plus haut quo la ehovillo dans lo sol fangeux; los enfants no peu vont avaneor. Tout lo monde ost parti à jeun, car il'n'y avait pas de pain dopuis hier à Chabats. A Yévremovats boaucoup s'arrôtont. Notre jmuvro ■ Tchitcha roncontro, dos gons do Tabanoviton qui ' lui disent quo tous los sions y sont restés, et quo los Sohwabos ont traversé la Save.

Nous passons parVéliko Vranska pour voir si l'hôpital est bien évacué. Tout ost encoro là, attendant los voitures. Lo porsonnel piétino névrousomont, tandis quo, calmo et paisiblo, la vache de l'économo broute tranquillement. Militza et sa grand'mère sont Ta aussi, ot la pauvre Baba nous supplie d'emmenor la petite. Nos voitures sont déjà bien chargées, et nous ne savons comment nous allons nous nourrir, nous et nos quatre hommos, les doux cochers, l'interprète et l'infirmier. Mais la potito est si vaillanto quo nous.nous somjnes attachés à ello ; olle

nous

tA. «JIÊJANIA». (U>

suivra. L'économiste promet de prendre avec lui le Baba, quo. nous retrouverons à Valiôvo:

Il faut avoir vécu on **Matohva** et y avoir voyagé pendant des jours de pluie pour se faire une idée de notre marohe, Les hommes sont encombrés de piétons, de kolas et de longues files de voitures à liouefs de la Comora. A la moindre montée, tout s'arrête et il faut pousser les voitures. Lorsque des boeufs ont glissé, se sont agenouillés dans la boue, tout est bloqué. Cinq cents personnes passeront à côté sans essayer de venir en aide. Nous arrivons dans un auberge où nous trouvons de quoi faire un maigre repas; mais, apprenant que nous avons dépassé la route de Vladimirtsy qui bifurque à gauche, — c'est à Vladimirtsy que le préfet nous avait donné rendez-vous, — nous revenons sur nos pas, vers Ghabats. A peine sommes-nous dans cette direction que nous rencontrons tout un train d'ambulances accompagné par deux majors français, Fallot et Gorvisy. Ils nous déconseillent vivement de perdre du temps ; **filez** au plus vite sur Valiôvo, disent-ils, les Allemands y seront peut-être avant nous,

Vers le soir, nous arrivons à Roohniak, village ombragé de recrues, de fuyards, d'ambulances évacuées. Il est impossible d'avoir quoi que ce soit à Iriangov et nous montons la tente. Dès le matin venu, nous nous bâtons de repartir et

OO LA UETHAITH DU 8JMJU.

gagnons Kotsoliévo. L'hôpital de Ghabats nous rejoint. Tout le matériel est donc en route ; les infirmières, l'économiste aussi, mais le Baba de Militza, n'a pu être ramené. Les infirmières nous disent qu'elles nous supplient de ne pas abandonner le petit, qui est pris d'un vil désespoir. C'est ici que Tohitohu retrouve son fils Vlada, âgé de quinze ans. Lui seul s'est enfui ; sa mère et ses sœurs n'ont pu le faire. La joie de Tohitolia qui rit et pleure est touchante, et comme il nous demande de garder le gamin avec nous, nous n'avons pas le courage de lui refuser cela. Ce sera une boue plus à nourrir. i

On nous prévient que M. Lazitch, le préfet, vient de quitter Vladimirtsy et que tout se replie au plus vite. Au dépôt de l'intendance, on donne des sacs de farine à qui on veut, mais combien de choses sont laissées là, Au sortir de Kotsoliyov les boeufs ne peuvent monter la côte ; les roues se cassent ; les convois restent en panne. On pousse les voitures. Avec des

poincs infinies, on t'ait quelquos kilomètres^ ot, à la brune, on campe sur le bord de la route. Touto la nuit lo défilé oontinuo, ot au matin nous sommes do nouvoau derrière les convois. ' •

Vors doux heures do l'après-midi nous arrivons ù Valiôvo quo l'on ost déjà on train d'évacuer. Tous los, bagages'quo nous y avions expédiés de

LA «JifiJANIA». 07

Ghabats ont été, parait-il, onvoyôs plus loin. Mais où ? Porsonno no lo sait,

Lo dornior train vient do partir pour Mladonovats où ost la jonction avoo la grando ligne Nous, nous devons rojoindro Kragouyévat,

Voici notro **quutriômo** journô do maroho. Jo voulais attondro l'arrivée du matôriol do l'hôpital ot do notro matôriol do mission ; mais oomtno il n'y a pas à s'attardor, jo loisso Lazar ot Douohano pour s'on ooeupor.

Nous sortons' do Valiôvo avoo lo colonel G. Après avoir suivi la Koloubaro pendant trois ou quatre Irilomètres, nous prônons un raccourci ot osoaladons d'abord **uno** collino tollomont à pic qu'iiiiâutquonousnous mettions tous aprôschaquo voiture pour la pousser. Ensuite nous sommés engagés dans un chomin torriblomont bououx, ot enfin nous voilà bloqués par uno riviero qui a grossi ot est impraticable On déohargo toutes les voitures ot on lanco la première. Dos hommes entrent dans l'oau qui a un môtro do profondeur, excitent los chevaux qui font un effort ot finalement atteignent là rivo opposée. L'eau coulo à Ilots dans los voitures.

11 s'agit ensuite de transporter tous los bagages et cola nécessite plusieurs travorséos sur un dévorsoir près du potit moulin. Il faut sauter do l'un à l'autre sur des potoaux espacés qui sont

OH Î.A IIKTnMTK PK SfiMIIti.

roliôs onsomblo par des branchages. Commo ohaussô, o'ost rudimontairo, ot il est pou prudent do manquer son ooup, oar lu rîviôro ost largo do dix mêtres, assoz profonde,' ot lo couraivt no laisso pas d'être rapide.

Enfin nous voilà passés, armos ot bagagos, ot nous rotrouvons la grande routo à Mionitsa.

En cinq houros nous avions fait cinq kilomètres et nous pordlmos lo reste do la journô à attendre d'autres officiers, qui, ayant pris par ailleurs,

étaient déjà devant nous I

Lo lendemain; nous continuons dans la direction de Gornia Milanoyats, toujours à pied, car les pauvres chovaux peuvent à peine avancer dans cette boue profonde. Le ciel est gris; une petite pluie fine tombe. Toujours le même encombrement de convois, de piétons, de troupeaux, lamentable et pitoyable défilé.

Au soir, le colonel nous fait camper dans un marécage, mais, des auto-ambulances françaises qui transportent à Tchatchak les matricules et le personnel des hôpitaux, de Valiévo survenant, il s'en va avec elles, et quant à nous, nous repartons, pour rencontrer un peu plus tard une méhanna ; là, nous aurons au moins un sol plus sec qu'à l'endroit qui nous était assigné.

Go que l'on appelle des « méhannas », ce sont de vastes hôtelleries où il y a quelquefois des char-

Ī.A. « HftjANIA.' ». 00

bros; mais, le plus souvent, ce n'est qu'une grande salle où les arrivants s'entassent comme ils peuvent. Gollo-oi est un village de roouos, principalement, et tout le monde, étendu par terre, dort déjà. On nous offre asile dans la cuisine, dont; on nous laisse à nous seuls la jouissance, et où, près d'un bon feu, nous étendons le lit Picot et les couvertures.

Notre personnel couche dans les voitures qu'il a à surveiller. Le lendemain, il neige et il fait très froid. Après avoir traversé la chaîne des Malyen, on gagne Gornia Milanovats, où nous retrouvons le colonel et d'autres officiers. Il y a déjà des voitures à boeufs brisées, échouées sur le bled. Quant aux automobiles, elles arrivent comme elles peuvent. i

Gornia Milanovats est une sous-préfecture assez importante. Comme apparemment, on l'appelle un gros bourg ; il y a deux rues principales où l'on remarque quelques beaux bâtiments et des maisons confortables. Une certaine abondance règne encore ici; on peut, sans peine, se procurer du pain et de la viande.

Protégée par les défenses naturelles dont l'entoure la chaîne des Malyen, cette ville avait été désignée comme lieu de concentration des roouos ; et, depuis Valiévo, nous espérons que là s'arrêterait la retraite. Mais, hélas ! d'autres

nouvelles survionnont : il paraît/ quo l'on ost menacé mi sud-ouest, du côté d'Outjtsé ; ot la « Bôjania » roprond, ayant oommo nouvoau but Tuhaiohnk, plus au sud. C'est do oo oôtô quo so dirigent aussi notre préfot, quo nous venons do reneontror, ot los ambulanoes, Quant à nous, hotro destination étant Krogouyévat, nous poussons vors l'est.

Quoi dommago d'abandonner do si bollos positions I On dit quo los Autrichions sont déjà a Valiévo, quo la Grôco a déclaré la guorro à la Franco — co dont jo douto. — Dû côté do Belgrado, los Alloniands avacent, ot los Bulgares onti coupé la ligno à Vrania.

Lo 24 octobre, nous continuons notre maroho sur uno routo passable, a travors quelqups vallonnements ot uno campagno plus riante. Nous rentrons dans la Choumadia. Au loin, à notre gauche, dans la chaîno dos montagnes nous distinguons lo Roudnik. G'ost contre cot obstaclo quo s'ost brisée, l'annéo dernière, l'offensivo autrichienne. Gotte fois l'dnnemi, plus nombreux et instruit par l'oxpérienco, a évité cette traversée impossible do la Matçhva, ot a emprunté lo large vallée de la Morava. La force de ses ofïoctifs lui permet do faire les sacrifices nécessaires ot il tient, do Bolgrado jusqu'à Mladenovats, le chemin do fer qu'il répare au fur et à

TA « HÊ.TANIA;». 71

mesure qu'il avance, Quelques blessés quo jo vois me disoni qu'il y a ou uuo grosso bataille a Pojarevat, quo l'infantorio ennemie n'nst pas morvoillouso, mais qu'ollo avance sous In couvort d'une artillerie ofïrayanto a laquelle des Sorbes n'ont rion a opposer.

Nous sommos forcés do nous arrôtor a quelquos kilomètres do Kragouyôvat dont on aporçoit los lumières. Nosohovaux, qui ont» marché dopuis uno somaino dans ootto oontréo dont la travorsôo ost si fatigante, sont fourbus. Los gons s'installonl sur dos tables dans la sallo commune d'une mohanna, au miliou do recrues qui passent la nuit à boire. Pour nous, nous obtenons moyonnnt payement l'usago d'uno grando pièce sorvant do cave, où nous organisons notre ooïchor.

« Dimanche 25 Octobre. :— Do bonno houro nous gagnons Kragouyôvat. Nous rencontrons, à l'entrée do la ville, dos Anglaisos do la mission Stobarts qui se prépare a' évacuer sos hôpitaux.

L'état-major (la Verkovna (lommanda), lo sorvico do santé/'la pross-bureau, tout a déjà quitté la ville, dont los habitants so hâtent eux aussi do partir. Nous apprenons que lo ohof do notre mission a suivi a Krouchôvat l'état-major sorbe ot que nous devons nous rondro à Nioh pour y organiser dos hôpitaux.

On dit los Allomands à Palanka (à 10 kilomètres au nord do « mon » Uatoha), à Topola, otù Mladonovats, Go quo jo trouvo partieuliôromont grave est quo los Bulgares oui pris Uskub. On ost dono coupô dos Français. Il serait, jo crois, oncoro tom'ps do dôlogor los Bulgaros, si los Sorbos, abandonnant tout aûtro but, los attaquaient au nord, tandis quo los Français los hareôlont au sud.

Jo vais à l'Arsonal, où jo suis roçu par le colonel Bogidarovitoh, offloier de noblo prestanoo à la physionomie digno ot tristo. Il m'apprend quo mon auto est là, mais qu'en l'ontrant au garage, on l'a abîméo : « Co n'ost pas grave, dit-il ; j'ai donné los ordropsour qu'on la répare toutdesuito, » Gomme je le remercie vivomont, il ost appelé au téléphone, écoute, répond brièvement. « C'est un aéropiano ennemi qui, do Lapovo, se dirige sur Kragouyéyats, me dit-il. Déjà hier nous avons ou sa visite qui a oausé des morts. Il vise l'Arsonal et s'il atteint dos munitions, co sora gravo.»

Pendant qu'il m'offre \o café, arrivent doux officiers anglais de la mission marine do Belgrade Ne parlant quo pou lo français, ils me prient do leur servir d'interprète. Ils demandent dos affûts. pour de petits qanons qu'ils ont pu sauvor. Lo colonel les oonduit devant los canons autrichiens, trophées de la viotoiro do l'an passé. Il so

Ï,A « liftJAiNIA.», 73

tourno vorsmoiot, avoo eo souriro particulier aux Sorbos dans los houron tristos : « Malheureux do laisser tout cola I » rao dit-il,...

Dans los utoliors où l'on travaillo, jo vois l'auto dont uno fusôo est brisée. Jo rotrouvo lo liouto-. nant Danilo qui déjà s'était ocoupé do moi il y a six mois. Il s'oeoupo do ma voiture.

Domain, jo partirai ommonant un convoi do voitures, dont collo du colonel C. ; los chevaux sont très fatigués. Nous devons nous retrouver à Nioh.

Nous allons rondro visito à la. famillo du commandant ïakobliévitch qui nous avait si bion reçus lorsque nous passâmos ici au oommoncomont do l'annéo, ot nous sommes do nouvoau très aimablomont accueillis. La maison ost ploino de réfugiés do Bolgrado ; il y a là la soeur et la tanto de Mmo Iakobliévitch qui est ollo-mômo malade. Tout ce mondo est on larmos. Uno do ces dames nous raconte comment ollo a perdu un fils, il y a doux'ans, un autre, il y a huit mois, lo troisiômo, cos jours-ci, — tandis

quo sa fillo ost restée dans Belgrade. Elle est pout-Atro morte, ello aussi, car il y a eu énormément do victimes, des femmes ot des enfants tués dans los rues, par lo bombardement. Quant à cetto malhourouso mère ot à son mari, après tant do désastres, ils restent ici. « Et, dit-elle, los Schwabcs pouvont I

! 74 LA RETRAITE DE SERBIE.

vonir, cola no mo l'ait plus' rion I » En Serbie, actuollomont, o'ost lo situation ;de bion dos famillos.

Jomo sonsploindo tristosso (non pour moi-même, ni pour les miens, car je dois (liro qu'à travers' toute cetto retraito, nous formions, lois quo nous étions organisés, un grbupo qui pouvait parer 'aux pires éprouvos), mais pour mes amis serbes, car je voyais so réaliser les événements qu'à Chabats, la carto on mains, j'uv.r.s si souvent prédits à M. Lazitch et à certaine officiers.

Je leur montrais les trois passages qui seraient les seules issues d'une armée coupée do ^Ionique. Lo premier, do Prizrond à Monastir ; mais là, il y avait, entre Liôm Koulé et Dibra, un trajet impossiblo aux voitures. Lo douxième, do Pmrcncl à Scutari; là, tout était impraticable, entro Lioum Koulé et Son tari, Lo troisième, partant d'Ipok (Pctcîi), avait, do cetto dernière ville à AmMôvitsa, uno partio aussi défavorable quelles deux autres ; puis, do Podgoritsa à Scutari, lo chemin n'existait cjuo par fractions.

Or, maintenant, l'arméo sorbo ost cotipéo de Salonique... »

VIT

i

LA «BÉJANIA» EN AUTO

Le lundi 26 octobre, à onze heures du matin, nous sortions de l'école dos Chauffeurs, dépendant glo l'Arsenal.! Los • hommes s'étaient bien dépêchés pendant que les canons grondaient. Les hangars étaient 'vidos. « Il était tomps, me dit un ouvrier, encoro vingt-quatro heuros et oh" aurait dû la laisser là. Vous pourroz dire que votre auto est la dornièro quo l'on aura réparée à Kragouyévat. » ,

Le lieutenant Daiiilo, qui s'était occupé luimême de cette réparation délicate, me conseilla fortement de no jks prendre par Iagodina, mais do faire un détour par Kraliévo. Jo me rangeai à son avis, car 's'il disait la routo difficile, ello devait; ôtro impossiblo I « Colle de Kraliévo est

mi-bonne, mi-mauvaise, ajoutait-il, mais on y passo. » \

Nous parlions dono, et'bientôt nous rejoignons nos voitures qui s'étaient mises en mouvement

70 LA RETRAITE DE SERBIE.

dès lo malin. Lo défilé dos « Béjanias » a recommencé, ou.plutôt continue. Co no sont que femmes conduisant des voitures à boeufs, sur, lesquelles, parmi dos ballots do hardos, .sont entassés los petits enfants 1. Les plus grands marchent, ainsi quo les vieillards." Lo bétail suit. On romarquo aussi do nombreux blessés qpi so traînent éommo ' ils pount et où ils peuvent, car on no lour a pas fixé de destination; ils manquent do provisions ; souventils demandent : «Où faut-il aller? ».

La routo quo tant do coïyvois défoncent pfc qui djànd valait rien,est dovouuo... qupdrai-je? un adjectif me manque... Imaginez lin chemin rural raviné par qiiinzo jours do pluio et lo passago do nombreux' tomberaux... Ici cola duro des kilomètres. Non loin do Kiagouyévat, dans uno côto, je colle dans la boue, où leë rouos patinent littéralement. Uno paio do boeufs mo tiro d'alâiro ot jo repars.

Souvent je fais appel aux rocruos dont la filo ost ininterrompue. Uno dizaine d'onlro oux donnent un coup do main lorsqu'une montée ost trop boueuse, ot ainsi nous avançons tant bion quo mal. Nous rattrapons un convoi do voitures a boeufs où so trouvent quelques dootoresses ot infirmières do la mission Stobarts. Elles se rond ont au monastère do Stoudonitz pour y installer uno ambulance, I

tA. «flÛJANIA» EN AUTO. 11

II faut attendre les voitures, car la confianoo qu'inspirent Tchitoha, Dragofnir et les autres conducteurs est très limitée. Nous campons à on-, viron 30. kilomètres de Kragouyévat. Au "bord , du talus j'installe la tonto pour los hommos, et nous nous logeons dans uno chaumière do très pauvros paysans. Los petits enfants me prennent pour un Schwabo et se mottent à pleurer; mais cola no duro pas, et les pauvros gons nous comblent do prévenances. Le logis se oompose do doux pièces, dont uno fut pour nous. Lo sol est on terro battue; uno tablo basso d'environ 20 centimètres do hauteur, trois ou quatre petits sièges semblables, à trois pieds ; au milieu do la-chambre, le foyer dont la fumée s'échapp'o par la toituro ; dans un coin, un tas do pommes de terro, la récolte de maïs pendue aux pôutros... c'est tout. Lo père, la mère ot les quatre onfants couchent à terro sans couvertures.

Lo londomain, ils nous reconduisirent jusqu'à la*route avec/ millo romorciements pour ce quo nous leur avons laissé, et beaucoup do souhaits pour quo Dieu nous protègo tous. Commo nous partions, quelques blessés arrivaient, domandant du pain, puis d'autres et d'autres... Sur la routo co n'était quo blessés harassés et allâmes. « Demain, ou après, co sera les Schwabes, disait l'homme d'un air triste ot résigné'; qu'ils volent tout 1

78 LA. RETRAITE DIS SERBIE.

mais qu'ils nous laissent vivro, nous ot los potits ! O Bogé, Bogô 1 (Dieu, Dieu!)» ; .

Nous prônons les (lovants : les voitures suivront. .', '

Il a plu daris la nuit ot lo sol est encore plus mauvais. Mais co n'ost pas tout ; sur uno petito rivière qui coupe la route ot dont la pluio a; fait un torrent-, lo* pont est onlové. Uno vingtaino do recrues sont:là, qui poussent la voiture on entrant dans l'eau jusqu'aux gonoux. Nous voilà passés, rétribution do « groo'hs » (pièces do quatre sous). Un pdu plus loin,.c'est oncoro^pis. Cotte fois ce sont des prisonniers autrichiens qui nous aident. ' L'auto a été immergée jusquo,par-dossus los roues.

Nous longeons la Morava dont los eaux jaunots et tranquilles sont grossies par los pluies récontes. Do place on plaoo nous romarquons do curieux potits moulins qui consistent tout simplomont on des bateaux, supportant uno maisonnotto on planches, qui sont amarrés au rivago, et pourvus d'un eôtéj d'une roue que le courant fait tournoi Un madrier conduit do la rivo au moulin.

Nous traversons la Morava sur un beau pont do bois et nous voici à Kraliévo, ville d'uno certaine importance, avoo do belles écoles, uno préfecture, de jolies maisons ot un hôtol convenablo., Non loin, ribarsojotto dans la Morava, et la vue quo l'on découvre, bornée par des sites monta-

LA «BÉJANIA» EN AUTO. 79

■"■".

gnoux et boisés, ost une des plus ravissantos quo j'aio admirées. "

Kraliôvo ost absolument envahi et il ost impossible do trouver lo moindre abri. Impossible aussi do monter là tente, car il n'y a pas do place, à moins do sortir do la ville, ot il pleut tellement que la torro est détrempée.

Dans l'hôtel où co. n'est qu'avec bien des difficultés qu'on pout so faire ,servir un repas, jo roncontro quelquos camarades. Ainsi quo notro chef de mission, ils vionnent soit de Nich, soit do Kragouyévat, de, Krouhévat, etc. Leur Béjania.commence. Pour moi, voici presque quinze jours quo je marche, et que je couche sur le sol humide. Jo suis pris d'un violent lumbago. Jo roncontro aussi un envoyé spécial du Joi^maly M. P. du Boohot, qui viont do Mitrovitsal J'ai lu avoo grand intérêt lo récit do son dur voyage, ' dont il a si bien décrit les péripiôtios, du gonro do celles quo nous avons vécues.

Quand il go, l'ait nuit, nous n'avons toujours pas do logement. Il no cosse do pleuvoir et jo mo tiens dobout 'aVoc poino.

Enfin, on nous donne asile dans une petite maison. |dôjà occupôo par do nombreuses personnes réfugiées do Bolgrado ; nous nous installons, dans uno antichambre oxiguo,bion heureux d'ôtro au moins à couvort.

80 tA RETRAITE DIS SËRtjIÎ.

Lo londomain arrivont los camions automobiles do l'arsenal do Kragouyévat, avoo lo pprsonnol ouyriôr. .

Arrivont aussi, bonno surprise 1 Lazaret DQXX•ohano, qui ont escorté notrb voiture à; boeufs ot flinssont, après bion dos roohorohos, par.nous retrouver ici. Ils ont voyagé avoc l'hôpital, dont 1 pou à pou los voilures so brisaient, tandis quo los boeufs tombaient sur lo chomin. Ils sont dans un,état lamonlablo, allant ainsi depuis dix jours, toujours à pied dans la bouo, couchant sur los voiluros,ot n'ayant guère à mangor.

Douchano va rostor avoo l'économe Qu'ant à Lazar, il so rondra à Tchatcluik où il connaît dos gons. Jo no l'ai plus rovu ; jo crois qu'il a été fait prisonnier.

« 28 Octobre. —< Nos hôtos roçoivont do nombreux amis, comme oux réfugiés. Dans cotto petite chambro si pavro d'aspect, avoo des lits dp for oùloouehont mèro, illlo' ot fils, ot un minuscule poôlo où l'on fait la cuisino, o'ost un spocholo a la fois bizarre ot pathétique do voir réunis ces jounos gons soignés ot^oos jounos filles élégantes qui entremêlent leurs vagues projots do fuite jusqu'en France, à Jours ospérances d'un grand succès ot d'une dérouto des onnomis. Tout le monde est gai. On jlit que l'ôtat-major de la

LA «BÛJANIA» IijPJ. AUTO. 81

première armôo ost à Topola, quo les Allemands reculent, et que tout va bion. "

Jo suis sooptiquo, ob tout en les écoutant chanter on buvant do nombrousos tasses do café, je prends quelques notes : sans ôtro un stratège érudit, jo pbnso quo si los Allomands s'omparont do Kragouyôvats et monaoont Krouehôvats où est l'état-major général, l'arméo sorbo à l'ost do Nioh va être prise entre doux feux ot 1 sora forcéo de se roplior pour no pas être cernée.

J'apprends quo lo défilé do Bagardano est pris. C'est la porto ouverte jusqu'au coeur do la Serbie

Pour suivre rudimonbairément lo dessin do cette campagne, on peut imaginer qu'avant l'attaque, l'arméo sorbo ressemblait à un" aigle dont ' les ailes éployéos couvraient lo territoire. La t'ôte était vers Bolgrade, Smédorôvo, Pojarévats ; l'aile gauchio atteignait Cbabats ot Lo/nitsa, l'aile droito, la frontièro roumaino, vors Orsova.

Los Allomands avaient résolument attaqué la tôte, l'entamant? de façon très gravo a Belgrade et l'obligeant à so retirer do Smédorôvo ot do Pojarévats, où surtout la lutte fut dure fondant ce temps, des pressions se faisaient, mais plus mollement, sur l'ensemble, ot tandis quo los ailes tenaient, encore, la tôte était forcéo do rentrer, entraînant aussi los ailes, qui dovaient alors so replier lo long du corps.

o

82 LA RETRAITE DE SERBIE.

Avoc l'aile gauchio nous avons subi oe mouvement. , ' ' • , ■

D'autre part, l'aigïo était assailli sur le flanc droit dâiis son entier, et les combats furent terriblosMo oo côté. Les Serbes, qui avaient massé là une partie'do leurs meilleures troupes, infligeront aux Bulgaros do sôriouos portes : on parle de 100 000 tués ou blessés bulgaros à Négotin, Zayetchar ot autres endroits, Mais la frontièro était longue ot les Serbes peu nombreux. A l'extrême sud, los Bulgares ont saisi Uskub.

L'aigle replie/sos ailos, mais la retraite est coupée. ' . | , ' "

Los bolles positions sont peu à pet; abandonnées, car los Allemands tournent les défilés et il faut se retirer pour n'Ôtre pas onoorclôs. Go fut ainsi pour lo Bagardano. ,

J'ai domandé do l'ossonoo qu'on mo refuse, Ce mémo soir, la population out un moment d'affolomont on voyant dans la nuit sambro un embrasement do toute uno,partio du oiol. Autour do ohert nous, les enfants oriaient ot los gons rontraient dans los maisons on domandaïlb si co no pourrait pas être un zoppolin. On disait aussi : « C'ost

Kragouyôvats qui brûïo ». Au bout do quelquos minutos on apprit qu'un incondie s'était déclaré dans los magasins d'essence, Toute la ré"

LA « BÉJANIA » EN AUTO. 83.

Borvo fut brûléo, et tant que dura l'inoendio, une partie do la nuit, on fut dans l'inquiétude que le feu no se communiquât au magasin de munitions, tout proche Dieu merci, il n'on fut rien.

Nos provisions sont faitos : 12 kilogrammes do haricots, 20 kilogrammes do pommes de terre, des prunoaux, du pain, du riz, do la viande, etc.

Lo colonel J... nous donne l'ordro do nous diriger les uns et les autres sur Rachka. Nous mettons les voituros en mouvomont et nous partons.

VIII LA ROUTE DE RACHKA

La route que nous suivions était la première méritant ce nom do routo, que jo voyais on Serbie, Elle a été faite par dos ingénieurs, et cylindrée. Elle n'était pas entretenue, mais cela est un détail. Peu important les trous pourvu qu'il y ait au moins un fond solide. On dirait que j'ai retrouvé dos ailes. Ah I si j'étais indépendant, comme je serais bientôt à Monastir, car !les Bulgares ne tionnent pas encore le Katohanik, et il y a par Tétovo, Gostivar, Krouoliévo ot Piïlop, une voie carrossable.

]Le soir, nous nous arrêtons pour coucher dans un logis do paysans semblable à celui où nous avons déjà couché, l'autre jour, à Kragouyôvats. 11 so composo également de deux pièces ; la première,ost sans fenêtrés et sans plafond; un fou qui brûle au milieu répand ùuo fumée qui s'échappo tant bien quo mal à travors lo toit mal joint ; la pluïo y passo aussi 1 Dans l'autre

'86 . " LA. RETÏIAITE filî SERMË,

pièce, la « soba *», s'ontasso toute la famillo ; la femmo et un hommo déjà âgé, doux petites filles, et, singulier contraste, un bébé do quelquos jours dans une caïso qui'ost son berceau, à.côté do la très vieille Baba avouglo, entrain do mourir.

Dans cette chambre, il y a uno sorte de poêlo qui s'alimento à travers lo mur de la première pièce, et le tuyau revient y répandre sa fuméo.

Tout lo % monde dort par terre sans lit ni couvorturos ot, les trois petitos fonetres qui éclairont la soba étant bouchées, l'atmosphôro est aussi, suffocanto quo nauséabonde? Nous nous installons dans la pioco sans

.plafond.r Nous,, préparons un dîner quo nous mangeons autour |, do ce fou rustique, notre /couvert posé sur la table haut ' do 0 m. 20 ot nous-mômos assis sur les potits escabeaux à trois pieds do mémo hauteur.

Sur une piorro un pou élevée j quelques éoorcos résineuses quo l'on appelle « \$louch » sont allumées, éclairant do luours inégales lo bizarre tableau ; à cotte clarté, nos hôtes regardent curieusement nos fourchettes ot tous los, objets dont nous nous sorvons.

Pour oux-mômes lo souper so cuisino dans la cendre. G'ost uno moitié do courgo qui, lorsque l'intériour est amolli par la cuisson, est sans

1. Soba, chambra.

u IIOUTB m IUGIÏKA. 87

douto mangeable, puisque chaoùn y plonge sa cuiller do bois, aocompagnant cola d'un pou de pain do maïs.

Après, on boit, et on nous offre le raid, oo fléau do lu Sorbio, dont les plus/petits enfants ont leur part,

Gomme nous finissons notre repas, voici qu'arrivent trois hommes do mino pou rassurante La « gasderitzax » los regarde do travors et nous dit : « Ne dobro tchovek (co ne sont pas do braves gens) ». En fait, ce sont des prisonniers civils avec un gardion. Ils passeront la nuit a boire. Nous los onformons tous onsemblo dans la « soba », et nous installons pour dormir, relativement bien, dans la pièce onfuméo, tandis que la pluie tombo à torrents.

Lo lendomain, nous nous remettons on marchu toujours sous la pluio, très gônante, d'abord paroo qu'elle rendait los routes dangereuxos et diffloilos, puis parce qu'elle nous empocha do jouir do la beauté du pays que nous traversions, Co no sont quo montôos ot desoontos lo long do lu vallée très étroite do l'Ibar, affluent important de la Morava. En co momont, grossi par tous les ruissoaux qui descendent on oascados rapides lo long dos rochers, l'Ibar est dovonu un énorme lorront aux vagues jaunes ot, par co jour d'aul.

d'aul. muîli'osso do mui.son.

88 LA. ÎIISTUIÏK DIS SKHUIE,

tmnno, sous eotto pluio qui rodoublo, grunclo lugubromont ontro los hautours oscarpôos qui lo rosserront.

Sur uno dos oimos so drosso la lolonka Koula, ancien ehâtoàù fort turo, maintonant abandonné.

La routo'mo résorvait do fftohousos surprisos. Il n'y avait rion à dire quant aux pontes, mais qu'ollo était mal ontrotonuo 1 Depuis quelques jours, plusiours milliirs de prisônnières autrichiens la...réparaient avec, do plaoo en place, couvrant touto sa largour pondant dos kilomôtros, dos ompiorromonts do cailloux non passés, gros comme la tôto. Mos « mioholins » onjt, fait', lours prou vos, Dieu merci 1 oux qui n'ont pas crevé uno fois durant tout mon voyago.

Dans certains endroits, o'ost uno jonchéo d'énormes roches que les ondéos torrentioilos font dévaler do lamontagno, ravinant aussi la ohausséo, Dos Autrichiens sont occupés à la reconstituer tant Mon quo mal. Dans un endroit où lo dégât est plus gravo, ils m'avertissent à l'avanço et, tandis quo je rase d'aussi près que possiblo la montagho ; ils soutiennent l'arrière de la voiture pour qu'elle passo lôgômont et n'olîondro pas le talus qu'ils essayent de reconstituer avec des pierros et dos branchages. L'obstacle franchi, jo m'arreto pour voir, les restes, d'un camion suspondu à des arbros 'brisés, sur lo versant. L'acci-

LA UOUTK DE , HA.CIIKA. SO

dont oBt arriva hior a dos chauf'tours qui ont miraoulouBomont éohappô a la mort.

Tous les quelquos môtros, un ruissoau traverso, faisant un cassis dangoroux. Plus loin, co sont doux torrents qu'il faut franchir à gué ; hourousomont ils étaient pou profonds, mais l'un avait 10 môtros, l'autro 30 môtros do largeur.

Un boau pont do bois onjambo l'Ibar, Sur la routo qui y passo, do nombreux éclopés vionnont do Krouohôvatsi La plupart ont été blossés a Pojarôvats ot, sans provisions, harassés, no savent où se dirigor.

A partir d'ioi, on commenco à voir boaucoup d'automobilos. Los 1 gros camions des Kisol-car vont à fond de train : sur une surface paroillo, c'est un orimo, Los autos do luxe no manquent pas. Jo romarquo dos 40 chovaux américaines à lajoliocarrossorioboigo,ontièrement semblables. Elles sont toutos neuves, et los Sorbos en ont un grand nombre.

Nous arrivons, a la nuit, à une méhanna qui

semble vaste ot confortable Ello est déjà encomII

encomII de cosprisonniers autrichiens qui travaillent

aux routes et aussi de recrues et de voyageurs ;
mais l'aspect nous tonte, et d'ailleurs nous ne
pourrions aller plus loin, car il faut attendre nos
voitures.

Nous entrons donc et demandons une chambre.

OO L'A ÎIKTIUITIO Itli gj;il|I|K,

« Noma », (lit l'Ii6tctlim). Dans la cuisine où nous pénétrons; une
Ichnrba appétissante cuit **mir** In fourneau : « **Nonui** niohta (il n'y a rien)
», dit la vieille Hftsdil. L'homme **ot*** la femme sont rébarbatifs et
voudraient un rieu donner. Mais nous sommes habitués à de **I.OIB** refus,
car nous ne **moimmi**, surtout devant nos invasions qui nous sont dans **1ns**
villages, **JOB** paysans niellants onohont soignusomont e,o qu'ils ont,
Kulin notre **homme HO** décide ; il arrive **avoo BU** ohundollo, Bon
trousBnau de clés ni, mystérieusement, pour que la foule qui est dans **lli**
salin ne voie pas qu'il y a autre chose, il nous conduit dans une vaste et
belle chambre où il y a deux lits, Mais il' poso d'uvunoo ses
conditions que nous acceptons, heureux de tant de luxe, car c'est la
première fois que je ne vais pas coucher par terre depuis le départ de
Ghabats.

Ensuite, il nous faudra arracher tout ce que nous voulons, et payer
séparément, pour du fou, pour de l'eau, et nous fâcher pour, que le
vieux grognon laisse entrer nos hommes (dans le corridor et nos
bagages dans la chambre, Enfin, voyant que nous ne faisons qu'a
rien, il se résigne et nous voilà chez nous. Quoique quelques instants
après, nous nous félicitons d'avoir été les premiers à occuper la place,
car de nombreuses autos arrivent et la **môhanna** obtient prise d'assaut,
L'hôte va ■

t,\ nriUTK I>K UÀCIIK/V. 01

gagner beaucoup d'argent en distribuant par charité des logis et
des installations se font (111118 1) vouloir **otlos**
obstacles qui ne peuvent se passer, oubliés dans les autos.'

J'ai assisté à un événement **<MU*o** .un oiseau russe, qui vient
d'arriver avec des autos-' (Mimions, et d'autres voyageurs qui, ayant
brisé . **nio** de **loni'B** voitures à 2 kilomètres d'ici, ne sont **arrangés** avec
un chauffeur sous les ordres de **oot** oïïioior pour qu'il ne tourne pas
jours bagages. Le oolonol, voyant partir sans sa permission une de ses

autos, invoutivo Jo ehauïour, un Français, L'affaire ost gravo, oar, ici, ot un 00 momont, la porto d'une voituro pout avoir dos conséquences sérieux ; aussi l'on no plaisante pas, J'avais, on lui dqnantdo l'ossonoo lo matin, rondu sorvioo au oolonol "qui, sur mon intoryontion, so oalino, Il cause peudosos projots; jo oompronds qu'il essaya do gagner Ipok par Novibazar, pour travorsorlo Monténégro.

Lo londomain matin, o'ost à mon tour do n'ôiro]0.s ponton t. Los mémos personnus quo j'avais tiréos d'ombarra's ont obtenu do Dragomlr qu'il leur oèdo la rouo do secours do nui kola, ot olles \ l'ont omportéo. Après avoir séri(uisomont botté ? Dragomir pour lui apprendre à no pas vondro ; mos /lalïaires à son profit, je lui montrô mon [f rovolvor ot lo préviens qu'il i'ora eonnaissanoo j

0:2 LA RETRAITE DE S15R1HE.

nvoe lui, s'il roommonoo. Il no faut pas riro ; loi, o'ost la lutto pour la vio. /

Nous nous romottons on ohomin par un boau soloil.

A partir d'Oùohsô où nous vonions do oouohor, la vallô do l'Ibar s'élargit un pou, doviont plus aocuoillanto ; quolquos habitations s'y ôparpillont.

La routo bifurquo ; nous travorsons l'Ibar sur un pont do bois, tandis quo nous laissons à droite lo chomin qui mono au monastôro do Stroumitsa. Inutilo do diro qu'il est atroco, mais, paraît-il, lorsqu'on est arrivé au but, on no rogrotto pas lo voyage. • • ' '

Lo monastôro do Stroumitsa est uno fondation dii roi Étionnd Nomania IO1', qui mourut on 1199 moine au mont Athos. Son fils Raohka, qui donna son nom a la villo où nous nous rendons, fut moine dans co même oouvont sous lo nom do Sava, ot y apporta les oondros do son pôro. Saint Sava (car il fut ultérieurement béatifié) continua l'oeûvro, quo son Ipôro Étionno avait ébauchéo, do' constituer lo clorgé sur uno baso nationale II obtint du patriarche de Gonstantinoplo le droit pour la Serbie de choisir son môropolito dans la nation môme. Saint Sava fut lo premior archevêquo serbe. Il fit montor sur lo trôno son frero qu'il couronna lui-même selon les cérémonies du rito orthodoxe,

I,A. 11OUTK DE ĨIAOIIKA. OM

La vénération qu'il sut inspiror, njoutéo a lu considération que Bon rang do prinoo lui valait, le fit rangor parmi los héros do la nation sorbe

Lo oouvont oontiont doux ôglisos. On doscond a la plus anoionno par plusiours marohos : ollo ost potito, oarréo ot surmontôo d'uno ooupolo. La grando ôgliso, on formo do croix, a aussi uno. coupolo, qui ost roso.' La porto d'entréo ost décôréo d'un rolief do saint Goorgos à ohoval. L'intériour ost ontiôromont rovôtu^do marbro blanc. A la maniôro sorbo, les cloches sont dans uno potito tour à côté do l'égliso.

Co sont dos Anglaises do la mission qui plus tard me donnèrent ces détails. Ellos admiraient . beaucoup ce monastôro situé dans un paysago incomparable. Dans ses dortoirs ot ses vastes sallos, elles auraient pu installor un hôpital modèlo,

Après uno torriblo montée, nous faisons halto pour déjeuner dans un sito morvoilloux. Do chaque côté de la,;routo, un bois do chônos au fouillago rose cuivro, uno jolio prairio(ondulée au fond do laqueje est une maison noiro aii toit pointu, et, clerriôro lo coteau qui descend à pic ot les montagnes mauves ot bleues, doux boeufs paissent trariquillemont. Un troupoau do jolis moutons aux longuos laines et aux têtes finos broutent sur lo coteau. Quelquos filles ot dos enfants sont couchés au soleil.

(H LA îiK Tiurris UK SEnniK.

On nous rogardo arrivor avoo môflanoo. Lorsque nous, domandons s'il y a dos oeufs? «Noma». — Do l'oaù? « Noma », — Dos pommos? « Noma », Nous allumons inotro fou ot faisons nos préparatifs, ot pou. a pou l'on s'apprivoiso ot tout co mondo nous ontouro ouviousomont. Uno jouno fillo apporto doux oeufs quo nous payons tout do suite — Alors ollo apporto dés pommos' — quo nous payons aussi. — Puis on oauso. Son pôro ost mort à la guorro ainsi quo sos trois frères. Uno dos jounos fillos n'a plus do pôro ni do môre ; rion qu'un frère qui vient do partir oommo rooruo. '

loi, oommo choz tous los paysans ot aussi dans lo pouplo dos potitos villos où nous vorions do passer, .nous remarquons uno ignoranoo extrême do oo qui conoorno la guorro. Ils ont uno 'Vaguo idéo quo los « Sohwabos » sont on Sorbio, mais où? ils n'en savent rion, « Est-oo quo les soldats fran-' çais sont avoo nous, ou avoo los Schwibos ? » nous demandent oos fommos.

Sur la routo nous romarquons quo lès « Béjanias » ont ohangô d'apparonco. Go no sont plus dos fommos, des vieillards et des enfants esoortant les voitures à boeufs chargées do leur pauvre mobilier. Ceux-là ont abandonné la partie, et je vois qu'a Chabots, par oxemplo, M. Lazitch avait bien raison do consoillpr a tous oos pauvros gonë do rester sur'placer En effet ils no pouvaient

LA. HOUTK DE İUOHKA, Oi»

ospéror allor loin ot gônéralomont no dôpassaient pas la promiôro ôtapo, **Coux** qui fuyaient Ghabats s'arrôtôront a Valiévo. Ceux do Valiévo, à Gornin Milanovats ; ooux do Milanovats a Tohatohak, oie. Do touto façon ils ôtaient pris, oi ils avaient alors perdu lour ohoz oux ot lo pou qu'ils possédaient. Ils so trouvaient donc sans abri **bi** ôtaient obligés do retourner on arriêro, affamés oi înisôrablos, traversant los lignos do oombat où leurs boeufs étaient saisis par los soldats, ot oux-mômos, exposés aux piros misôros.

Il valait donc mioux pour toutos oos pauvros fommos restor ohoz soi, où l'on avait au moins un toit et l'on était entouré dos gons do son pays.

Il faut diro quo la majorité des fuyards no s'attendaient pas a uno tollo dérouto ot ospôraioni s'arrôtôr quolquo part, mais toujours on Sorbio. Pour moi, j'avais secondé lo préfot, usant do mon autorité ot do mon oxemplo pour retenir jusqu'au dornior moment la population ot les malados,

A partir do **KijjdiôvOj** on no voyait plus gùoro quo dos familles riches fuyant on voiture ou on autos, ot dos blessés, ot des rocruos. Goux-ci s'en allaient par groùjDos, ou marohant on fdo indionno ou quelquefois tenant touto la routo on so donnant lo bras. Sans provisions pour la plupart, ils n'avaient pour tout bagago quo la' couverture

00 I.A RETRAITE DK SERBIE.

multiooloro qui **AtaiL** lo dornior don dos vioux paronts. Do temps on tomps, l'un so mettait **h** chanter uno plaintivo molopôo sorbo à laquolle les autres pou **p.** pou so joignaient on ohoour.

Nous arrivons lo dimanoho soir 30 ootobro **a** quolquos kilomôtoB do, Raohlca ot noua nous, arrêtons dans un café désort, dont l'àtago ost transformé on mairio ot où lo « prêsenik 1 » nous accuoillo avoo omprossomont.

« **lor** Novembre, — Raohlca était, jusqu'à la précôdonto guerre, viHo frontiôro do la Sorbio, ot l'on voit encore, sur les collines on face, les aricions block-houso turcs. \ Située au confluent do la rivière Rachlça avec l'ibar, c'ost uno toute petite villo, bâtiô sur la presqu'île ; ses rues montent et descendent autour d'une placo où **se'**, trouve l'égliso. Il y a ici uno affluonco considôrable>do réfugiés venant de toutes parts. On attend lo (princo héritier. Los ministères sont déjà là. Dans les rues, dos milliers do porsonnos circulent, ot l'on oroiso dos officiers supérieurs, des prisonniers, dès soldats.

Jo rotrquvo des camarades qui sont arrivés par autos-camions,, ot leurs aventures sur ces véhicules sont curieuses à ontendro conter. On ne sait où l'on va. Tout. le monde est logé au

i . . '

1. PrésentIt\ mairo.

LA ROUTE DE IIACHKA, ' 97

hasard, ot nul n'a d'approvisionnement. Au moss dos ofloiors, dit-on, l'on pourra touohor un pain pur jour on lo payant.

Il paraît quo l'on ôvaouo Krouohôvats ot quo l'on attend l'ôtat-major général. Près do Krouohévats so trouve l'unique poudrorio do la Sorbio. Après l'ursonal, la poudrerio va tombor aux mains do l'ennomi.

Choso plus gravo onoro, lu . i'arino . manque. Pour obtonir du pain (noir ot souvent moisi), il faut établir un bon qu'on porto à la mairio, ot qui y est éohangô oontro un aote en bonne forme, dû ù la collaboration do plusiours oloros. Celui-ci doit ôtro onsuito signé par lo préfot. Après quoi, Tohitcha ou Dragomir n'auront plus qu'à fairo la queue pendant dos heures. Même histoire pour lo foin ot l'avoino. C'est grâco aux instructions do M. Lazitch quo jo m'assuro ces rations essentielles.

Dans los rues, chacun étudio, ourle en main, les routes possibjos. !

Si la voie par Uskub ost fermée il resto trois issues : deux partent de Prizrend, ayant une partie commune jusqu'à Lioum Koulô. Puis l'une desqend vers le sud ot, par Dibra, aboutit à Monastir ; l'autro file à l'ouest ot, suivant le Drin, pénètre en Albanie et mène à Scutari. La troisième, passant par Ipek, traverse les

98 LA HKT1UITK I>E SKRMJ3.

montagnos ot gagno Podgoritsa, ot do It\ Soutari. Chaouno do oos routes a dos pai'tios intorditos aux voitures : on no pout los franchir qu'à piod ou: a mulot.

Jo roncontro lo commandant do l'esoadrillo française qui viont d'arrivor. Il a ou do grandos difficultés pour attorrir par un vont violent, dans los conditions los plus défavorables. Los avions ont tourné au-dossus do la ville ot so sont posés sur uho vasto prairio do l'autro côté do la Raohka. Tous los dix, on ordre parfait, — c'ost très joli ! « Plusiours fois, conto lo commandant, j'ai frôlé los arbres dans des endroits ôlovôs,| ot los courants contraires m'ont gônô dans, les montagnes. » Il-est très

contont. « C'ost du sport, » prétend-il.

On dit les Français et los Anglais aux portos do Voïôs. Gourago ! un petit effort et, los Bulgares bousculés^ voici uno porto à nôtro souricière.

Jo decido d'aller explorer Novibazar, espérant recueillir sur place quelquos ronsoignements sur los itinéraires possiblos, car ici personne no sait rien.'.

La route est des plus pittoresques ; ollo suit la Hachka jusqu'à Novibazar ; mais, elle est déplorable ! Dos prisonniers y travaillent, langoureusement .gardés par dos soldats du troisième

tA. ftOTWE DE RAGIICA. 90

bun. «Gommont voulez-vous qu'ils fassont rion tlf3 bon? mo dit l'un do ooux-ci, ils n'ont pas do pain, et nous non plus. » Le pauvre vieux est appuyé sur son fusil, les yeux vitreux ot le visago hagard.

Nous dépassons uno longuo file do. marins russos Mon armés ot bion approvisionnés. Ils marchaient gaillardomont, mais no savaient pas où ils allaient après Novibazar. Parmi oux était un homme quo j'avais soigné à Chabats. ,

Un promior torront so présente II est large ot l'eau passe en écume', mais il est pou profond. Si lo fond était solide, oo no serait rion, mais on onfonoo dans le sable et o'est avec peino quo, dix hommos nous on sortent.

Un deuxième est largo do 40 mètres et plus profond. Des Albanais y construisent un pont; il est bion temps 1 D'ailleurs il n'ost pas fini, ot il.faut qu'une; dizaine do cos hommes so mottent à l'oau résolument pour m'ompêoher de m'onlisor.

Novibazar so trouvo dans un creux entouré de collines. Sur l'une d'elles s'élève une vieille fortoresso ; sur une autre, de grandes casernes turques. La Raohka serpente dans la ville, traversée par de nombreux ponts rustiques à dos d'âne. La ville^ essentiellement turque, a des

100 LA. HKTIUITIi DIS SEIWIE.

ruos pavées, bordôos d'Ôohoppoos qu'abritont dos areados on bois piltorosquôomont reouvortos do tuilos.

Los maispns aux fonôtros grillagôos, los minarets qui drossent do plaoo on placo lours blariohos djamins, los fommos qui oiroulonb furtivomont

sous los arcados, soignoussomont oahôos par lour tchanak noir, los hommos coiffés du fez, los Albanais au orano rasé, sauf la môoho qui dôpasso do la calotte blanchô, ot aux culottos brodées do passomontorios noirs, les potitos filles aux largos pantalons bouffants, tout cola, fait un' spoctaclo ploin d'orientalismo. ' | /

J'étais venu aux ronsbignomontS;; ceux quo jo recueille sont pou satisfaisants.

La route do Mitrovitsa • est oarrossablo, mais plus mauvaiso quo oollo qui part do Rachka et suit la vallôo do l'Ibar. Quant à colles qui traversent lo Sandjak, ce sont de simples pistes.

Aujrotour, repassant dans los torrents, je trouvo dans l'un d'eux un camion ensablé. lime fallut m'avpnturer, dans l'endroit le plus profond. Los chauffeurs, tranquillement attablés sur l'autre bord, buvaient du raid et du café, et ne se souciaient nullement do lour voiture.

Nous avons fait cuire" dos haricots avec un petit morceau dp lard; et, comme Tchitoha et Dragomir venaient d'en recevoir leur part, des

LA UOUTK DK ftACHKA. 101

olïiciovs ot do» civils do bonno apparonco, dos «Gospodifie1», dit Tohitoha, dont los voituvos s'arrôtaient pensant trouver un oafé pour se restaurer, los suppliaient do lonr on vondro un pou. Mais dans certains moments, une assiettée do haricots n'a pns do prixé tnoshommos l'ont préférée aux dinars.

Lo oolonol .T. mo donne l'ordro do logor a Hachka, mais il n'y a pas la moindro placo. Un beau pont on piprros ost jotô sur l'Ibar. Je dôcido do campor do l'autro côté ; au moins si lo pont saute, nous no sorons pas coupés.

Nous découvrons uno maison dont los volots sont clos. Nous enfonçons la porto ot nous nous installons; o'ost uno forgo abandonnée. Au milieu dos soufflets, des onclumos, sur la torro noire, mais sêcho, nous déplions lo lit Picot ot los couvertures; ot voilà, tant bion quo mal, un nouvoau « home » on attendant lo départ.

Los missions anglaisos arrivont. Il a fallu abandonner le monastère do Stoudenitsa. Les Autrichiens avancent par Tchatchak en suivant uno vallée parallôlo à l'Ibar. Los Allemands viennent do Krouchévats. Les stocks s'épuisent, on n'obtient du pain qu'aveo d'énormos difficultés. Quoi dommage qno tout ait été pordii à Bolgrado, à Kotsoliévo, à Pojarévats I

ï. Gospodine, messieurs.,

■ I' 402 LA nETRAI'j'15 DT3 SE1 1Wïï.

J'obtiens à prix d'or un sac de blé chez urio, femme qui on a une petite réserve/ On no donnée plus d'avoine pour les chovaux. Le foin aussi do vient rare. *

Tout autour do nous, dos campements se sont établis au bord de l'Ibar ; los gens couchent dans los voitures. Le soir, 'tant do lumières donnent l'impression d'une grando ville. Au loin, do tous côtés, des foux s'allument dans le campement dos prisonniers.

Jo fais la connaissance du général Iankovitch, le conquérant de Prizrend ot do l'Albanie, un beau vieillard a la figure énérgiquo soûs **sosi** chovoux blancs, à Ja mino fi^re et noblo. Patriote' do la vieille écolo, héros do la guerre turque, il acommandé en chof les troupes du Monténégro, et il nourrit lo rôvo do voir un jour la « Plus Grando Sorbio». Au physiquo commo au moral il représente lo guerrier serbe, aimant par-dessus tout son pays. ;

Nous' causâmes do la situation, mais je présume qu'il no serait pas à propos do répéter ses paroles. Jo dirai seulement que ses opinions n'étaient pas toujours les miennes.... »

« 4 Novembre, — Il me semble évident quo, vu la naturo irnpratioablo des autres chomins, un soûl but s'impose | : dégager la voio ferréo do

LA. ROUTE DR RACIIKA. 103

Mitrovitsa à Uskub, ot donnor la main'aux Français qui sont à la porto, pour ainsi dire, mais on trop petit nombre. Uno doscento on. foroo, dos Sorbes, do Mitrovitsa à Uskub, obligorait **los** Bulgares à évacuer cetto villo ot dégagerait touto uno population qui crio déjà famine.

Malheureusement, .dos troupes serbos sont enooro aujourd'hui à Test do Nioh, essayant jOn vain do contonir les Bulgares ; ot -les Allemands les encordent par derrière »

« Vendredi ô Novembre. — Aloxandre, mon gendarme do Chabats, arrivo, pour rojoindro M. La/itch. Jo rencontre M. Pachitch, vieillard au **dos** voûté, à la barbo blanche. Il so promono do long on largo devant l'atolior où nous avons élu domicilio.

Uno Berliot do l'aviation a été brûlée hior sur la route. Elle était, on panno lorsqu'un Sorbo bien intentionné, s'étant approché avec uno

chandollo pour regarder la cause do la panno, y a mis lo fou. Il n'en reste rien.

Jo reçois l'ordro do mo diriger sur Mitrovitsa où nous devons organiser dos ambulances.

Lo D 1' Jovanovitch, dont nous occupions la jolio maison à Chabats, a passé avec sa famillo la nuit dans sa voituro près do notre forge. Au moment où nous allons partir, Tohitoha ot

104 LA RETRAITE DE SE11BIE.

Dragomir le reconnaissent par hasard et nous désignent l'un à l'autro. Il nous demande de lui abandonner notre logis, oe que nous faisons avec grand plaisir et, ma foi* nous plaisantons ensemblo de l'échange que nous aurons fait en nous cédant à tour de rôle un toit. »

IX HEURES D'ÉPREUVES

Il était temps do partir ; ce matin je n'ai pu avoir do pain pour les hommes, ni d'avoine pour les chevaux. Heureusement j'ai dos réserves.

Lo pain noir d'un kilogramme coûtò 2 dinars ; le porc, 5 dinars le kilogramme ; un porcelet, qui d'habitudò coûtò 5 dinars, on vaut maintenant 25 ; une poulo, 11 dinars. Lo foin, 4 sous le kilo ; l'avoine (si l'on peut en avoir), 0 fr. 50 lo kilo. La plupart des gens vivent de pommes et de noix. On voit les soldats so contenter d'un oignon ou d'un poireau. Ils mangent aussi des choux, crus naturellement, ' car ils n'ont généralement pas d'installation pour faire cuire.

La routò que nous suivons a été ébauchée par les Serbes, en un mois, lors de la guorro turque, il y a trois ans. Elle suit lo cours do l'Ibar et la première partio, qui a été nivelée et cylindréo par un ontropronour, est bonne.

Mais cela no dure pas. . .

100 TA JIETIUITK DK SE11WE.

Au bout do 10 kilomètres, on rotrouvo<des équipes dp prisbnniors répandant, <m largqs empierrements, d'énormes pierres non causées. Pauvres pneus Michelin 1 Ils résistent vaillamment.

La vallée so rétrécit doux fois on défilés abrupts,' et je mo souviens .d'un, tableau quo j'ai vu souvent dans dos maisons ' serbes, représentant des

1 Bôjanias à travors les montagnes. Sur cette routo étroite, si étroite que dos Autrichiens l'élargissent à laanine (ils mo disont qu'ello n'avait pas phisd*u.n' môtro par, endroits, il y a huit jours), uno longuo' procossion 'défile ; plusieurs voitures à boeuvs, des charrettes où sont assis dos feimnios onveloppéos do fourrures et des onfants; des hommes à pied et a cheval, parmi lesquels un popo à la longuo rcdingoto à revers rouges, tout cola chemine lentement en file indienne, otl'on no pout dovancor personne.

Do nombreux ruisseaux, voire mémo do petitos rivièros traversent le chemin. On y est habitué ot l'on passei Gopondant, à environ 25 kilomètres do Rachka, je m'arrôto devant l'uno d'elles qui mo parait suspooto. Ello n'ost pas large, mais ollo est profundo, ot lo bord est escarpé ot glissant. J'attends mos voitures. Dragomir arrête sos boeuvs, les attacho à l'auto ot, lo. moteur aidant, nous allons franchir l'obstacle. Mais hélas I co quo je redoutais arrive. Ail milieu do la rivière, l'eau

HfcUJLÈS D'ÉPREUVES. . 107

est si hauto qu'elle monte par-dessus mos souliers, allant presque jusqu'au siège, inondant la magnéto ; et lo moteur s'arrôto. Il fallut l'aide (d'uno domi-douzaino d'hommes, on plus des ; boeuvs, pour j)ous sortir do oo maudit torrent, Knsuito j'eus beau faire, le moteur resta muet et il n'y eut plus qu'à camper là. Heureusement l'endroit était propice.

Un arbro sôculairo, à moitié oroux, étendait ses' branches sur une jolie pelouse ; les hommes dressèrent la tento, allumeront un feu et, tandis que nous dinions, nous assistâmes à un défilé ininterrompu do voitures ot do piétons. Ceux-ci' passaient sur une simplo branché d'arbro jotôo en travers. C'était un pou périlleux et l'on s'aidait d'un bâton que l'on rejetait aux camarades uno fois quo l'on était arrivé. Un homme tomba ot vint se sécher à notro feu, maudissant la rivière malencontreuse Los charrettes s'en tiraient assez bien ; on fouettait les chovaux énergiquemont et, faisant un vigoureux effort, ils atteignaient la bergo. Pauvres botes I combien de fois, dans de pareils casrles»ai-je vus fournir un effort démosurô qui, trop souvent répété, causait leur mort, on si grand nombre, tout à coup sur la route 1 Quant aux voitures à boeuvs, seul système de locomotion pratique on Serbio,elles entraient et ressortaient sans trop de peine ni do dommage.

' ■ I 108 ' LA RETRAITE DE SERBIE.

Mais les autos 1 un camion rosta une' heure et demio dans l'eau. Et, lorsque lo matin arriva, ce fin) une série de scènes qui eussent été comiques, si nous n'avions pas été clans l'embaras. Les gros Camions

passaient avec peine, mais passaient. Leur moteur était puissant ; leur magnéto, haut placée, ne se mouillait pas. Quant aux voitures de luxe, toutes eurent recours aux boeufs. L'une d'elles, qui transportait le colonel Gentchitch et d'autres officiers supérieurs serbes, resta dans l'eau plus d'une heure. Il fallut quatre boeufs, dont les deux miens, et, tandis que le chauffeur et mes hommes harcelaient les pauvres bêtes, criant, tapant, jurant, ces fautes et dignes personnalités, s'aidant de boutons et de la main des prisonniers qui se mettaient vaillamment à l'eau, se risquaient sur la branche périlleuse en prenant mille précautions pour ne pas tomber.

Pendant que Dragomir profitait de notre immobilisation pour aller faire moudre notre blé dans un moulin qui alimentait ce fâcheux torrent, un chauffeur sorbe, qui s'était arrêté, essayait de sécher la magnéto ; mais il laissa tomber le charbon au fond du tablier, et alors tout espoir fut perdu, car il ne fallait pas compter démonter ainsi, on plein air, pour retrouver cette petite pièce délicate. Il fallut se résoudre à l'humiliation de se faire traîner par des boeufs.

HEURES D'ÉPREUVES. 109

À une halte nous fûmes rejoints par un convoi de voitures chargées d'officiers sorbes blessés. Ils venaient de Vrentsé, station thermale à côté de Krouchévats, où ils avaient été soignés, avec un grand nombre de leurs camarades, par le docteur Berry, médecin anglais qui s'est admirablement dévoué pour les Sorbes et dont ils disent tous le plus grand bien. La plupart étaient restés, mais quelques-uns avaient préféré essayer de fuir et, ayant acheté des boeufs et des voitures, avaient pris le chemin, très dur, paraît-il, qui passe par les montagnes. Depuis onze jours, me diront-ils, ils souffraient beaucoup de leurs blessures, dans ces voitures dont les cahots leur causaient une véritable agonie. Je pus soulager quelques-uns d'entre eux. Avec eux voyageaient trois dames, la comtesse et les filles d'un ingénieur de leurs amis, qui était aux armées. .

Certes notre allure nous permettait de jouir du paysage ! En traversant une de ces rivières qui barrent la route, on ne les comptait plus et mes boeufs cassent leur joug. Heureusement les officiers* en ont un de rechange et me le prêtent. v

À chaque montée, je dois descendre et, tout en dirigeant la voiture, la pousser, en me faisant aider par Militza et Vlada ; car les boeufs qui ici sont de petite taille, n'avaient pas la force voulue. Quand arrivait une descente, il me fallait re-

prendre mon siôgo rapidement, et serrer le frein pour que l'auto n'écrasât pas les bôtes. Go manège l'ut incessant, la routo n'étant que petites montées et petites; doscentes. • Le soir, nou's campons sous la tente, tandis. quo nos compagnons do routo s'installent dans uno de ces cambuses quo l'on appollo un« han ». Car ici, le nom a changé. Nous sommes dans la nouvelle Serbie, et une « méhanna »ost un véritable palais a côté d'un « han ». Extérieuromont, c'est une bôtisso rudimontairo doni les murs, faits do branchages roliôs ontro oux par do la boue, reposent sur un s'oolo do pierres brûles. Le toit est on ohaumo rotohu par de grosses branchos. A l'intérieur,;deux pièces, dont l'une pour les botes, l'autre pour les gens. Il y a un poêle, et tout le mondo couche pôlo-melo sur la paille.

Il fait froid. En nous réveillant lo matin, nous constatons la disparition do notre conducteur qui u ommonévlQ's Ijboufs etlos cordes.

Il me fallut aller trouver lo maire du village, qui me donna un nouvel attelage, et nous reprîmes notre marche lente. Nous croisons un très long convoi do petites voitures chargées do farine qui vont à Raqhka. Los conducteurs sont des Albanais sous la conduito de quelques soldats serbes. Ils font uno pjttorosquo procession avec leurs guenilles aux couleurs bicarrés ; l'un d'outre

HEÛR1S9 n'ÊPîll^UVtis. lit

eux est entièrement vêtu do rouge ; quelques-uns ont lo costume albanais blanc avec les passementeries "noires, et portent la calotte blanche ; d'autres ont la tête enveloppée d'écharpes roulées comme des turbans.

L'Ibaf coulo ontro dos collines rocheuses. Do place on place, on voit au loin quelques .maisons accrochées au flanc de la montagne. Leur toit, en chaume, leurs murs en panier,; les font ressembler à des ruches d'abeilles. La pauvreté est extrême. Pas do mobilier ; le sol est du terreau ; les maisons les plus riches ont un soclo do pierro et des murs faits do branchos entrelacées dont les interstices sont remplis avec du torchis.

Lo panorama est aride, mais beau.

Je m'imagine dans quelques années la jeunesso sorbo parcourant en uno journôo la valléo do i'ibar, à titre 'd'excursion. Le vieux père, assis à l'arrièro do l'auto, raconte à sa progéniture los . difficultés qu'il a, eues jadis dans ces mômos parages, lors do, la Bôjania do 1915. Mais lo jeune homino sourit un peu incrédule tandis qu'il fllo sur uno bonne routo, à 55 à l'heure.

A environ 15 kilomètres avant Mitrovitsa, on traverse trois villages : Serbovats, Grabovats, et Pétrovats. Ces villages sont très curieux. Ils sont perchés sur le flanc des collines.- Les maisons sont telles que joviens de les décrire ; quelques-

112 LA RETRAITE. DE SERBIE.

Les femmes sont plus confortables et l'intérieur est mieux meublé. Les femmes sont extrêmement jolies avec leurs cheveux ■ noirs tombant en franges sur le front, et les pièces d'or qui pendent de chaque côté de la figure. Leur habillement se compose d'une chemise blanche qui descend jusqu'à la cheville, au-dessus de laquelle elle est légèrement fendue sur le côté. La partie supérieure de la chemise est ornée de broderies, et la taille est maintenue par un sort de ceinture-corsage en cuir martelé ; autour des hanches un large écharpe aux rayures multicolores surmonte une jupe noire plissée, haute de 0m.20 environ. Ces femmes arnautes sont.

Il

généralement fortes et beaucoup sont belles avec de grands yeux noirs et brillants. Les hommes portent le costume albanais.

Impossible d'acheter ici aucune nourriture.

A Sorbovats, nous traversons à gué une petite rivière, de l'autre côté de laquelle un avion est en panne. Une pierre qui l'a heurté a faussé la direction.

Vers la tombée de la nuit, nous sommes rejoints par des soldats de la garde, qui, voyant que j'ai un fusil, me disent de le charger ; l'endroit, paraît-il, n'est pas très sûr ; il vaut mieux marcher en bandes et ne pas camper dans les villages.

En passant, nous voyons une Darracq abandon-

HEURES D'ÉPREUVES. 113

Il

donné ; son changement de vitesse est brisé. Cela

n'a rien d'étonnant, vu la désinvolture avec laquelle les chauffeurs leur font franchir les obstacles 1

L'Ibar fait une grande courbe, la boue devient tout à fait incommode.

Nous sommes on vue do Mitrovitsa, lorsque

voici un nouvel inoidont. Au milieu d'une rivièro

. i

qui barro la route, un gros camion venant do Ikchka commo nous, et amenant do la farino à Mitrovitsa, est immobilisé par manquo d'ossonco. Derrière, touto.uno série do~voitures. Je donno cinq litres'd'essence ; cola no suffît pas, car lo réservoir est trop grand. G'ost tout ce quo j'ai. On envoie un homme on chorchor à Mitrovitsa, mais on attendant, jo voudrais bien passer. La forte inclinaison do la voitulo empêcho l'ossonco d'arriver au carburatur. Jo la fais repousser complètement dans lo torrent. L'ossonco arrivo ; on tourno la manivelle,lo motour fonctionno. J'ai dit à tous les hommes do so mottro à pousser au moment convenu et do fairo un effort jusqu'au sommot. Mais, à peine sortis du torrent, tout lo mondo s'arrôte, ot la voilà do nouveau bloquée. C'en' est assez cependant pour m'avoir l'ait place ot nous gagnons Mitrovitsa en une heure, après avoir franchi un long pont do bois sur la vivière Sionitsa qui so jette ici dans nbar.

1}

I 114 LA- RETRAITE DE SERBIE..

Il fait nuit. Impossible de trouver un gîte, tout est bondé. Enfin nous obtenons un tout petit coin pour nous caser dans la salle de l'hôtel du Tsar Dbuchane, hôtel qui se corrîparerait avec désavantage à ùno do nos auberges de village. C'est cependant un abri.

Le londemain, nous avons la chance do rencontrer nos compagnons do route de la veille. Les dames S., qui sont logées dans une maison turque, nous offrent une chambre qui y reste libre. C'est un tout petit réduit sans feu, mais au moins on y est chez soi. Uno cour attonant à la maison reçoit les chovaitx que l'on mot à couvert sous la tente, car il pleut. , ' *

A Mitroyitsa, je retrouve le lieutenant Danilo. Il a installé son atelier dans uno échoppe turque : une forge portative, quelques outils, voilà tout ce qui reste do la magnifique usine de Kragouyévat. Jo lui amène ma voiture et lui explique ce qui est arrivé. Il s'y intéresse aimablement, fait le nécessaire et, doux heures après, j'ai la satisfaction d'entondre do nouveau ronfler mon motoùr.

Mitrovitsa est une grande villo turque dont les deux rues principalos so croisent à angle droit. Celle par laquelle nous sommes arrivés continue sur Ipek ; l'autre viont do Novibazar et, par Prichtina, so dirige sur

Uskub.

Dans les rues étroites et mal pavées que défi

HEURES D'ÉPREUVES. lit)

caniveaux traversent, nous retrouvons les échoppes. Un petit canal serpente à travers la ville. Quelques belles et importantes maisons turques, entourées de murs épais fermés de lourdes portes. Dans la partie élevée de la ville, de beaux bâtiments de casernes turques abritent en ce moment des soldats et des blessés. L'ancien palais du gouverneur est occupé par les administrations. D'un jardin qui l'entoure, on découvre la ville où règne une animation intense et dont les minarets dressent leurs blanches et gracieuses silhouettes, l'Ibar et son affluent j la Sienitsa, qui vient de la plaine de Kossovo, et, sur une colline aride et escarpée, les restes d'un vieux château fort.

La gare de Mitrovitsa est en dehors et distante de la ville d'au moins 1 500 mètres. '

Je trouve dans une rue un rassemblement d'autos-camions. Sous chacune d'elles un chauffeur examine l'intérieur du moteur. Pauvres autos ! Ici, c'est leur calvaire !

Dans les quelques hôtels de la ville, une affluence extraordinaire de réfugiés, d'officiers, de membres du gouvernement et des ministères, de la presse, se dispute la place, s'efforce d'obtenir à des prix fabuleux une nourriture rare et peu appétissante. On ne donne pas de pain ; chacun doit apporter son morceau, dont on ramasse soigneusement ce qui reste !

110 I-A RETIUITK »K SĪSMUK.

qu'on a conquis une portion de viande mal cuite, violamment assaisonnée de paprika et où nage un morceau de boeuf, on a presque honte de la manger sous les yeux de * misérables soldats qui, collés à la porte, couchés sur le trottoir, nous regardent anxieusement pour voir si l'on ne va pas oublier le morceau de pain noir que l'on n'a pas fini !

La pénurie de petite monnaie est telle que l'on consigne on paie un « bank », billet de 10 dinars, et que l'on revient chez le marchand tant que le crédit n'est pas entièrement épuisé»

Pendant trois jours, je ne peux absolument rien acheter ; je dois emprunter 1 groch (a sous) à Dragomir;

Un assez grave accident arrive à un traoteur de l'aviation qui a dégringolé dans l'Ibar à 6 kilomètres d'ici; trois blessés, dont un. Dame,, assez grièvement.

Go traoteur n'est pas à sa première aventure : en traversant la Morava sur un ponton, il avait fait couler deux barques et était allé au fond. On l'a repêché, et, cette fois onoro, on va essayer de le retirer de là.

Nous rencontrons des membres de la mission Stobarts. A Rachka, une de leurs infirmières a reçu dans le poumon la balle égarée d'un soldat serbe qui se querrellait avec un camarade, Son

IKULIKH n'tët>iut'uvKfl. i 17

étal, ost grave, ot illo ost resté là-bas avoo un doctoresse ot un infirmier; lo onlrolompB ost d'autant plus pénible quo los AUomandB monanonl déjà Novibazar ot Ilaohka. — Lo oorolo so rnsorro.

Un groupe de marins anglais BO dirige sur Monastir. S'ils peuvent, ils vont prendre le train qui va jusqu'au Katohanik, à 15 kilomêtres d'Uskub. Do là, par Gostivar ot Prilop, ils gagneront peut-être Monastir. Mais cela est incertain, Le bruit court on offot quo le train no va déjà plus quo jusqu'à Forizovitch.

Si on laisse los Bulgares occuper lo Katohanik, adieu tout espoir de los déloger I Uno poignée d'hommes ot un mitrailleuse tiondraient on respect tout un régiment dans ces dômes aux mehos osarpés,

On dit que lo détachement russe qui, par Novibazar, avait essayé de gagner lo Monténégro, va revenir. La région ost infestée d'agents austro)oohes mêles aux Arnautos.

Je suis heureux de voir l'économiste rejoindra avoo oo qui resto de mon hôpital de Chabats. Il n'a plus quo quatre voitures. La vache a été volée une nuit dans un campement. ; mais il a toujours tous les instruments, lo microscope et lo coffre: fort. J'aurais vite fait, si les circonstances mo lo permettaient, de reconstituer mon- hôpital ; il

118 LA RETRAITE DE SERBIE.

n'y a plus guère d'instruments de chirurgie i\ part eux-oi ! Il s'installe près de notre maison, 11 a ' onoro tout son monde : Douhano, Rouja, Nata, ot lo père de cotto dornière, un grand vieillard monténégrin 1. Si l'on no peut rester à Mitroviisa, ils gagneront Ipek ot se réfugieront dans los montagnes, dans la maison de Nata.

« il Novembre. —■ Tout rétat-major ost arrivé ot s'installo à quelquo distancod'iei, à Voutohitorn. Los ôvénomonts montront qu'uno fois do plus los dostinôos do la Serbio vont sojouor dans la plaino do Kossovo quo travorso la ligno do Mitravjtsa â Uskub, Jo fais onlovor l'arriôro do mon auto. Kilo ' no sora pas très ôléganto, mais, allégée, • ollo pourra franchir plus faoilomont los riviôros quo l'on no peut éviter. Nous avons roçu l'ordro do partir, los uns, par lo train jusqu'à Lipliano, los autres avoo lours véhicules. Ensuite, on doit so diriger sur Prizrondi. »

X LA PLAINE DE KOSSOVO

Nous quittons Mitrovitsa par uno pluie fino et froide. Bientôt nous nous trouvons sur un lorrain boueux et défoncé où les automobiles dérapent et où je collerais eortainement, si je n'avais allégé ma voiture, Je rencontre plusieurs autos qui patinent sur place, et ne peuvent avancer. Un camion so fait traîner par deux boeufs, qui aident au moteur. Los chevaux poinent ; aux plus légères montéos, lours efforts font mal à voir.

Une longuo procession de recrues. Dos officiers blessés. Des policiers à l'habit bleu et à la oasquette bordée de roùgo. Pas de femmes, ou fort peu. Tout cela sillonne la longue route qui se déroule dans las plaino historique que les « pesmos* » appellent : Amsel, et dont l'autre nom est célèbre : Kossovo.

A travers cette région en friche, dont l'aspect,

1. Pesmos, chansons, poèmes. y

120 Î,A IIEVHA1TK t)K SKRMÎ. _

par co jour d'aulomno, ost lugubro ot désolé ~- dans oos lieux témoins do la chuto do l'ompivo sorbe on 1389 — nous nous hâtons, ot nous essayons d'échapper à l'oncerclement qui nous menaco.

Los nouvoulos sont raras : on dit quo la moitié du défilé do Katohanik ost aux Sqrbos, l'autro aux Bulgares, Qui l'omportora?

Lo soûl ohomin qui rosto ouvort devant nous lorigo la voio forréo ot, à Lipliano, so rapprocho périljousomont dos lignos onnomios.' Si l'avanco dos Bulgaros so poursuit rapidement avant quo nous ayons dopasse Lipliano, l'issuo nOus osi^ formée, tout espoir perdu. Il s'agit donc do bouclor la bouclo; Au delà de Lipliano, nous oonr tinuerons en sécurité relativo jusqu'à Pri'zrond.

Nous coupons la ligne do chemin do for. Ensuite nous franchissons la riyière sur un vioux pont turc très curieux : il so compose do nombreuses

arches, à la forme ogivale, et le tablier suit la sinuosité des arches, montant et descendant à chacune, à la manière des montagnes russes.

Nous parvenons ensuite à Voutchitern, ville turque, où cependant, en ce moment l'élément serbe submerge tout. Les rues sont grouillantes de monde, surtout de soldats et de prisonniers. Ici je vois, pour la deuxième fois en Serbie, un prisonnier allemand, au casque à pointe II

121 LA RETRAITE DE SEMIIB.

dans les rues, apparemment libres. Au sortir de la ville, il y a un gros campement de prisonniers autrichiens. Ils sont affamés et exténués ; c'est un mauvais service que leurs compatriotes leur ont rendu d'être arrivés dans ce pays où ils étaient si tranquilles. Ils se dirigent vers Prizrend, et, de là, vont essayer d'arranger la piste entre Lion et Koulô et Dibra. Il est bien temps. Je rencontre à Voutchitern le commandant P., accompagné du lieutenant 13. Ils sont attachés à l'état-major. Je rencontre aussi le colonel Gontohitoh, chef du service de santé et beaucoup d'autres officiers supérieurs. ;

C'est à Voutchitern que j'ai fait une faute qui eut de graves conséquences pour mes chevaux. J'aurais dû comprendre qu'une courte étape dans des conditions pareilles était tout ce que pouvaient fournir ces pauvres bêtes, et m'arrêter. Mais je savais que mes camarades, partis de Mitrovitsa par le train, devaient être bientôt à Lipliano, tout près de Prichtina. Cette dernière ville n'était d'ailleurs, paraît-il, qu'à 15 kilomètres de Voutchitern ; j'ai voulu y arriver.

Nous continuâmes donc. La vallée s'élargit, et nous sommes ici dans une vaste plaine, qui > serait riche sans doute si elle était cultivée ? La route, réparée avec du sable dont les tas non répandus font d'innombrables bosses, est moite

132 LA RETRAITE DE SEMIIB.

et glissante. Tout aller un peu rapide est impossible. Nous croisons un long convoi de canons lourds traînés par seize boeufs, ; ce sont des pièces capturées aux Autrichiens lors de la campagne de 1914.

Nous rencontrons le commandant X. et le capitaine B. Ils étaient à Topola. Ils ont reçu l'ordre de gagner Mitrovitsa. J'essayai de leur faire rebrousser chemin, sachant que toute la mission est déjà au moins à Lipliano.

Mais, dans l'incertitude, ils continuent jusqu'à Voutchitern où ils

rocouvront los instructions du commandant P. I ,

Ils vionnont do j Prokoupliô ot mo disont que los Allemands avacent à marchos forcéos sur Prichtina. Y serons-nous à temps?

Nous croisons aussi do nombreux fuyards qui vont sur Mitrovitsa. Ceci inquiète Dragomir et Tohitcha, et, en effot, où so dirigent-ils ? Est-co nous qui allons vers lo front bulgare ? Dans co malheureux pays, lo front est au nord, au sud, ot à, l'est. Au fur et à mesuro, quo roncorclçment se resserré, les populations affolées, no voyant quo le danger immédiat, fuient sans réfléchir qu'elles courent au-devant d'un nouvoau danger; Au péril de l'invasion qui so rapproche, s'ajoute, hélas 1 grandissant chaque, jour, le spectre de la famino. Où aller? demandent de pauvres gens qui redou-

LA PLAINE DU KOSSOVO. 123

lont dans leurs villagos los incursions dos Arnautos, plus hardis quand ils so sontiront appuyés par les onnomis dos Sorbos.

Pour nous, il n'y a pas d'hésitation : il faut uHor devant nous, mais la route s'allonge, somblo-t-il. Los quinze kilomètres dont on nous a parlé, on sont en réalité vingt-cinq. Pas do villagos, sinon quelquos rares agglomérations arnautos qu'il vaut mioux éviter.

La nuit tombante nous trouvo à Prichtina, mais los voitures sont bion loin on arriôro, ot jo comprend , 51as ! trop tard, quo j'ai imposé uno trop dure ôtapo aux chevaux, qui, à Mitrovitsa, ont déjà souffert du manquer d'uno bonno écurie, et qui, pour remplacor l'avoine, n'ont ou qu'une insuffisante ration.do foin.

Ils arrivent tard dans la nuit. Il a été .impossible d'avoir, pour eux, mémo du foin. Après leur longuo ot harassanto journéo, ils ont passé la nuit sans nourriture*

À Prichtina, il y a autant do monde qu'un

jour do marché. // L'auto ne peut avancor qu'à, tour do rouo; le

trajet semble intorminablo jusqu'à la placo principale oîrest Pancion palais du gouvernement turc, siège actuel d'un état-major.

Inutile de dire que tout est plein, soit dans les hôtels, soit dans les maisons. G,u se domando

mômo où colto foulo compacté quieirculo onoro dans les rues va so casor.

'La prôftil, très aimablomont, mot à ma disposition son bureau où do bons fautouils nous fournissent un coucher, luxueux, ot où nous sommes, chez nous jusqu'au lendemain matin sopt houros. On attend lo voi ce soir à Prichtina.

Dans lin, hôtel où la, tablo d'hôto ost installée dans la cuisino (car lo rosto ost réquisitionné), lo propriétaire, un Serbo qui a vécu quinzo ans on Amérique et parlo bien l'anglais, mo dit qùo son fils, intorprète près d'une mission américaine, est parti avec un convoi de médecins, co jourl môme,(on aiito, po;ur Mohastir,)

La route'carrossafolo qui passo à Forizovito descend prosquo au Katchanik ot, par Tétovo, Gostiyar ot Prilep,- gagno Monastir, Ceci , mo donno espoir. Si pou que l'on puisse dégager lo Katchanik, si mômo les choses rostont stationnaires,: jo peux encore espérer sauver mon auto, à la condition qùo nous nd serons pas contraints d'affronter les montagnes.

Jo roncontro le commandant V. ot lo lieutenant B. qui étaient chargés d'une ambulance, naturellement/dissoute. : J

Ils étaient à Varna lors de l'attaque. Le premier avertissement qu'ils ont eu fut do voir galopor sous leurs lenêtres, pondant qu'ils déjou-

h\ W.At'Nti DE KOSSOVO, |2!>

naient,un detaohomont do cavalorio bulgaro qui travorsa ot ro travorsa la villo.

Dos lo matin l'oncombromonfc est pivo oncoro quo la voillo. Touto la nuit,' dos réfugiés sont .survonus. Lo corolo so rossorro do plus on plus. Tous los évacués do Nich, do Prokoupliô, d'Alexinats, do tout lo contro on un mot, so rejoignent ici à coux du nord, ot do l'ouost qui sont descendus par Rachka. Tout co mondo so prôp'aro d'ailleurs a gagner Pïizrond, où l'on attendra los événomonts. On cspôro oncoro, car l'armôo, paraît-il, va arriver ot tontor un coup suprômo pour s'omparor du Katchanik. Pourquoi nVt-il pas été occupé dès lo début? Jo connais cos défilés: le.promior qui los tiont, los garde, si réduite quo soit sa force. Los Bulgaros y spnt déjà on grand nombro, ot nous n'avons pas do munitions... Quant au pain, c'est lo manque total, nous en savons quelquo choso. A Prichtina, mémo avec les méthodes qui m'ont sorvi jusqu'alors, jo no peux on obtenir. Dieu merci, nous avons nos résorvos. Mais los chovaux n'ont rion à manger. / ,

Prichtina ost uno grande ville turque. Sur la placo principalo, lo palais du gouvernoment est voisin d'uno belle mosquée. C'est à Prichtino qu'ayant les événements actuels, on trouvait encore los plus belles étoffes tissées et les ancien^

120 LA RKTUAITH D,K SKMUK.

nos brodorios sorbos. Drins lo bazar aux éohoppas basses; gruuillo uno population / aïiaméo, aux aguets do la moindro nourriture, qui ost onlovô aussitôt, On no pout rion so proouror sans avgont monnayé.

Au sortir do la villo, 30 trouvo uno ambulanoo sous les ordros d'un officier français qui mo rond l'immonso soryico do donnor un pou do foin à mos pauvres ohovaux ;' ils lo dévorent littéralement. ■ Nous gagnons Lipliano, misôrablo villago miturc, 1 mi-amauto,,où, dans un café malpropre, les fugitifs so disputent quelques assiottôos d'o hari- • oots. .
i

Avant la nuit, nous parvenons à Stimlia, gros villago quo domino uno jolio égliso, ot dont la principalo curiosité est uno potito riviêro qui lo travorse et coule, pour ainsi diro, la où devrait ôtro la rue principalo. La population osto composée en partie do Sorbes, on partie d'Arnautos, Ceuxci sontjlo plus grand nombre. Los. habitations, compronant généralement plusieurs bâtisses où logont di,vors groupes do la même famille, sont entouréos d'un « stokade » fait solidement de piquets et de branches entrelacées. Une forte' porte cochère' donne accès dans la cour, autour do /laquello les maisons et hébergoages sont groupés, faisant unejdouxiémé enceinte*

LA PLAIDE D15 KOSSOVO. 1.27

Lo mairo mo dit quo la mission française est passôo co matin, ot nous conduit au gîto qu'il nous a choisi. Pour y aceôdor on doit franchir, on troisondroits,larivièroaguô,oxercicopeuagrôablo d'autant plus qu'il fait très froid. Il faut naturollomont rononcor à ommonor l'auto qui restera, ainsi quo los voitures, sous la surveillanoo do nos hommos, près du domicilio du mairo.

Très tard nos voituros arrivent ; Tchitcha avec lo fiacro ost lo promior ; il mo dit quo los , chovaux. do Dragomir sont très fatigués. Et, lorsqu' ceux-ci rojoignent,jo vois on effet qu'ils sont à bout. Ils no pourront évidemment pas, demain, fairo l'ôtapo nécessaire

Les paysans, chez qui nous sommos logés, sont des. Sorhos. Ils me disent ôtro submergés par l'élément albanais qui possède ici deux fois

autant do torres quo les Serbes.

Los 1 femmos portent lo costume albanais, chomiso blanco, basque plissôo ot ceinture do métal. Leur coiffure, des plus curieuses, a ceci do particulier quo lo « maramè 1 » qui recouvre la tête, est bordé do franges rotombantos. Un bandeau, blanc, noir, jaune ou rouge, l'enserme autour du front, et cela donne à la physionomie un caractère très particulier, évoquant les figures romaines.

1; Maramèi mouchoir* ,

128 I.A 11KT1UITK DK 8 H MU 15.

Dans uno vasto pièco, dont lo sol est la torro battue, nous sommes accueillie avec toutes los marques d'uno grande hospitalité, H y a uno vasto ehominéo autour do laquollo on nous fait asseoir sur do petits escabeaux rustiques. Dos pommes do torro ouisont sous la condro. On nous en oïïïo ot los fommos* s'omprossont do tuor ot' de nous faii'o ouiro un poulot, Avec cette familiarité qui ost habituollo aux paysans serbes, mais dont la manifestation naïvo ot onfantino ^ nous choquo pas, elles épient nos faits et gostos.

Lo lendemain matin, oommo nous voudrions les photographier, elles hésitent beaucoup, 'ontéos. par l'idéo d'ôtro sur uno imago, puis rofusoht, car). « on parlerait mal d'olles dans lo pays,' si tfn le savait ».

Il no faut pas compter fairo travailler aujourd'hui los chevaux harassés. Lo mairo mo dono uno paio do boeufs qui traînoront la kola, à laquollo los chovaux seront attachés, n'ayant qu'à suivre. '.

Do nombreux fiacros, landaus, autos, 1 etc., sont arrivés dans la nuit et repartont avec nous. Uno foulo do blessés aussi qui, à mes questions, répondent on hochant tristomont la tête :«Toohko, tochko 1 (dur, difficile). » ■ '.

Jo. prends los devants. Après avoir traversé deuas petit» cols pjar uno routo bien comprise}

LA. PLA.INK DE K^SHOVO. 129

nous passons à. Souva Hiôka. ftusuito on gagne une vaste plaine, la plaine do Méfakia ot l'on aperçoit Pri/rond où l'on onlro biontôt.

Depuis doux heures do l'après-midi jusqu'à huit heures du soir, j'orrai d'hôtel on hôtel, do la inairio à la préfecturo, pour trouver un abri. Tout était plein ; il no rostait plus rion do libre I Lu nuit était froido ot

pluvieusement ; nous nous résignions mélancoliquement à domouror dans l'auto, bien moins confortablement maintenant qu'il était enlovô, lorsque j'ai retrouvé M. Lazifch, notre bon ami le prôfot de Ghabats. Avec lui était l'ancien prôfot de Valiôvo qui venait justement d'ôtro nommé pour remplacer celui de Prizrend qu'on n'aurait pu le jour même.

Ce fut le salut. Peu après nous étions logés ohoz des Serbes, dans une maison turque, avec un attaché militaire d'un pays étranger, mais d'un pays ami.

Le 16, on se réveilla avec la neige. Triste journée 1

Tohitcha survient, avec Vlada et le fiacre. Le père et les fils qui ne sont certes pas douillots, pleurent de la souffrance causée par le froid. Ils sont transis et, assis dans la cuisine où on leur fait piâco près du feu, ils resteront engourdis longtemps, se contentant de gémir. JQs ont été

., 9 .

4 30 LA RETRAITE" DE SERBIE.

surpris au moment d'arriver par une rafale de neige glacée. Leurs habits durs comme, pierre se dégèlent peu à peu. et leurs pieds sont en sang.

Avec leurs chevaux qui traînent le fiacre, ils ont un dos de deux chevaux de la kola, celui qui justement était le moins vaillant hier.

Et l'autre, et Dragomir, où sont-ils? Loin encore sur la route. L'autre cheval, le mieux portant quand je le quittai, est fourbu et Dragomir a dû s'arrêter. Je suis assez étonné... Je n'insiste pas et fais mettre à couvert les botes que l'on amène. '

Dans la journée, voici Dragomir avec la kola que traînaient les boeufs ; le choya,], me dit-il, est mort.' Pauvre Dragomir il était couvert d'une neige durcie qui le faisait trembler de tout son corps. Hleme et défaillant, il a les pieds à moitié gelés. Je n'eus pas le cœur de le gronder, et cependant j'étais à peu près certain qu'il avait vendu le cheval.

Pendant que ces hommes se réchauffaient et se reconfortaient, j'allai me promener dans la ville. J'ai cherché et trouvé certains de mes camarades arrivés dans les mêmes conditions que moi et, logés au hasard. Les ordres étaient d'aller tondre.

Prizrend, ancienne capitale de l'Albanie, est, à mon idée, la ville la plus pittoresque et la plus

bollo que j'ai vue on nouvollo Serbie. Traversée par le Drin, do chaque côté duquel dos canaux serpentent dans les rues, alimentant de nombreux moulins à turbine, elle ost ombollio par les nombreux ponts construits sur la rivière ; les uns en pierre, de courbe normale, les autres très raides, en dos d'ûno, d'autres tout en bois, eticertains recouverts par un toit rustique. t

La ville ost adossée à une morifagno à laquelle les maisons sont accrochées jusqu'à mi-eotcau, et que domine le vieux fort entouré de ces remparts qui sont toujours si remarquables dans les villes turques.

Pmrend sous la neige était féérique. Kilo possèdo un important bâtiment, ancien palais de la commandanture turque, et de nombreuses mosquées aux blancs minarets dont quelques-uns joliment sculptés. Parmi les maisons turques, il y a en de riches avec des fenêtres ouvragées et des portes massives aux fers travaillés.

Bientôt la ville, déjà comble, fut littéralement envahie.

De MitrovitsaJ que l'on évacuait précipitamment, arrivaient en masse tout l'état-major, les membres > du gouvernement, les députés, les représentants des puissances, et la foule des réfugiés de Mitrovitsa et de Prichtina.

Au soir, les rues étaient noires (Ju l'ourmille-

! . .

132 LA RETRAITE DE SERBIE.

• mont do cotte colmo anxieuse, exténuée* affamée, qui so pressait cherchant un gîte'sous une neige tombant implacablement, froide et serrée.

Les nouvelles étaient- sombres. Les Autrichiens avaient, disait-on, pris Rachka, les Alle,

Alle, n'étaient plus qu'à quelques kilomètres de Priehina, les Bulgares occupaient les hauteurs do Jégovats, dominant Lipliano et monaçant do couper la rotraite aux retardataires, 1 Nous n'étions arrivés que justo I

« 19 Novembre! —■ L'horizon est menaçant. On espère toujours. Les armées serbes dqivcnt' tenter un dernier)effort sur lo Katchanik. Pour moi, c'est trop tard, ot je me prépare à affronter, lorsqu'on nous donnera l'ordre do partir, les terribles passages clos montagnes.

Sur mes trois chevaux parvenus ici, l'un est mort dès le premier jour. J'en ai acheté un nouveau, un petit cheval de montagne, et je fais l'acquisition de trois samarres (bâts).: Il va falloir abandonner tout véhicule, et il ne faut emporter ce dont les chevaux pourront être chargés.

On cherche des provisions, mais il est difficile de s'en procurer, et l'on ne peut rien acquérir qu'à prix d'or. Nous avons encore de la farine avec laquelle notre hôtesse nous fait du pain. On crée des réserves et l'on prépare des sacs de

LA. PLAINE DE K.QSSOVO. 133

Loilo on forme de musettes que chacun portera sur son dos.

Dans la soirée nous apprenons que Tétovo est aux mains des Bulgares. On dit que, si nous n'étions protégés par la neige des montagnes du Ghar qui nous séparent de Tétovo, nous aurions à redouter une attaque des comitadjis. (Ici nous n'avons à leur opposer que des vieux du troisième ban. Je les ai vus passer, la plupart sans uniforme, quelquefois vêtus d'une vieille capote achetée à un prisonnier autrichien, la tête enfouie sous le bonnet noir, ayant pour toute arme un mauvais fusil ancien....);

Heureusement qu'il neige là, tant pour nous — oui ! — mais pour les retardataires qui se pressent, essayant encore d'échapper à la terrible tenaille qui se referme sur eux.

Lieutenant B..., que j'avais connu à Prichtina, fait son apparition. Il est jeune et supporte gaillardement l'épreuve où bien d'autres vont perdre la vie. L'évacuation précipitée de Mitrovitsa a été navrante. Des milliers de réfugiés se sont écrasés aux abords de la gare, cherchant à prendre place dans le dernier train.

Le « dernier train », je sais ce que cela veut dire, et l'angoisse que suscitent ces doux-mots implacables comme un arrêt de mort. Le dernier train, nous l'avons vu partir de Valiévo, de

13 | LA RETRAITE DE RVHBIE.

Kragouyovats, où nous étions bouleversés, nous autres qui, avons des moyens de transport à notre disposition, par le spectacle des abandonnés, femmes, vieillards, qui, ne pouvant fuir, assistaient désespérés à ce départ final.

M. Latfitch est allé en auto jusqu'à Lioum Koulô pour explorer le chemin. À son retour je l'interroge : la route d'ici à Lioum Koulé est très

mauvaise, mais encore libre. Quant à cello do Dibra il n'y faut plus songer. Les eomitadjis bulgares ont occupé la ville.

Adieu, Monastir I Jo désirais depuis longtemps connaître l'Albanie. Je vais être servi à po.uhait. .

Pour gagner Sicutari deux routes, s'offrent à notre choix : l'une directe, en suivant le Drin, par Lioum Koulé ; l'autre indirecte, par Ipek et le Monténégro.

11 paraît quo les Sorbes qui se préparaient à attaquer le Katchanik ont été devancés par les Bulgares qui ont les promiors pris l'offensive. ;' Épuisés par los luttés et par les privations, les Sorbes sont à bout, de fprees, et los munitions manquent autant que lo pain. Les Bulgares sont forts et, nombreux. C'est fini.

Notre dernier espoir maintenant est de gagner Scutari, si toutefois nous no restons pas ici trop longtemps et no , nous y faisons pas prendre par les envahissotirs.

LA PLAINE DE KOSSOVO. 135

NOB hôtos actuels sont dos Sorbes orthodoxes. Le maître do la maison est instituteur ; son fils doit torminer ses études médicalos en Franco. Malgré leur nationalité, ainsi que la plupart des Sorbes ici, ils portent lo costume turc : lui so coiffe d'un fez; sa femme a le large pantalon bouffant'. Elle so pare on notre honneur do sos habits de fôto : pantalon do soie plissé, chemisotte do fine mousseline, boléro à manches do velours ôcarlato quo recouvre la longue roclingoto sans manches, pincéo à la taillo et amplo do jupe; cotto roclingoto est on velours rougo plus foncé, orné comme lo boléro do lourdes et somptueuses broderies d'or.

Les pieds sont chaussés d'épais bas do laino blanco brodée do fleurs, car, selon la coutume, on dépose à la porte de l'appartement les sandales de cuir façonné. (

Dans la maison, l'ameublomcnt est turc ; les murs sont recouverts do boiseries sculptées, sur lesquollos sont accrochées ces merveilleuses étoffes quo los femmes passent lotir vie à confectionner. De beaux tapis cachent lo sol.; un largo divan tient tout un côté do la pièce. Il n'y a pas do cheminée ; on apporté pour se chauffer un vasto plateau de cuivre, élevé sur un pied, dans lequel so consume do la braise rouge, — un « mangal ».

Nous laissons à nos hôtes, on guise do souvo-

■ • ■ I .

136 LA RETRAITE DE SERBIE.

nirs, nombre do petites choses que nous devons nous rôsoudro à abandonner. Los /chevaux yont être déjà bien chargés do tout lo nécessaire : couverturoSj lit Picot, tonte, ot surtout provisions. Car avant d'aborder los montagnes, il faut avoir au moins dix jours do vivres. ■ Je leur confie aussi l'auto et lo flacro. 1 La.rue est si étroite ,quo douzo hommes, mémo on la soulevant, ont mille peines à faire entrer l'auto dans la cour. Par mesuro de précaution, afin que les Bulgares n'en profitent pas, je retire du motour une pièce essentielle ot difficile à romplacor.

On m'a dit plus tard que j'aurais ou dos chances ' do ne pas perdre mon auto s, i je l'avais mise sous ' la gardo de-, l'archevêque, lo personnage poutôtro lo plus puissant de touto cotte région bouleversée. Mais qu'importe I...

En effet, l'influnco d'un prélat catholique est considérable on Albanie ; et si l'on veut voyager parmi les tribus, il faut so précautionnor d'une lettre aqh'osséo par lui aux curés dos paroisses où l'on doit passor. Transmis do main on main, ot munis de guides, on peut ainsi circuler sans crainte.

Les Mirdites catholiques sont sous la protection do l'Autriche. Cependant, par tout co que. j'ai obsorvô a travers l'Albanie, et on causant avec des paysans, dos bourgeois ot dos personnalités aussi cultivée,^ qu'éininentos^ jo me suis

LA PLAINE DE ^OSSOVO. 137

convaincu qu'il rogne parmi les Albanais une très vive sympathie pour la France.

«19 Novembre. — Journée d'attente. Si l'on no se presse pas, il ne nous restera bientôt que le chemin direct à travers l'Albanie, car il paraît que les Autrichiens sont déjà près do Berana, au nord d'Ipck. Nous les fuyons depuis Chabats; où nous les avons vus do bien près ; ce serait dur de les retrouver après la traversée dos montagnes et un' si long pèlerinage 1 Le dernier espoir que nous entretenions do voir l'armée serbe s'enfermer dans la région do Monastir, avec ectto ville comme centre, se ravitaillant par Salonique, protégée par les montagnes du Char, et ayant les Babouna comme rempart, doit ôtro abandonné.

Il n'y a plus désormais quo la forteresse naturelle du Monténégro. »

« 1.9 au soir, •+- Ordre à la mission médicale do partir domain-matin ot de gagner —■ chacun par ses propres moyens — Ipek ot lo Monténégro. »

XI LA ROUTE D'IPEK

Lo 20 novembre, dès l'aubo grise et glaciule, sous une neigo fonduo qui continue à tomber, nous nous apprêtons à quitter Prizrond.

Nous emmenons la kola, car il paraît que les voitures do ce genre peuvent encore aller jusqu'à Ipek; mais nous avons abandonné prosquo tout ce quo nous avons. Adieu, lo fiacre ! Adieu, ma eliôro petite Do Dion, compagne de tant do voyages; jo no la quitto pas sans un serrement do coeur. Pourtant j'éprouve une certaine satisfaction à l'avoir amenée jusqu'à la limito extrême.

Le petit chqval, ' surnommé Slobodan (Liborté, — car no doit-il pas nous monor vers la liberté?), est prêt. Chacun dos hommes porto sa musette et sa couVerturo on bandoulière,

Nosihô^os prennent congé do nous tristement. Les jours qui vont suivre s'annoncent pour eux pleins de menaces. Ils nous donnent uno lottro pour leur fille dont le 'mari est prêscnik do

140 LA'RETRAITE DE SERBIE.

Diakova, notre prochaine étape.. Et « Naprod », en avant I — Devant la porte, dans Fétroito.ruollo, nous onjambons lo corps do notre cheval mort, qui est rosté là...

Par les rues'* sales, enfonçant jusqu'à la ohovillo dans ootto bouc glacéo, nous avançons lentomont, retardés et arrêtés à chaque pas par un encombrement do voitures et une cohue de monde.

Dans un coin, je vois deux Anglais en train do troquor à dos Albanais lour auto contre doux ânes, et oncoro 'faut-il qu'ils vorsont on argent monndyé un surplus de 70 dinars.

Los échoppes 'Sont assiégées par une ifoulo affaméo. Des soldais, des prisonniers aux joues creuses, aux yeux hagards, essayent do se faire acheter par les commerçants les misérables objots encore en leur possession, couverture, capote, les uns un gilet do laine, d'autres une chomiso ; ot c'est un spectacle navrant do voir ces pauvres diables échanger contro un minuscule morceau ido pain, lo vôtomont fauto duquel ils vont pout-ôtro mourir do froid dans la montagne.

Un auto-camion, rosto abandonné près d'un trottoir ; une roue biïsôo gît à côté. Une famille s'est installée dans l'auto.

Los hommos portent lour couvorturo on bandoulière ot chacun est armé d'un fusil ; les i'ommoB'ont rovôtu dès culottes et dos guôtros.

LA ROUTE D(i.PIÎK. 141

Au sortir do la villo, nous voyons doux avions dans un champ ; on dirait doux oiseaux blessés abandonnés dans le brouillard. Dovant et derrière nous, une filo interminable do voitures qui semble un long cortègo d'entorromont. Les piétons vont d'une allure plus rapide

Nous longeons le cours d'uno rivière largo et bourbeuse A gauche, l'horizon est formé'par la muraille des Alpes albanaisos.

La routo devient accidontéo, et nous arrivons dovant un pont étroit, mal pavé, sans parapot, dont les trois arches en dos d'âne sautont pardessus un torrent profond et tumultueux qui rejoint la rivière. La ponto est tellement raïdo qu'il faut fairo galoper les chovaux pour arriver au sommet, puis les retenir, tandis quo tout lo mondo s'accrocho à la voiture, pour redoscondre l'autre versant. Nous avons quitté la Sorbio et nous voilà on Monténégro. Un petit poste établi près du pont arrôto los réfugiés, car la famine règno, et on no pôut laisser ontror des bouches inutiles. Seules los notabilités passent, et los personnes qui ont dos moyons pour fairo lover la consigne. ,

Tchitcha et Dragomir hochent tristement la tête on quittant leur pays. Quant à Mililza, elle est prise do frayeur toutes les l'ois que nous faisons balte dans une ville, car elle craint quo nous no

142 LA. RETRAITE DE SERBIE.

l'y laissons ; ollo n'a qu'un but' et qu'un désir. : avancer avec nous le plus loin possible, jusqu'on Franco 1 Elle n'ose y compter, et o'ost pourtant son rôvo. 1

Ello no dit 1 pas grand'choso,' mais fait prouvo d'uno onduïanco et d'une vaillarico quo Tobitoha, Dragomir et Vlada, prompts à se décourager, ne connaissent pas.

Lo soir, lorsqu'elle s'étend pour dormir dans sa couverture, nous l'entendons soupirer : « Baba, Draga Baba ! Bogc, Bogé I"»

Et à cbaquo station, lorsque la crainte la prend quo nous ho nuits débarrassions d'ol|lo,, — commo nous ponsions d'ailleurs à lo faire, la

conilant à quelque bonne famille sorbe, si cola avait été possible, — elle devient anxieuse, épiant nos conversations, nos gestos, nos sorties, 'comme ferait un pauvre chien un instant recueilli quo l'on voudrait perdre.

Vers la fin de cette première journéo do marche on Monténégro, nous oûmos tout à coup un spectacle inoilbliablo, encore présent à mes yeux. Dans lo crépusculo maussade et froid, qu'un soleil tardif venait éclairer, se dessinait un pont d'au moins douze arches ogivales dont le tablior suivait les ondulations, 11 n'y avait pas do parapet, et la longue illo des chevaux chargés, des piétons, officiers do la mission,! soldats au dos voûté avec lo

LA. ROUTE DJJPEK. 143

fusil on bandoulière, se. détachait on bizarres silhouettes, comme une succession interminable d'ombres chinoises.

Au loin, on distinguait vaguement la chaîne des montagnes dont la cime couverte do neige étincelait d'uno façon bizarre sous les rayons obliques du couchant.

À la nuit noire, nous arrivâmes à Diakova où le maire, gendre do nos hôtes do Prizrend, ayant déjà sa maison pleine do monde, nous conduisit chez dos amis. Nous sommes redevables à cette famillo sorbe comme aux paysans qui nous avaient reçus à Stimlia, d'une hospitalité des plus bienveillantes. Dans leur importante et bello maison turque, ils nous donnèrent une chambre confortable où d'excellents divans nous serviront do lits et où un mangal^ un do ces plateaux en cuivre remplis do braise rouge déjà vus, vint nous chauffer ot sécher nos habits humides.

Lo londomain matin, en, nous remettant en route, jo constatai la disparition d'une bonne lanterne d'auto ; grosse porto, car une lanterne est une chose essentielle dans ces chemins. Je soupçonnai Dragomir ou Tchitcha de n'ôtre pas étrangers à cotte disparition. Depuis longtemps je savais qu'ils avaient vendu certaines de nos affaires, et j'avais constaté leurs nombreux larcins chez des personnes qui nous avaient logés.

144 LA RETRAITE DE SERBIE.

Mais oo n'était pas lo moment do récriminer sans .prouves. • !..■.-.

Lorsque nous quittâmes, par un matin gris ot pluvieux,; Diakova, j'en emportai uno impression do tristesso et !do pauvreté. .

C'est un assez gros bourg, mais il n'y a pas de beaux édifices ; les mosquées, les ponts, les maisons, tout est vieux et vermoulu.

L'élément arnauto y est en grande proportion ; et les Serbes étaient anxieux, voyant la mauvaise tournure des événements. Ils ne pouvaient espérer fuir, et ils craignaient un massacre dans le cas où les ennemis avançant exciteraient à les attaquer les populations des montagnes. « Mais tous les Albanais sont désarmés, leur objectif, on ne leur a pas laissé un seul fusil, un seul pistolet. — Ils ont leurs haches et leurs couteaux, et cela est plus effrayant encore 1 » me dirent ces pauvres gens.

Après une halte d'une heure, vers midi, nous marchâmes sans arrêt toute la journée. La route est détestable ; plusieurs voitures sont embourbées et abandonnées ; il est préférable de marcher dans les prairies en friche.

Vers le soir nous trouvons un village vraiment albanais. Les maisons sont en pierre ; il n'y a pas de fenêtres du côté de la rue ; seulement une petite porte épaisse garnie de gros clous ; et,

LA ROUTE b'IPKK. 14b

chose curieuse, chaque maison présente au niveau du premier étage une petite saillie percée d'un trou à la partie inférieure.

Ce trou commande la porte et permet de tirer sur un agresseur. Chaque maison est une véritable forteresse* Quant aux Albanais, je n'ai pas eu à me plaindre d'eux. Sans que l'on ait eu à le leur demander, ils se mirent souvent plusieurs à pousser la kola dans les endroits difficiles.

Très fatigués, nous arrivâmes à la nuit au monastère de Detchani. Il est situé à l'entrée d'une gorge, au milieu d'une belle forêt. Une énorme porte cochère donne accès dans la cour, et de vastes bâtiments entourent l'église. Ce monastère fut bâti par le roi Étienne Ouhrooh III, et dédié à l'archange saint Michel, en reconnaissance de ce que ce roi, qui avait été aveuglé au fort Rouge par son père Miloutino, y eut plusieurs années au monastère de l'archange saint Michel à Constantinople, où il fut presque complètement guéri.

L'église, datant de 1327 à 1355, est en marbre rouge. Elle a la forme d'une croix, à contours arrondis, et est surmontée d'un dôme carré. L'intérieur, divisé comme toutes les églises orthodoxes en narthex, église et lieu saint, est très richement décoré, suivant le style slave, de dorures et de fresques dont beaucoup sont altérées par le temps. Dans un sarcophage ou»

U6 LA RETRAITE DE SERBIE.

vert, exposé à la vénération dos fidèles, sont conservés les restes du saint roi Étienno,

On ne peut guère en voir que los, habits fort riches, ornés do pierrories et clo perles, et une main noiro et desséchée.

Saint Sava fut enterré dans co monastèro ; ses restes furent ensuite transférés a Mileschevedo.

Lo couvent contient 207 moines (caloyôres).

Aujourd'hui il est envahi par do nombreux voyageurs, officiers et fonctionnaires sorbes avec leurs, familles, ministres, officiers do la mission française. On nous logo dans uno vaste pièco où nous devons noiis contenter d'un peu doi paille' comme couchage; nous passons uno nuit blanche' à causo des allées et venues des soldats qui sont aveo nous. Avant l'aubo nous nous levons, et, sortant par une petite porto derrière le 'couvent, j'eus une admirable vue delà gorge sauvage aux abords escarpés où dévalait le terrent. Au premier plan,, sur les ondulations dos premières collines, la ,foret do chônnes rabougris aux feuilles desséchées présentait une teinto uniforme d'un jaune brun un pou cuivré.

Derrière, de hautes montagnes recouvertes do sapins noirs formaient l'horizon. La lune jetait sur les cimes couvertes de neige uno blafarde lueur qui ajoutait au charme grandioso do co tableau sauvage, 'tandis qu'à l'orient h ciel

LA ROUTE to'IPEK. 147

couleur d'ardoise s'éclairait ,do teintes vertes précédant le lever du soleil.

Du monastère à ipok, la routo nous réservait de pénibles surprises. Naturellement nous nous attendions aux rivières à franchir à gué. Sur plusieurs d'entre elles, larges et profondes, il existait dos ponts, que le dernier orage que nous avons subi à Prizrcnd venait d'emporter. Des Albanais travaillaient à les reconstruire, et sur les poutres déjà posées, les piétons pouvaient se risquer sans grand danger, mais cola était beaucoup moins sûr pour les chevaux et les voitures. Jo passai sur Slobodan, Je premier, afin de tater le terrain; puis Tchitcha fit traverser la kola dont Dragomir lui avait remis la direction. Le vipux Tchitcha allait,

tout on maugréant et en secouant la tête, déployant une grand habileté à soutenir ses bêtes, qu'il aimait d'ailleurs et dont il prenait soin., Aussi les conduisait-il, maintenant qu'ils avaient remplacé à la kola les doux chevaux morts do Dragomir. A cette rivière, quelque temps après nous, vint le commandant D..., officier do la mission, qui était à choval et voulut passer à gué. Il fut emporté par lo courant, ainsi que son interprète, ot ils auraient péri sans les Albanais qui se jetèrent à l'eau pour les l iver de là. ' Un pou plus loin, le tracé de la routa avait dis*

148 LA RETRAITE DE SERBIE.

paru complètement dans un immense terrain jonché d'énormes pierres qui s'étondait.dopuis le» sommet de la montagne à gauche, jusqu'à perto de vue, à droito, sur uno largeur do 1 500 mètres. Cotte avalanche do pierres avait été causée par le dernier orage. Je no sais comment la kola y a passé ; co modèlo do voitures serbes est admirable do légèreté et do solidité.

Comme nous approchions d'Ipek, nous rencontrâmes doux femmes sorbes habillées, ainsi quo le sont beaucoup d'entre elles on cotto contrée, d'un assemblage, curieux do vôtomonts serbes, albanais et turcs. Sous la chemise, fenclub <andessus do la cheville, on aperçoit les largos pantalons bouffants à la turquo quo dépassent lès pieds chaussés do bas serbes multicolores ot d'opankés. Autour de la taille, la largo ceinture do métal. Do nombreux colliers, et la coiffure albanaise d'échdrpes roulées autour du visage, et d'où pendent des pièces d'or.

Elles étaient lourdement chargées do ballots qu'elles, portaient sur la tête ; l'une d'elles courbait en outre ses épaules sous le poids du petit berceau où dormait son enfant.,

D'Ipek on' aperçoit tout d'abord de vastes bâtiments rectangulaires qui sont les casernes. La ville est pauvre.J'mais gagno en pittorosquo co qu'elle perd en richesse Bûtio juste à l'entréo

LA ROUTE ip'IPEK. 149

d'une fissure qui s'ouvre dans les montagnes, elle est traversée par la Bistritzsa qui on sort on un site d'une âpre grandeur.

De quelque côté que le regard se pprto, il s'arrôto sur ces cimes élevées dont la superposition, dissimulo la route où nous allons avoir à nous engager.

Les maisons, d'humblo apparengo, sont bi-" zarros à cause.de la saillie du premier étago qui surplombe les rues. Ellos sont ornées d'arabesques

ot peintes on bleu, rouge ou vert.

On chercho des provisions, mais il n'y a rien, à part dos pommes. Lo préfet, qui est vôtû du costume monténégrin, pantalon blou à largos soufflets, boléro rouge, ot casquette plate à bord noir et à fond rouge où sont brodées les lettres d'or : N. I. (Nicolas Premior), nous dit que .nous ferons bien de nous presser, car la neige, sous pou, nous barrera lo chemin.

Encoro une fois, et la dornièrejo retrouve mon économe do Chabats. Si j'ai ommoné mon auto jusqu'à la dernière limito, il a, lui, emporté ses instruments de l'hôpital aussi loin que cola a été possible; et je crois bion que ce qu'il a réussi à sauver jusqu'ici est tout co quo la Serbie possôdo encore en matériel chirurgical. Malheureusement il ne peut plus espérer de continuer cetto tûeho. Il laisse tout son convoi chez

•!i!O LA RETRAITE DE SERDIE.

des amis sorbes et, avoo Douohano, Rouja et Nota, il va essayer do so réfugier ôhoz. le père do> cotte'dernière, qui est venu .au-devant d'oux.

Ce vieux Monténégrin à la haute et flore stature est le type' du paysan des Montagnes noires. En passant je remarquerai ici quo, si j'ai constaté quolosSorbos sont grands ot forts on général, les Monténégrins les dépassent. Leur taille excôdo souvent deux mètres ot, sans embonpoint, ils sont d'une gr'ando foroo musculaire et nervouso.

J'ai ou uno longuo ot intéressante conversation avec lo vieux Bogidar qui, tandis qu'il mo parle, me fixe do son oeil'do faucon ot. s'arrôto do temps on temps pour me c|omander'Si je lo comprends bien. Je lui fais un signé aflirmatif ot il poursuit : « Vous avez laissé votre auto ot lo fiacre à Prizrend, mo dit-il..Vous allez laisser ici la kola', avant do prendre la route, — ot il m'indique du doigt lo gouffre noirporcô dans les montagnes. —■ Nous aussi, nous avons tout laissé, et nous no sommos pas les seuls ! Los armées sorbes vont abandonner los canons, et si les hommes passent, ils n'emporteront — et encore I — que leur fusil. Mais, à son tour, l'ennemi sera arrêté par los montagnes. « Tsorna Gora je svo grad », le Monténégro entier est uno forteresso et représente —• il replie sa main comme lorsqu'on veut y boire — uno tasse. Los rebords escarpés au nord, a l'est, à

LA ROUTE D'pEK. 151

l'ouest, la rendent inattaquable : au sud seulement il y a une ouverture, et là nous avons Soutari. Avec la première armée sorbe, nous tiendrons

notro forteresse ; la deuxième et la troisième qui vont directement de Prizond à Soutari nous garderont au sud. — Et comment serez-vous alimentés?» hasardai-je. Il devint plus grave : « Ça, c'est la grosse question. Mais, on dit que la France nous envoie beaucoup de choses par Saint- Joan-do-Mcdua. Avec cela, ce n'est pas des mois que nous tiendrons, mais des années. »

Dans les rues d'Ipek la foule des réfugiés serbes s'agitait, affamée et soucieuse. Il n'y avait rien à gagner à séjourner ici ; on ne trouve aucune nourriture à acheter. Les habitants, méfiants et craintifs du sort qui leur est réservé, cachent soigneusement leurs provisions et ne veulent pas en abandonner la plus petite parcelle. Peu à peu tout le monde prend le chemin des gorges. La neige nous tombe et, sous un ciel bas et gris, les montagnes noires se dressent lugubrement.

Lorsque vint l'ordre de partir, je ne perdis pas de temps et ma caravane s'engagea à son tour dans le défilé,

XII LA TRAVERSÉE DES MONTAGNES

En sortant d'Ipek, à l'entrée de la gorge, nous découvrons le monastère de l'Ascension, dont l'église érige cinq dômes roses au milieu de vastes bâtiments.

A ce moment j'éprouvai une vive surprise en voyant s'engager, sur le chemin qui conduit au monastère, une auto, une «Ford», que ses propriétaires allaient sans doute mettre à l'abri dans le couvent. Comment l'avaient-ils amenée là? Dieu seul, et eux, le savent.

Quoi qu'il en soit, je ne puis m'empêcher d'admirer la vaillante petite voiture et je souhaite que les Bulgares ne la dénichent pas dans son refuge où, sans doute de toutes les automobiles qui ont passé en Serbie, elle survivra à l'immense hécatombe de ses sœurs inférieures.

Nous avons quitté Ipek dans l'après-midi, aussitôt l'ordre du départ reçu, car je voulais avancer au plus vite ne fût-ce que quelques

184 LA RETRAITE DE SERBIE.

kilomètres, et je n'oublierai jamais cette première spirale dans les montagnes. La route s'engage immédiatement dans la gorge étroite, encaissée entre deux murailles de rochers si élevées que le soleil n'y pénètre pas, et au fond de laquelle roulent tumultueusement les eaux écumeuses de la Bistritsa. Dans ce sombre couloir, ce n'est plus qu'un sentier sablonneux où des pierres font tourner le pied mal assuré. Nous

marchons on file indienne, car il est impossible d'aller à doux de front. Tout à coup, un bruit de glissade, et l'un d'eux nous pousse un cri. « Est-ce notre cheval ? » Jo bondit en avant et voit rouler la paire de bêtes le long du ravin. C'est Dorano, l'un des deux chevaux de Tchitcha. Mais une chance nous a favorisés ; le sable a atténué la chute. Dorano se relève avec peine, mais n'a pas, de mal, et nous nous remettons en route. Pendant que nous opérions le sauvetage, des camarades nous dépassent. Sur cinq petits chevaux, leurs bagages sont attachés à des samarres (bâts). L'une d'elles tourne, un caisson tombe, se brise, laissant échapper un « gouzla » (guitare). Son propriétaire la ramasse, la suspend à son dos, et d'un coup de pied le caisson dans le ravin, et, la samarre rajustée, en route : Naprod !

Un peu plus loin, nouvelle chute de Dorano. La nuit étant venue, j'allume une misérable

LA TRAVERSÉE DES MONTAGNES. II

lanterne que j'ai payé 5 dinars à Ipok; j'emmène le cortège, qui précède. Le sol est rocailleux, semé d'embûches ; on ne peut éviter les pierres, on ne les voit pas. Dorano tombe encore, à chaque accident, c'est un arrêt d'une demi-heure, car il faut décharger la samarre avant de relever le cheval, et recharger ensuite.

Nous montons très haut, à pic sur des sortes d'escaliers que nous avons ensuite à redescendre jusqu'au lit du torrent. Marchant dans le torrent même, escaladant de roche en roche, nous avançons péniblement dans la nuit noire où notre lanterne jette une vacillante lueur. Enfin nous arrivons à l'étape : le han de Stepel Vcliki.

Ce misérable « han », sorte de Caravansérail primitif, se compose d'une écurie et d'une grange au-dessus desquelles est une vaste chambre munie d'un poêle. Cette dernière était si pleine de voyageurs et si enfumée que nous dûmes choisir la grange, où déjà beaucoup d'autres personnes dormaient sur le foin.

Un petit taureau nous tenait compagnie, qui ne cessa de ruminer. Si l'on ajoute à cela que le commandant V... souffrit toute la nuit du mal des montagnes, et qu'un ronfleur tel que je n'en ai de ma vie entendu* couchait près de nous, on comprendra quelle nuit nous passâmes.

Dès l'aube, nous nous remettons en route,

/ ; 1 KO N LA RETRAITE DE SERBIE.

Des camarades, qui nous ont rattrapés pendant la nuit, nous disent que

^d'autres -chevaux ont roulé dans lo ravin ; l'un s'est tué. Je rne décide à abandonner la tonto. Je la fais monter, j'inscris dessus : « Réservé aux Français », et nous partons. En rassemblant nos bagages^ je constate la disparition do mon imperméable.

Dans la gorgo qui nous rapprocho du Tohakor, col que nous devons franchir à 2000 mètres d'altitude, la succession des plans de montagnes d'abord brunes, puis noires, puis blanches, offro une vue féoriquo. '

La fatiguo deè chevaux nous oblige à', nous ' arrêter avant l'asqension du Tchakor et nous' campons dans une maison en planches entre les interstices desquelles lo froid do la nuit vient nous . glacer. Do nouveau, dos femmes font partie de la retraite : co sont des paysannes monténégrines qui fuient lo Sandjak pour so réfugier dans lo coeur du pays.,

Troisième journée. Départ au petit jour. Uno couverture piquée a disparu. Tchitcha me dit quo, placée sur le dos do Slobodan, la sueur de celui-ci l'a pourrie et qu'il a dû la jeter. Jo n'insiste pas...,

Par **petits** lacets nous montons. Pou à pou la neigo s'épaissit sous nos pas. Elle a fondu hier sous lo piétinomenil dos caravanes, puis elle a

LA TIUVISIISÉK DES ^MONTAGNES. Ib7

regelô, et, c'est une torriblo glissoire aussi bien pour nous que pour les chevaux. Dorano tombe, puis Slobodan à son tour. Nous dépassons doux chevaux morts la veille. La rampe semble interminable. Il y a beaucpup de femmes et d'enfants. Les Monténégrines de la montagne sont vêtues d'un jupon court qui no dépasse pas lo genou et leurs jambes sont recouvertes de f)as rouges qui font penser aux mocassins des PeauxRouges ; leurs pieds' sont chaussés d'opankés ; doux potits tabliers striés de rouge pendent devant et derrière ; lo corsago est une sorto do boléro disgracieux. La teto est reoouvorto d'un maramô à franges qui encadre la figure. Ces paysans sont en général robustes, et ont la physionomie rusée, Los enfants pleurent do froid — pauvres potits I — et les mères leur attachent des mouchoirs autour dos mains pour empocher qu'elles no gèlent. Elles portent les plus jeunes sur leurs épaules.

Dans les groupes des familles sorbes qui font la Bôjania, on remarque, au dos des mulots, suspendus de chaque côté, deux paniers dont chacun contient un enfant.

Les forets de sapins qui jetaient sur la ncigo de larges taches noires ont disparu. Il n'y a plus rien' maintenant dans cette immensité dont la

blancheur, qui réverbôro sous lo soleil, fatigue les

lîiH IA. UKT1MITK 1)K SKItUIK.

yeux. Enfin, après trois longuos liouros, nous" voici au sommet, marqué d'uno'grosso piorro qui ressemble à une stèle. Dans un petit « han » quelques voyageurs se réchauffent. Jo ne m'arrôto pas; le tomps menace; le ciel, que porco un pôle soleil, est chargé do neige, ot il faut gagnov io prochain village dans la journée.

La desconto est plus dure encore quo la montéo, déjà bien pénible. Dans ces étroits sontiors, ceux qui fessentont le mal des montagnes sont pris do vortigo s'ils rr-gardent le bord escarpé qui dégringole à pio ot sur lequel pas un arbro, pas un arbuste n'arrêterait la chuto. | ,

Tous nos chevaux trôbuchont et tombont, ot nous aussi, do mémo quo nos compagnons do route. A chaque instant on est rotardé, à cause d'un cheval quo l'on dôcharge pour lo relever.

Notre pavro Dorano fait au moins dix chutes dans la journée.

Dans un étroit raidillon tout on glace, je tombe si rudement que la violence du choc m'étourdit. Ma fommo qui me suit tombo à son tour, puis Dragoumir, et Dorano naturellement ; au moment où jo mo %remots debout, un spectacle des plus comiques mo fait éclater do rire. Tchitcha, qui tient, par la, brido sa jument Tsana, tombe violommont sur son,séant, la bôto sur son train do derrière; tous doux glissent environ dix mètres

IA TIUVISUSKE DUS, MONTAGNES. 1!>9

sans so lahor, lundis que lo vieux oncourago son ohoval, qui so rolôvo on mômo tomps quo lui.

(lombion do culbutes cncoro I jo n'on parlo plus. Enfin nous voici sortis dos neiges pormanonles ot, dans In, soiréo, nous arrivons a Velika. Les derniers 800 moires so font dans lo lit d'un fort ruisseau. On saule de pierre en pierre, mais on no peut éviter do se mouiller complètement les pieds, chose particulièrement pôniblo, car la noigo duro les avait glacés, ot maintenant la souffrance est plus vivo.

Voliktt tient lo record d'ôtre un vil'ago où il n'existo aucun chemin. Pour so rendre d'uno maison à l'autre, on suit lo lit do la riviôro, hourousomont presquo à soc on ce momont.

Lorsqu'elle est trop haute, il faut passer dans les prairies humides. j

Nous trouvons un gîte où nous avons la chance d'avoir un feu pour nous chauffer et nous sécher, et où nous pouvons faire cuire quelques aliments. Avant la nuit, **des** camarades surviennent. L'un d'eux, qui n'a pas de logis, demande à partager le nôtre. Il est très fatigué et souffre d'entérite. Ajoutées au détestable régime de huit mois en Serbie, les souffrances de la retraite et les privations de nourriture commencent à faire peu à peu des malades parmi nous.

Il C'était, en réalité, la fièvre typhoïde.

Il y a 11 HKT 11A. 1TK mi KKIIUIK,

On vient **me** donner de voir un député serbe, qui est désarçonné par sa monture, s'est fracturé le bras.

Le commandant D., de notre mission, a reçu un coup de pied de cheval dans le genou. Une infirmière anglaise a eu la jambe brisée.

Des chevaux jalonnent le chemin.

Certains camarades disent avoir entendu au nord un vif fusillade. Il y a un passage au nord d'Andrievitsa. Allons-nous être coupés avant d'y arriver?

Lorsque, après une bonne nuit, nous reprenons notre marche, nous nous félicitons d'avoir franchi le Tchakor. Il neige. Ceux qui sont partis d'après, seulement douze heures après nous, vont avoir de la difficulté à franchir le col.

Pour nous, notre journée est déjà bien pénible. La neige aveugle les chevaux et voyageurs. La route n'existe plus. On suit le bord de la rivière, où quelquefois il faut entrer, tout à fait, marchant dans l'eau glacée. Parfois on prend un sentier qui monte on monte et redescend, de la montagne et où les chevaux tombent. Il faut tailler la glace à coups de hache pour leur permettre de passer, et lorsqu'une chute nécessite le moindre arrêt, la souffrance que cause le froid intense, surtout pour les pieds mouillés, est atroce. Dans cette pénible traversée, un certain nombre de

LA. TIUVERSKE DES MONTAGNES. 101

Les camarades auront **les** orloils gelés, qui, faute de soins reçus dans les jours suivants, seront devenus amputés à Soutari.

Enfin nous voici à Andrievitsa, grande bouvrière dont les maisons ont des toits pointus et qui, sous les flocons pressés, paraît pauvre et désolée. Avant d'y parvenir, il faut encore se risquer sur un pont de bois

dos plus dangoroux. <

Nous trouvons uno chambro relativomont confortable, bien que sans* feu. Mais jo noto ici quo c'ost la douxiômo fois, depuis Chabats, quo jo ououho dans un lit ; ot il y a, avec du pain noir bien fait, uno appétissanto soupo aux choux. Grand régal I

Par exemple, il no faut pas comptor acheter du pain pour l'emporter. Los habitants lo gardent soignousemont. On nous a fait payor 24 francs pour notro chambro ot notro assiettée do soupo, ot à grand'peino puis-joproouror aux hommos un peu do caïmetc (crèmo fermentéo) ot do cet infect pain do maïs (proja) auquel nous autres Français devons renoncer, car nous no pouvons pas lo digéror.

Larieigo'ne cesse do tomber ; ollo s'est accumulôo pondantlanuit. Tchitcha, Dragomiret Vladàdéolaront qu'ollo los aveugle, ot ils no veulent plus avancer. Jo n'ai qu'une soûle réponse à lour faïro : s'ils me quittent, qui los nourrira PL'argument ost

H

102 I.A nKTIUITIS «13 8K1U1IK.

Bans réplique ot, tout ou maugréant, ils préparent los chovaux. ;

Lo préfot do Podgoritsu, qui ost à Andriévitsa pour s'oooupor dos convois, mo ôonsoillo do no pas pordro un jour. Nous avons un second col à franchir ot' la noigo pourrait nous bloquer ici pondant un mois. Il mo prôviont en outro qu'il va mottro dos voituros à notro disposition, uno pour quatre ofïiciors, ot mo désigno cello où jo puis mottro mes bagagos. J'oh suis bion aïso. Cola va soulager un poû mos pauvres chovaux. Jo les déchargo complètement, orrour qui faillit nous coûter la vio 1 Iïabituô à voir los voitures, roster' derrière los piétons dansées chemins difficiles, 1 jo pensais que, nos bagagos placés sur kvoituro, nous marcherions los uns ot los autres à côté d'elle. Dans la ville il y avait uno épaisseur do neige do 30 contimètres. Mais, uno fois los bagages chargés, quollo no fut pas ma sur' prise do voir mos trois camarades grimpor sur lo véhicule, nous laissant là tous, aveo leurs hommos i • . s

La voiture partit à fond do train, ot nous étions sans provisions. Nous avons à franchir lo col do Trechniôvik à une altitudo d'environ 1700 mètres, par uno route assez bien tracéo. Les voyagours à pied prenaient des raccourcis ; nous, il nous fallut suiyyiro tous los lacets.

Impossibile do montor sur los chevaux, oxténués eux-mêmes; ot pou à pou, la faim s'ajoutunt a notre fatiguo, la marche dovonait un supplice.

Vovs midi, nous roncontrames un « han » où cl es voyageurs, arrêtés près d'un fou, s'apprêtaient à un ropas plus quo frugal. Jo pus. achotor pour mos hommes du roki, ot nous passâmes...

Lo col franchi, on commença à dOscandro ; jo dirai ici qu'il est à remarquer qu'avant do gagnor Podgorilsa on descend ainsi trois ônormos marches d'escalier avant do ga'gnor lo niveau do la mer.

Lo crépuscule nous surprit nous traînant toujours ; il fallait, coôte quo coôte, dussions-nous aller toute la nuit, rattraper nos couvorturos et nos précieuxos provisions. Los piods onsanglantés, & moitié gelés, nous n'allions pas vite. À chaquo « han » nous nous arrêtions pour domandor si dos Français étaient la. Mais la rôponso est toujours la mémo : « Noma ». C'est lo « noma » sorbo quo nous connaissons, hélas 1 depuis longtemps, mais, lo ton a changé. Les tenanciers des « hans », grands bandits monténégrins, lo disont avec une insolence ot uno impolitosso inouïes. Mos plus mauvais souvenirs sont de cos montagnes do Tsorna Gora, qui, certes, n'ont pas volé leur nom de montagnes maudites. L'estomac creux, a bout do souffle, nous, avançons toujours dans la nuit

IOi IX UETHA.ITK DK SKRIUK.

noiro ot jo eonimonco à ôlro inquiob. Si l'on avait, par coito obscurité, dépassé la Voiture ! Aussi bion, tout pourrait ôtro perdu ! Sans vivros, quo devenir les jours suivants? Il îño faut pas compter on obtenir do porsonno parmi les voyageurs. Et dans los rôros maisons quo l'on rencontre, c'est toujours. la mômo rôponso : « Avez-vous du pain ? ■— Noma. — Du fromago ? — Noma, noma nichta. » A peino poul-on so faire donnor de l'eau !

Enfin, à Baré, j'ouvro la porto d'un vasto « han » ot j'aperçois, dans la vaguo lueur quo clonno une malheureuse chandelle, quelques uni-* formes français. Nous sommes sauvés I , ' ■

Nous, constatons quo plusieurs do nos bagages ont disparu : doux couvertures, notre poôlo à frire (grosso perte), un sabro turc quo portait Dragomir, et, chose plus grave encore, notre sac d'avoine. Après cette pénible journée, no's pauvres chevaux n'eurent qu'un peu de foin.

Le tenancier de ce repaire de bandits était un grand diable, vôtit^blo brigand mesurant 2 m. 10. Il commença par m'interdire, sous prétexte quo c'était plein, l'ontrôo do sa cahute et son écurie pour mes chevaux.

Comme jo lui disais quo j'étais -capitaine : « Capitaine 1 » cria,-t-il avec urio grossièreté sans pareille, «moi aussi, et je suis seigneur {gospodar}

LA TRAVERSÉE DES lILONTAGNES. 10!)

ohoz moi ! » Mais j'avais faim ot j'étais a bout. Jo lui montra la gnino do mon revolver ot il dut voir dans mos yeux uno lueur qui lo calma. Il no faut pas pousser trop loin la bote humano 1

J'installai donc mes ehovaux, ot nous possûmos la nuit à l'abri, étoûdus à torre los uns à côté dos autres. Combien étions-nous? jo no sais. Jo no pus mo proouror qu'un peu do fromago gâté quo les hommes se partageront ; notre pain so raréfiait.

Doux jeunos infirmières anglaises, qui firent touto la routo à pied ot sans secours, arrivèrent après nous ot l'homme intimidé n'osa les mettre a la porte. Go dont ollos disposaient pour leur nourriture était des plus maigre ; ellos obtinrent un peu d'oau ot firent du thé dans lequel ollos trempaient quelques morceaux de biscuits durs. Elles nous dirent l'horreur quo leur inspiraient ces «hans» infects où l'on couchait pôlo-mêlo, ot où toujours il se trouvait un tousseur, un ronfleur, ou un groupe qui jouait aux cartos en fumant, pour empêcher les autres do dormir. '

Exténués, rien no nous tint éveillés cette nuit, Au petit matin, déjà des voyageurs préparaient leur départ ; car tel est le but do tout lo monde : profiter du jour et gagner un abri avant la nuit. On allumo uno chandelle, ot jo mo réveille justo a propos pour voir mon imperméable," qui a dis-

100 LA. IIKTIUITR DK HtiRIIti.

paru doux jours'Auparavant, ot/qu'un hommo 80 préparo a roulor dans «os affaires, « Goei osl a moi. —iNon,non,»dit l'hommerunintorprôto; mais il n'insisto pas ot mo lo laisse lorsqno jo lui montro uuo potito, réparation qui mo'lo fait reconnaître sans orroure. En mémo temps j'aporçois d'autres voyageurs, dos Sorbos coux-lù, qui ropliont notre oouvorturô piquôo, soi-disant moisio sur lo dos do Slobodan. Jo lour domando où ils so la sont proouréo. — « Dans un « han » il y a quelques joui's ; jo l'ai achetée à un vioil hommo, » mo répond l'un d'eux'. Lo vieil hommo, c'est moi) Tchilcha.... Mais nous no sommos pas au'bout do, nos portos ; soyons philosophes 1

Triste journée do dimancho 1 Lo calvaire continu G,

La routo d'ici a Liova Roka serait bonno, mais la plupart dos ponts qui traversaient la riviêro on zigzag ont été emportés par uno inondation, ot

lorsqu'on aboutit à l'obstacle, il faut se détourner, s'engager dans des sentiers qui n'existaient **mémo** pas encore, ' avant quo nos devanciers dos jours précédents los eussent tracés.

Ils sont en ponte sur lo flanc do la colline rocheuse, cos sontiors, et si étroits que los chovaux peuvent a poino y poser les pieds. Ils sont, do plus, couverts dej verglas, ot c'est dans l'un do cos passa'gos quo notre pauvro Dorano trouva la

LA. TIUVKI\SI<I3 DUS MONTAGNES. 107

mort, 11 roula sur dos roohos pointuos, au fond d'un ravin a pic, ot no s'nrrôta quo dans l'oau glaoôo do la riviôro.

Les hommes, aidés par un prisonnier autrichion, ouronl **millo** peines à lo débutor ut à sauvor son préieieux ehurgomont, dans loquel ôtait notre rosto do pain, un pou do farino, un sac do harioots, lo sucre, puis lo lit Picot, dos couvorturos ot quoique» vôtomonts, ot mon sabro.

Tout cola, sorti do l'oau, so gola, ot c'ost on blocs qu'il -fallut l'omportor. Quant au ohoval, on réussit à lo retirer, lui aussi, mais co bain glaoé lui avait été fatal ; un quart d'hoaro plus tard il s'abattit pour toujours. >

Il faisait un.froid intense. Si l'on s'arrêtait cinq minutes, les pieds, quo l'on avait mouillés, semblaient so golor ot l'on souffrait cruollomont lorsqu'on so romottait à marcher.

Nous fîmes halte pour manger dans un « han » où il y avait du fou. JNos provisions étaient fort médiocres, on so partageait parcimoniousomont un petit morceau do pain ot uno moitié do sardine, car il fallait encore doux jours avant do gagner Podgoritsa. Hélas 1 notre sucro qui était tombé à l'eau ôtait perdu, .s'étant gelé après avoir fondu parmi les sacs. Nous avions quelques noix, mais lorsqu'on les cassait> doux sur trois étaient mauvaises. — Dôcoption I •

108 14 UIÎTHAITK HE SK1 1UIK.

Dana oo « han » quolquos prisonniers autrichiens ôtaionb échoués. Mourant do faim et do maladio, ils no voulaient plus allor plus loin ot avaient perdu, tout espoir. Ils ramassèrent les noix gâtées (juo nous jetions et les mangeront.

Nous faisons uno très longuo desconto on lacots, ,r c'est la douxiômo marche, Lo pays est arido, dépourvu do végétation. Jànfln l'on arrivo àLiova Reka. Dans lo premier « han », do nombreuses porsonnos sont installôos ot l'on nous mot à la porto. A quelques mètres il y on a un

second. Là oncoro la chambre est presque pleine, mais ,çotto fois nous no nous laissons pas intimider. Seulement, tandis quo noiis entransjlcs voyageurs s'empresent clo. s'emparer de tous les bancs en bois, qu'il y avait dans la pièce afin de s'on faire dos lits. En outre ils so massent on corclo compact autour du poôlo afin d'empôohor que nous nous on approchions., Copendant la couverture de Militza, qui était jsur le dos do Dorane lorsqu'il est tombé dans la rivière, est gelée.; et l'onfant pleure de froid. Nous réussissons à lui faire uno place près de ce feu. Triste pays ! on est réduit à l'état do moniuunts; ot il faut gravir, ventre creux, pieds en sang, ce pénible calvairo qu'est lo chemin do la retraite I

Je m'aperçus au matin qu'un de mes portefeuilles, sans' doute glissé hors de mon habit pon-

LA THAVKIISÛE DKS MONTAONK8. 169

dant quo jo mo séchais, avait disparu. Heureusement il no contonait pas d'argent ; soulomont dos papiers.

Do Liova Roka, on romonto insensiblement nno longuo côto quo l'on rodosconïï onsuite brusquomont par uno bollo rouio on multiples lacois.

Nous sommes-survolés par un avion autrichien.

Au loin on aperçoit uno nappe d'eau sointillanto ; o'ost le lac do Scutari.

Dans cotte dosconto, on dépasse la limito dos neiges, mais il fait encore un froid intonso qu'augmonto un vent glacé. Mémo oh marchant on no peut se réchauffer.

Les Monténégrins ont un service do sept ou huit automobiles qui nous croisent, faisant le trajot do Podgoritsa à Liova Roka.

J'attribue notre salut à ce quo nous n'avions pus do voitures et avons accompli toutlo voyago à pied. Beaucoup de ceux qui sont onsuite tombés malades, avaient vivement souffert du froid dans cos grandes charrettos ouvortos qui les transportèrent pendant cos quelques kilomètres.

L'aspect do ce pays aux roches grises dénudées est celui d'un panorama lunaire.

Arrivés vers la fin do la descente, commo il va bientôt faire nuit et que nous no pouvons plus marcher, nous nous arrêtons dans un petit village

ot nous cherchons un abri. Toutost dôsort, toutes los maisons sont closos. NOUS uvauçons onoro, ot cotto fois nous no poumons pas aller plus loin. Heurousomont une famille do paysans monténégrins nous reçoit d'une façon très hospitalière. Leur domoure est entouréo de murailles do pierres qui la rondent presque iuaecossiblo. Le logis so composo d'une vasto pièoo plaoôo au-dessus d'uno écurie. Il n'y a pas do plafond ; soulemont dos tuiles sur dos poutres. IJno soulo fonôtre est ferméo par un volot do bois. Tant qu'il fait jour, la porto reste querto pour éclairer, ot le froid ontrent, intense. Un grand feu, allumé au milieu do, la pièce, y répand une, épaisse fuméo. <

Mais nos hôtes, dos paysans aisés et bienveillants, font tout oo qu'ils peuvent pour nous rendro leur habitation plus confortable Ils nous préparent un bon repas ot nous installent lo plus près qu'ils peuvent du brasier sur lequel ' ils empilent des branchages, tandis que des voisins, qu'ils ont prévenus do la visite des Français, viennent nous diro toutes 1 sortes do compliments et nous regardent avec curiosité. Ils nous racontent qu'ils ont un fils étudiant à l'Université do Dijon. Cola parait fantastique dans co décor ! Ils nous offrent leur imiquo lit ot, pondant que nous dormons, cuisent pour nous un pain avec le reste de notre farine.

LA TRAVERSEE DES' MONTAGNES. 171

Lo bon accuoil do ootto famillo nous pormot do ropartir lo londomain avoo un pou plus do vaillanoo ; mais la fatiguo no tardo pas à roparaîlro. Pour moi, jo no poux plus avancer ; mes pieds sont onsanglantôs ot chaquo pas est un supplice

La valléo, qui s'était élargie, so resserre do nouvoau ontro doux massifs rocheux formant un défilé au fond duquol coulo uno riviêro absolument limpiclo, do couleur ômorauodo.

À 6 kilomètes do Podgoritsa, on ontro dans uno vasto plaine inoulto ot aride La route la travorso on droite ligne allant jusqu'à la villo ; on aperçoit tout d'abord doux potitos tours Eiffol, drossant leur silhouotto au-dessus des maisons basses. Ce sont les mâts dp la station françaisp do radiotôlégraphio.

Nous voici à Podgoritsa.

XIII DE PODGORITSA A SCUTARI'

Podgoritsa, qui est le contre commercial du Monténégro, a l'aspect pauvre. Toutes les maisons ordinaires sont composées d'un seul

rez-dechaussée. Alignées les unes à côté des autres et peintes en jaune, vert, rouge, orange, elles font penser à de petites baraques qu'un enfant aurait coloriées. ;

Il y a plusieurs hôtels,, mais pas de beaux bâtiments. Les rues sont droites et propres. Elles sont en macadam et les trottoirs ont de petits galets, bien douloureux pour les pieds meurtris.

La ville est déjà pleine. On nous loge chez un loueur de voitures ; la femme nous donne une belle chambre, sans lit, ni feu. Mais à la cuisine un grand poêle répand une bienfaisante chaleur et elle nous offre des sièges. Tout à coup, on entend la porte d'entrée s'ouvrir et elle se précipite. Le bruit nous parvient, à travers le plancher (car c'est un premier étage au-dessus

I 174 LA RETRAITE DE SERBIE.

de la remise), d'une violente discussion. Vlada, qui était en bas, vient nous dire : « C'est son mari, il veut la tuer parce qu'elle nous a laissés entrer. »

En effet; le propriétaire ne semble pas commode, à en juger par les menaces qu'il profère. Il monte, entré brusquement et commence à m'interpeller. Je ne lui réponds rien, mais j'ordonne à Vlada d'apporter mon revolver que j'accroche au dossier de ma chaise, puis je continue à me chauffer. Notre homme est toujours très irrité. Il demande du raki que sa femme tremblante s'empresse de lui servir. Il boit et appelant ses deux enfants (trois et cinq ans) pour lesquels il semble avoir, une grande affection, il leur en fait boire aussi. Peu à peu, en les embrassant, il se calme. Il vient vers moi, et d'un geste théâtral, enlevant sa calotte, il m'explique que sa colère n'est pas de me recevoir, mais de ne pouvoir me recevoir dignement, car les Serbes'ayant mis des hôtes chez son frère, il a prêté le mobilier de sa belle chambre, et maintenant, « que penseront les étrangers de ne pas trouver chez moi qu'une chambre sans lit? » Je l'excuse, et aussitôt il devient très démonstratif dans ses bons sentiments. Il nous offre le raki, qu'à sa stupéfaction nous n'acceptons pas. Il commande alors à sa femme de faire le café.

Lorsque vient l'heure de dîner — nous avons

DE PODGÔMTSA A SCUTARI. 175

pu faire cuire des haricots, :— il nous prépare la table et, refusant avec obstination d'y prendre place, s'assoit dans un coin, avec sa famille. Enfin, après nous avoir encore offert le café, il ôte les couvertures de son lit,

les étend par terre dans notre chambre et, avec de multiples signes de croix, nous quitte, en nous comblant de souhaits de bonne nuit et de bonne santé.

Le lendemain, j'en rencontre dans la ville une partie de mes camarades, et le colonel chef de la mission. De nouveau, les ordres sont d'attendre.

J'obtiens du pain avec de grandes difficultés, et je trouve quelques provisions qu'il faut payer fort cher, en argent monnayé.

Podgoritsa est traversé par une petite rivière qui sépare la ville moderne de la ville turque ; celle-ci très pittoresque, avec une vieille mosquée dont le portail est curieusement sculpté de bas-reliefs colorés.

Près de la rivière, en pleine ville, sont situés les abattoirs. On tue les animaux sur un plan incliné d'où le sang coule dans le courant de l'eau. La viande se dépèce et se débite sur place.

J'apprends que Prizrend est occupé par les Bulgares, qui se sont également emparés de Monastir. On dit aussi que les troupes françaises du général Sarrail se sont retirées sur Salonique.

Je m'occupais de la manière de gagner Scutari.

170 LA RETRAITE DE SERBIE.

Avant la guerre, il y avait un service de bateaux sur le lac. Maintenant qu'il n'y a plus de charbon, le trajet ne se fait qu'exceptionnellement. On ne prend pas les chevaux.

Un autre itinéraire conduit jusqu'à Houm, d'où l'on peut traverser en barques un bras du lac. On atterrit à Verdvi ; de là part une mauvaise route pour Scutari.

Pendant que je n'étais pas là, Tchitcha a vendu, pour 70 dinars, un de mes chevaux à notre hôte. Sous la menace de mon revolver, il sort de sa poche les ballots mal acquis et les restitue. ' ' ,

Avec notre hôte, nous sommes en très bons termes et il nous prodigue les marques d'amitié. Ainsi que sa femme, il revêt pour nous faire plaisir les magnifiques costumes nationaux. Gela se compose pour lui du boléro de drap rouge soutaché de noir, du pantalon bleu à larges soufflets, de la longue écharpe de soie multicolore enroulée dix fois autour de la taille et dans laquelle s'enfonce le poignard dont dépasse le manche aux riches ciselures. Sur la tête, la kapa, petite calotte en forme de galette plate, au bord de soie noire et au fond rouge, sur lequel les lettres N. 1. sont la livrée du fidèle sujet de Nicolas- L01'. Avec la vôhémenco

théâtrale qui accompagne tous ses gestes, Ractomir Martinovitch fait à
co

DE PODGOIUTSA A s'cUTAM. 177

sujet sa profession de foi: «Les Serbes ont reculé, dit-il, mais notre Tserna Gora est imprenable et nous ne succomberons jamais, car nous restons autour do notre roi qui nous conduira toujours à la victoire. Où il va, nous allons. S'il monté au ciel, nous, montons. S'il descend dans l'onfer, nous descendons. S'il va au feu, nous le suivons^ S'il se bat, nous nous battons. Dieu est le seigneur — gospodar ■—ot après lui, notre roi Nicolas Iw 1 »

Gomme la plupart dos femmes monténégrines, son épouso Ielitza est jolie, assez grande, mince, avec une tête fine qu'elle relève fièrement sous une couronne épaisse do cheveux noirs tressés sur laquelle, retenue par dos perles, uno jolie écharpo de dentollo noire retombe gracieusement.

Son vêtement consiste en un boléro à manches, fait do velours do soie ôcarlate ; à l'encoluro on aperçoit la chemise de souple tissu légèrement brodé d'pr ; et sur plusieurs jupes d'une semblable étoile rotor ha lourdement la redingoto sans manches qui, dans le dos, est pincée à la taille pour s'évaser amptomont ensuite. Cotte redingoto est en drap bleu turquoise et, comme le boléro, elle est brodée, d'uno manière délicato et artistique, de fine soutache d'or. J'ai rarement vu un costume à la fois aussi élégant et aussi riche. Celui-ci a

12

178 LA RETRAITE DE SERBIE.

coûté 700 francs, nous dit-elle, ci cela n'est pas pour me surprendre. , •

Le jeudi 30 novembre, nous recevons l'ordro do gagner Scutari « par nos propres moyens ».

Tandis que nous nous préparons à partir, notre Jiôto me demande si un beau pantalon bleu que Tchitcha veut lui vendre no m'appartient pas. Sur- ma réponse négative, il conclut, sans doute le marché. Certes, s'il n'est pas à moi, il est à quelqu'un d'autre, car Tchitclia n'a pas dû emporter de Chabats ce pantalon do gendarme monténégrin.. , • , ,

On change les chevaux, et jo m'aperçois /qu'il nous manque une grande toile imperméable qui servait à couvrir le chargement des provisions. Jo soupçonne Tciiiteha, mais il se défend avec énergie Nos hôtes nous

prodiguent des marques d'amitié en nous souhaitant bon voyage — et, tandis que ce brigand do Radomir me fait ses salutations, j'aperçois ma couverture au-dessus do son omnibus où il l'a dissimulée 1

Jo no veux pas abandonner mes chevaux, car de Scutari à la mer il y aura encore à marcher, et je me dirige vers iloitm.

De Podgoritsa à Scutari s'étend une vaste plaine sablonneuse couverte d'une herbe drue qui croit entre des galets. Ce fut probablement jadis le fond du lac.

DE L'ODGOHITSA A SCUTARI. 170

Établir ici une ligne de chemin de fer serait un jeu d'enfant. Jusqu'à Touzi la route est excellente ; elle est coupée à un endroit par un très profond ruisseau qui a creusé son lit dans la roche, - et que l'on traverse par un pont de pierre.

De l'autre côté est un bloc-turc, à moitié démoli par l'artillerie. C'est là qu'était la frontière il y a trois ans.

Touzi est un village turc, dont les maisons sont presque entièrement en ruines; le minaret est ajouré par les obus.

Le maire porto lo (foz.) Il me reçoit aimablement, me donne un abri pour la nuit et me dit que les chevaux ne pourront traverser le lac à Houm, car la grande barque qui servait à transporter les botes est détériorée. Il va donc me donner un gendarme qui accompagnera hommes et chevaux pour leur faire faire le "tour du bras du lac ; ils nous rejoindront à Verovi.

Le lendemain matin, au départ, les propriétaires do la petite chambre infecte où nous avons couché, sans lits, nous réclament 10 francs. Nous voyons en outre de constater la disparition d'un nécessaire do toilette que nous avions emporté à Podgoritsa. Nous avons perdu bien des choses jusqu'alors, mais le Monténégro va nous ruiner tout à fait 1

180 LA RETRAITE DE SERBIE.

No pouvant marcher, je suis obligé de chercher une voiture. La roue est inachevée et l'on suit l'ancienne voie turque. A Pod-IIoum (le port de Iloum), nous trouvons plusieurs barques et la grande barque qui aurait pu transporter les chevaux, si le maire no m'avait donné son faux renseignement. En une heure nous sommes à Verovi, où'il nous faut attendre toute la journée, tandis que les pauvres bêtes et les hommes peinent à faire le tour du lac.

A Verovi il n'y a qu'un' misérable « han », sc~ composant comme toujours d'une seule pièce aux parois de planches,, sans plafond, et où'un fou au milieu du sol répand une acre fumée.

Heureusement il no fait pas froid ; le climat a changé depuis que nous avons atteint Podgoritsa. Nous approchons de l'Adriatique, l'atmosphère do la région est douce et humide. La vue du. lac aux eaux vertes, entouré de grandes montagnes estompées de brouillard, et sur lequel so croisent des barques quo dirigent de : grands Albanais à l'allure flore sous leurs costumes bariolés, est particulièrement ravissant par ce temps brumeux.

Lo « han » est tenu par un Albanais de Scutari, nommé Marko. C'est un homme do haute taille et à la physionomie caractéristique sous l'encadrement des écharpes blanches.

DE PODGOMTSA A SCUTAM. 181

A la nuit, hommes et chevaux arrivent exténués. La route a été longue et plus pénible que tout ce que nous avons vu, paraît-il. Il n'y avait, pas même de chemin et il fallait escalader des roches où les chevaux tombèrent plusieurs fois. Ils avaient perdu leurs fers et avaient les jambes ensanglantées. Il no fallait pas compter coucher au « han »} car Marko n'y restait pas la nuit, et, le formant à clé, s'en allait dans son village. Il nous y offrit l'hospitalité, disant : « Go n'est pas loin », et nous lo suivîmes, mais au bout d'uno heuro, nous commençons à trouver la marché interminable De chemin d'ailleurs, il n'y avait trace, et, dans la nuit noire, cela devenait inquiétant. Par intervalles, Marko s'arrêtait, jetait; un cri lugubre que nous no comprenions pas, quelque appel albanais, et cola faisait penser à un loup qui hurle à la mort. Les chevaux n'en pouvaient plus, les hommes étaient à bout do l'orcos ot jo mo décidais à coucher à la bello étoile lorsqu nous aperçûmes une lumière.

« Voici ma maison », dit Marko. On escalado uno muraille do pierres, on pénètre dans une cour où une mouto do chiens aboient féroce ment prêts à s'élan cer ; mais la voix de Marko les calme. Tout un groupo d'Albanais, hommes lit femmes, vient à notro rencontre.

Dans cetto habitation comprenant plusieurs

182 LA RETRAITE DE SERBIE.

pièces où, logeaient tous les groupes d'uno très nombreuse famillo, ces Albanais catholiques nous offrent une largo hospitalité. *

Les femmes s'empres sent autour, de nous, silencieuses! et gracieuses,

l'une présentant un plat d'étain au-dessus duquel on se lave les mains avec l'eau tiède que verso la ' seconde, tandis qu'une troisième tond l'essuie-mains de toile tissée brodée aux deux bouts d'arabesques d'or. Puis on nous fait place autour du feu, nous invitant à nous /Servir à mémo la vaste marmite pendue à la crémaillère et où cuit une soupe, parfumée. Sur do la paille propre, on' étend, de beaux tapis sur lesquels, avec nos couvertures, nous passâmes une nuit excellente.

Lorsqu'au matin nous partîmes je, payai le foin que l'on, avait fait manger aux chevaux, mais nos hôtes refusèrent fièrement aucune autre rétribution, et c'est en serrant la main do Marko 1, que nous nous séparâmes.

Les femmes, dont certaines sont belles, étaient vêtues avec une grande richesse do lourdes étoffes brodées d'or et d'argent. Leur jupe est curieuse ; faito on grosse bure de laino, elle a la forme d'une clocho ù quatre godets et descend à mi-jambe. Sur la poitrine pendent d'innombrables colliers <j.o filigranes et do pièces d'or. Uno haute ceinture do cuir s'enrichit do bijou-

DE PODGORITSA A i.SCUTAM. 183

tories. Los cheveux noirs, coupés on franges, tombent sur les yeux et encadrent la figure, sous un petit maramê à franges orné do pièces d'or.

Los hommes portent- le costume albanais : veste, long pantalon étroit do bure blanc gris orné de passementeries noires. La tôte est entourée d'ôcharpes en turban. Ils ont le* regard franc,'mais farouche. i

Presque jusqu'à Scutàri, la bbuo.ost si profonde qu'on certains endroits on a construit avec de grosses pierres uno sorte do trottoir surélevé, pour les piétons. Los chevaux enfoncent jusqu'au ventre, et pataugent'dans les trous remplis d'eau. Puis voici une bonne route, niais cela no duro qu'un kilomètre, et un torrent emporte tout.

Après cela, vingt mètres d'ompioî romont pret^à être cylindre, alternant avec vingt mètres où rion n'est fait, et ainsi do suite. Il faut, bien entendu, prondro à côté, (Jans'la prairie marécageuse.

À cet endroit, nous, nous arrê tâmes pour voir passer .devant nous uno singulière procession quo nous reconnûmes bientôt être un enterrement. Elle venait d'un village éloigné et s'en allait à travers champs. Le prêtre marchait en tête, couvert de somptueux vêtements rouges ; puis un groupe d'hommes précédait la civière portée sur les épaules do quatre paysans. Chose curieuse, il n'y avait pas de cercueil, et la morte,

484 LA. RETIUIITE DE SERBIE,

car c'était une jeune femme, était exposéo aux regards, vêtue de ses habits do fôto'ct richo;ment parée de, bijoux, Derrière suivaient lqs femmes, probablement do plusieurs villages,- car la file en. était fort longue. Les premières, immédiatement après'le corps, se lamentaient bruyamment ; toutes étaient en habits de parade^

A doux kilomètres do Scutari, la routo devient bonno. Il était temps d'arriver. Mes pieds étaient à toi point ensanglantés que, lorsque je quittai mes chaussures, je pensai d'abord no pouvoir jamais les remettre.

La chance nous servit. **Gommo**, défaillants do fatigue, nous j commencions à errer dans la ville, noua rencontrâmes Mmes S.... qui nous avaient déjà logés à MUrovitsa. Elles se préparaient à partir le soir même pour Saint- Joande-.Medua; elles nous conduisirent dans la maison albanaiso où olles étaient hébergées et nous donneront leur chambre,

• XIV SCUTARI D'ALBANIE

Réconfortés tout d'abord par le fait d'avoir un gîte, nous ne tardâmes pas à éprouver à Scutari uno gravo déception.

A travers notre pénible retraite depuis Chabats, nous comptions toujours trouver l'endroit où s'arrêterait l'exode, où l'armée se reformerait, et où notre mission se remettrait à l'oeuvre ; ce but toujours reculé à mesure que nous avancions nous avait cependant permis do reprendre cou» rago à chaque étape, dont on se disait : ce sera peut-être la derniôro.

, Hélas 1 depuis Priarond, la retraite était devenue uno dérouto t et notre voyage, uno lamentable odyssee qui comptait pas mal de victimes. La traversée du Monténégro, fatale à certains d'entre nous, avait été plus que pénible. Les marches forcées dans la boue et dans la neige, le passage des rivières et des torrents, le supplico dos étapes dans les « hans » infects et inhos-

18G LA IIKTHAITN DE RÎÏUHK.

pitoliors, l'agonio du froid dans los montagnos, los affres do la faim, nous supportions tout cola avoe vaillance, parco quo chaquo pas nous rapprochait encore d'un suprême espoir. Dans la fortorosso du Monténégro dont,les muraillos arrôtoiraient l'onnomi, no disait-on pas quo l'arneo serbe reconstituée so joindrait aux troupos monténégrines ; ot que, ravitailléo par l'Adriatique, clo roouvrorait, avec le pain et les munitions que leur envoyaient los Alliés, uno nouvello vigueur? A Scutari,

nos souffrances auraient une fin. Nous jouirions là d'un peu de repos et de confort, et, continuant l'ouvrage de secours envers ceux que nous étions venus aider, nous installerions de nouveau nos formations, prêts à reprendre le travail. Mais hélas ! ici encore, la nuit disoit et les nouvelles furent désolantes/L' Adriatique était sous la puissance de l'Autriche dont les sous-marins bloquaient les ports. Nous étions coupés du reste du monde, et l'on ne savait rien, sinon que Diakova et Ipok étaient tombés, que les Bulgares occupaient Jovanastir, menaçaient Elbasan, et que nous devions attendre...

Mme S... nous avaient emmenés dans une belle maison albanaise, située au milieu d'un jardin d'orangers et de citronniers, qu'entouraient des murs épais, hauts de cinq mètres, percés d'une porte massive aux solides verrous fermant de

DE PODGOHITSA. A.;i SGUTAIU. 187

l'intérieur. Elle appartenait à un riche Albanais,* vieillard solitaire et orgueilleux, à la mine hautaine avec sa barbe blanche et ses yeux étincelants ; d'allure distinguée, il portait le pantalon noir à soufflet, le boléro garni de passementeries. Outre ses bas de laine blanche, il était chaussé d'élégantes bottes. Sur la tête, le fez rouge au long gland bleu qui tomba jusqu'à la nuque. • ' ' ' ,

Le costume des dames albanaises de Scutari se compose du pantalon bouffant en soie violette serré à la cheville, et d'une grande pelorine avec capuchon en drap rouge sang garni de passementeries d'or, ou noires pour les veuves. La tête et la poitrine sont chargées de chaînes en filigrane et de pièces d'or qui représentent parfois de vraies fortunes.

Pieter B., notre hôte, assistait, indifférent et hautain, à l'envahissement de sa maison, où logeaient avec nous deux familles sorbes, et il se retirait avec ses filles, sa femme, et ses deux jeunes cousins, dans deux pièces séparées. Il se montra courtois à notre égard. Tandis que les jeunes filles nous apportaient de grands bassins d'eau tiède pour baigner nos pieds endoloris, un plateau à bras pour chauffer la vaste pièce humide, et que la mère nous offrait avec des oeufs un morceau de pain qu'elle s'excusa de ne

188 LA RÊTRAITÉ PU SEMIIR,

pouvoir donner plus gros, je pensais à l'histoire du bon Samaritain I...

L'hospitalité est une loi du code albanais.

Il y a intérêt à vivre un peu de temps avec des Albanais, à IOB étudier

dans différentes classes, à causer avec eux. J'en ai trouvé beaucoup à Scutari qui, non seulement parlaient bien le français, mais aussi comprenaient très bien le vrai sens de notre culture. On se rend compte que la notion de l'honneur, l'esprit religieux, le courage et la pureté des mœurs, sont chez eux des facteurs absolus de leur évolution future. Mais leur avenir a été et est toujours plus que tout autre chargé de monnaie. Ils ont subi pendant cinq siècles le joug des Turcs qui ont entrepris l'ignorance comme garantie de leur domination tyrannique. D'autre part, la situation de leur pays, les beaux ports qu'ils possèdent, excitent les convoitises des nations qui ont ou jusqu'à présent intérêt à faire régner parmi eux la division.

Ce qui a favorisé les Sorbes, un clergé national, a manqué aux Albanais, et la rivalité aiguë qui sévit jusqu'à ces dernières années entre musulmans et catholiques fut exploitée par leurs ennemis. « La maison divisée contre elle-même ne peut régner », et depuis le héros Scanderbeg il ne s'est plus trouvé en Albanie un homme assez fort pour réunir le peuple entier sous une seule

SCUTARI D'ALBANIE, 180

bannières et lui donner de la cohésion. Parmi les Albanais on généralise et surtout chez les nombreuses personnalités marquantes que j'ai fréquentées, j'ai constaté une sympathie naturelle pour la France, et, dans la mentalité, dans les goûts, dans les mœurs, des tendances certainement latines. « Les Français, m'ont dit plusieurs d'entre eux, ne nous connaissent qu'à travers de véritables légendes... » <

La ville de Scutari est située à l'extrémité sud-est du grand lac qui porte son nom. À cet endroit il se rétrécit en une partie courante qui, après avoir reçu une branche du Drin, s'appelle la Boyana et va se jeter dans la mer à 40 kilomètres de là.

Le cours de la Boyana, rapide, mais inégal et obstrué par le sable, ne peut être remonté que par de petits bateaux à voiles, mais il serait possible de draguer le lit du fleuve.

D'autre part, à 52 kilomètres de Scutari se trouve le port de Moudia sur un terrain absolument plat. Il y a un chemin de fer qui serait facile à établir et une bonne route, plus facile que celle-ci.

Les gros bateaux venant de Méditerranée auraient ainsi deux voies pour expédier leurs marchandises dans Scutari qui les distribuerait ensuite jusqu'à Podgoritsa.

Il ne serait pas impossible de créer une autre

roule qui romontorait la vallô du Drin jusqu'à Prizrond. Soutari doviondrait alors lo pourvoyour do la Sorbio ot du Monténégro, ot un brillant a,vonir lui sorait ouvort.

On so rappèllora qu'il y a trois ans, los Monténégrins prenait Scutari aux Turcs, après un siôgo ■ do sept mois qui rondit fameux lo nom do la Montagno Tarabosch.

Mais, l'Àùtricho intorvonant, l'occupation internationale do Scutari h\t décidô par los Puissances ot co n'ost qu'au début dos hostilités do 1914 quo lo Monténégro so réinstalla dans la ville. ' ' I ;

Du séjour des troupes internationales, Scutari garde boaucoup do traces et l'on ost frappé, dès los premiers pas, par lo nom des rues dont la principale est la ruo Internationale, et dont les autres s'appellent : ruo Ernest Renan, rue Julos Forry, pïaco Edouard VII, ruo Garibaldi, etc. Los consulats do chaquo puissanco ont également laissé leur trace là où était leur siège. Nous habitons, dans la rue Consulat d'AutricheHongrie.' Les Italiens avaient un poste de télégraphie sans fil, un hôpital ainsi qu'une importante école., Il y avait aussi.une' école grecque.

Au centre, s'élèvent do vastes casernes, et, en face un beau bâtiment, l'ancien palais do la Gommandanture turque. |

SCUTAttI D'ALUAJNIH. IOI

Il y a à ,Scutariun couvont do jésuites, un couvont do l'ordro dos franciscains et uno cathôdralo catholique

Los rues sont propres; do potits canaux, comme nous on avons vu partout où los Turcs ont passé, sillonnont la villo,

On voit do belles maisons'albanaises,'toutes entourées do jardins et de murs épais aux ônormqs portos cochôres. L'imposant hôtol du Consulat d'Anglotorre ost la copio d'un château fort ; il est défendu par des murs crénelés, dont la porto principalo est flanquée do deux tours, et qui disparaissent sous lo lierro. Cette propriété appartient à Sir i?agot, ancien ministre d'Angloterre à Belgrade, qui se trouve on même temps que nous à Scutari avec les missions anglaises dont il a pris la charge. Non loin do là se drosse,'au milieu d'un petit cimetièro, uno jolio mosquée au minaret blanc.

La première impression que j'eus do Scutari fut, malgré l'énorme afluenco de monde, celle d'une villo morte et triste. Uno ville en deuil,

dont l'essor est arrêté.

Pour nôtre premier matin à Scutari, nous sommes réveillés par lo canon ; on se croirait à Cha•bats. La canonnade no paraissait pas très proche, Vers Modua, pensai-je ; elle dura une partie do la matinée.

il)â LA. IIKTHAITE DK 8MIUHK.

Nous apprîmes ultérieuromont quo trois controtorpillcurs ot doux croiseurs autrichiens venus doCattaro a va ion l on offot bombardé lo port do Saint-Joan-do-Modua, coulant doux vapeurs ot nouï voiliors.' Voilà nos provisions dans l'eau l

Co n'est 'quo dans la soiréo du lendemain do noiro ar'rivéo a Soutari quo je pus obtenir du pain, ot avec quolles difficultés! Ayant rencontra notro ami de Chabats, M. Lazitcli, il m'on procura, et grâce a lui d'ailleurs je pus on avoir pondant tout notro séjour à Scutari. Sans lui, que serions-nous dovonus ?

Dans les boutiques, on no trouve, oncorojost-oo avec grand'poir,o, i qu'un peu do viande, dos pommes do' terre, haricots, choux, poireaux, oignons. Lo tout no s'obtient. quo contro argent monnayé. Quant à la nourriture pour les chovàux, il,faut presque y renoncor. D.ès lo lendomain do notro arrivée, Slobodan, qui finalement no nous, aura pas conduits à la liberté, est mort ; Tsaiia, gravement blesséo ou pied, dépérit promptement. Si je la perds, un autre cheval nous sera nécessaire, en prévision do nouveaux déplacements. '

«'S Décembre. — Los jours se succèdent: arrivés ici lo 4, nous attendons toujours ; on no sait ce qui so passe ot l'on est réduit aux conjecture*:. Gepen-

flQUTAIU n'AMUNIfI. 191)

dant aucun approvisionnement no somblo voniv à Scutari, qu'onvahissent, chaque jour plus nombreux, les réfugiés et les .soldais sorbes qui espèrent so roformor ioi ot y trouver lu nourriture promise Les officiers sont graves ot inquiets.

Scutari, dans les mains dos Turcs, a tenu sept mois. Il somblo quo l'on pont fairo davantngo, mais il faudrait quo l'armée pût so réconforter ot so roconstituor.

Chaque matin les cloches se mettent h sonner annonçant les avions onnomis qui, pou après, survolent la ville, jottont quelques bombes et ropartont. Tant quo l'on n'est pas touché, on no sait s'il y a des victimes

ni qui ellos sont. L'agglomération est toile quo c'est à peino si l'on peut circuler dans les rues. ;

Les jeunes gons do notre maison nous promônont par la villo ot nous font visiter le bazar, vioux quartier ottoman, où chaquo matin il rôgno uno animation intonso ot riù so mêle la foulo pittorosquo des Albanais des montagnes vôtus do blanc, des Turcs à la pelisse doubléo do fourrures, dos femmes turques striotomont ohvoloppées dans le yamak noir. Parmi tout cola, errent les soldats serbes faméliques, on quôte d'un poireau ou d'un oignon cru.

Du bazar, on a uno vue, ravissante et toujours ronouveléo, du lac, dontlosoaux paisiblos tantôt

" 13

194 LA 11I3T1IAITK DK SERIUU.

d'un blou turquoiso, tantôt vort émoraudo, tantôt ôtincolantos ot nacréos, ohangonl BOIOÏI los heuros, ot quo dominant los montagnos aux tointos changeantes parmi lesquollos lo mont Tarabqsoh.

Sur uno collino do l'autro rivo do la Boyana, so drosso l'anoionrio forterosso dont les remparts couverts de lierro font ponsor à un vioux château do légende »

« 11 Décembre. —■ La jument Tsana ost morte.

Commo je mo trôuvais'au bazar, j'ai vu débouehor, par la routo du Drin, la procossion lamentablo dos soldats serbes qui vionnorit do Prhsrend par PAlbanie • Ils sont harassés, pâles, la ilguro hâvo ot les habits en loques. On dit quej dans les défilés, les Mirdites les ont attaqués et qu'il y a eu des morts.

La faim ot la fatigue ont fait aussi des victimes, ot les survivants avancement péniblement. Les uns sont affalés sur un cheval qui pout lui-mémo à peino so 1 traîner ; d'autros s'appuient sur leur fusil. Les officiers mêlés aux hommes no s'en distinguent plus; leurs capotes bououses ont perdu tout insigne.

La Comordjft (train des équipages) suit.. Los boeufs ne traînent plus ni voitures ni canons. Sur leur dos ils pôrtont lo mantoau et lo sac vido do leur conducteur. Cdrains ont perdu leur com-

SCUTAM D'ALBANIE, iOH

pagnon, car ils marohaient par paires ; ot tout cola s'ôcoulo d'uno façon lonto ot sacoadéo, boitant, trôbuohant.

Los malhouroux arrivont à Seutari commo on tôrro promise loi on lour a promis do quoi mangor ; ot, au promior passant roncontrô, c'ost Vétornolle ot angoissant question quo nous avons tant do fois ontondue : « Y a-t-il du pain ? » On n'oso lour rôpondro I

Pauvro armôo sorbe, quo j'ai vue si vaillanto ot ploino do courage ot d'ospoir 1 On dirait un défilé do faritômos livides et silonoieux.

Dos offioiors m'appronnont qu'avant do quitter Lioum Koulé, on détruisit les automobiles ot lo matériel, holooausto navrant I On dit la routo à travors los Alpes, albanaisos piro oncoro quo celle quo nous avons suivie.

Lo roi Pierre a passé par l'Àlbanio ; l'on a dû portor dans uno espôco do ohaiso à bras lo vioux voïvode Putnik Mitchich quo la maladie n'a pu séparer do ses soldats. Son lioutonant, lo colonel Pavlovitch, a dirigé la retraite.

Lo londomain do l'afflux dos troupos serbes, la villo s'est trouvéo commo par onchantement vidéo des quelques ressources qu'elle offrait encore. Maintenant, dans lo. bazar, la plupart dos échoppes sont formées, il n'y a absolument plus oomrno vivros quo dos poireaux 1

100 LA' RETRAITE DE SERBIE.

Dons los ruos, les soldats orront comme dos spectres défailants, Sous leurs yeux brillants, leurs joues crousos font poino à voir et, lorsque nous nous atablons devant l'assiottéo do riz qui, matin et soir, avec un pou do pain, compose maintenant notro unico nourrituro, no\is pensons à ces affamés avec remords...

A Modua, dit-on, les bateaux coulés apportaient do la farino et toutes sortos do conserves ; on a réussi à les ropôchor. Un vapeur a pu débarquer, ces jours-ci, d'autres provisions. Mais 52 kilomètes nous sôparont do Medua et la route, pourtant on lorrain plat, ost tollô^ que des convois do charrettes à boeufs qui devaient faire les transports, la plupart rostent onlisées dans la boue, ou se sont brisées dans les fondrières I

Un officier de la première armée, qui vient d'Ipok, me donne quelques détails sur l'évacuation; du pays. Loïaquo l'état-major se vit acculé à s'engager clans les gorges, il décida de détruire le matériel afin de ne pas le laisser aux mains do l'ennemi. Sur la grande placo triangulaire

auKcentre de la ville la musique jouait dos airs nationaux, tandis que des explosions retentissaient et que des colonnes de fumée s'élevaient, jetant dans la nuit de lugubres lueurs là où l'on sacrifiait des canons et des munitions. Les soldats s'engagèrent ensuite dans les défilés que nous

SOUTAM D'ALBANIE. 197

connaissons, ot, roformôs du oôtô d'Ândriôvitsa, ils so sont joints aux troupes monténégrines.

Jo pensais aux réflexions du vieux Bogidar. Oui, lo Monténégro ost uno fortorosso. Mais la famine est son piro assiôgoant ! loi, los soldats succombent. Ghaquo jour lo nombro des morts augmonto ; il somblo exagéré ot l'on n'oso y croire

Les officiers sorbes que jo vois dovionnont Iran- ' chôment pessimistos ot le découragomont commence à régner. Va-t-il falloir, faute do nourrituro, abandonner la partie? J'on ai pour.

Un employé de Belgrado m'a proposé un cheval pour remplacer la pauvro Tsana, et il m'ommèno pour le voir en dehors do la villo. 11 pleut, cela nous a d'ailleurs préservôs ce jour-là do la visito (journalière des taubos. Les rues • jonchées do ; chevaux morts sont particulièrement lugubres. Un service ost organisé pour onlover cos cadavres : on attache leurs pattos do derrière par uno longuo cordo au joug dos boeufs qui les traînent.

Au nord de Scutari, do grands espaces vagues sont couverts d'une, multitude de petite^ tentes jaunes. Il pleut à torrent, tout est inondé, on patauge dans l'oau jusqu'à la chevillo. Los malheureux soldats ne peuvent mémo plus so garer do l'oau, Lorsque j'arrivo, ils sô present autour do moi, cherchant à me vendre qui un licol, qui une sanglo. J'ai le coeur serré et je ^oublierai

198 LA nîi'i'uri'E DE SERBIE.

jamais l'angoisso quo mo causa la yuo do oos misérablos hommos.

Jo payai lo ohoval 10 francs, plus uno miche do pain; ot;la pauvrobôto qui n'avait pas mangé dopuis plusieurs jours so jota liltôralomoni sur du foin quo je pus, à.grands frais, mo pvoouer. »

« 20 Décembre, — Quolquos conservos, dos biscuits do guorro, du riz, du sucro, un peu do thé qu'il a été possible d'amener do Modua, nous sont distribués. Bonno aubaine-1

Nous avons,réussi à avoir du café, car il y on,a dans les boutiques closes ; mais los (Albanais do qui nous avons.pu l'obtenir, ont demandé lo paiomht on or. J'aohèto, a prix d'or aussi, du maïs pour mon cheval.

Ghaquo matin au réveil, on so demando si, l'on préfôro la pluio ou lo soleil. La pluie dans cotte villo humide, dans cetto chambre sans fou, assombrit (encore nos pensées déjà moroses... Lo soleil annonce la visite dos taubes qui viennent impunément, puisqu'on n'a ' aucun moyon pour les chasser et qu'ils so moquent des fusils quo les soldats déchargent en l'air. Bah 1 il vaut mieux le soleil. Au moment où nous faisons en riant cette réflexion, les clochos sonnent. Nos Albanais, qui ont une frajyeur enfantine dos ongins modernes, saisissent dans leurs bras leurs saintes

BCIUfAM n'ALIUNIK. 199

imagos ot so prêoipitont dans la oavo, où ils so blottissent tous onsomblo. Tout a coup rotontit une explosion formidablo et nous sortons on hftto do la chambro où toutos los vitres d'une fonôtro ont volé on éclats. Los bombos so succôdnt onsuito. Doux avions décrivent sans so prossor dos courbos au-dossus do notre Çuartior, tandis quo des containos do balles inutilos retombent sur los passants.

Go jour-là, notre indiffôronco se changea on émotion péniblo, lorsqu'on sut quo trois do nos aviatours avaient été blossés mortollomont. Avoc oux, un ingénieur sorbo, un secrôtairo do préfecture ot dix-sopt autres personnes tuéos ou blossôs. Nous n'étions pas los soûls à avoir nos vitres brisées. Toutos los fonôtros dé la préfecture, do l'école italionno et d'autres maisons, avaient subi lo mémo sort.

L'horizon s'assombrit. Dos rumeurs oirculont quo lo Monténégro négocie uno paix sôparéo.

Parmi los soldats sorbos uno sourdo révolte formonte. Pauvres gons si ondurants ot si sobros, quollos souffrances n'a-t-il pas fallu pour los pousser à bout! Un grand nombro d'entre oux s'est rassemblé devant la demeuro du princo héritier qui est resté au milieu do sos hommes ; ils demandant du pain : on leur a donné ce qu'on a enlové à d'autres. Cola ne peut durer.

200 LA RETRAITE DE SERBIE. •

D'autres faits plus signiioatifs encore rendent soucieux les officiers qui me les racontent,

On parle, en outre dos morts causées par l'inanition et l'épuisement, de cas de choléra. Je n'y crois pas ; je suppose qu'il s'agit plutôt

d'intoxication se produisant, chez des individus' déprimés, à la suite d'une alimentation suspecte. Poussés par- le besoin, on n'hésito pas à manger des aliments avariés, du poisson surtout...

« 24 Décembre. —• Triste veille de Noël 1 Voici trois semaines que nous sommes ici ; il m'arrive do m'ôveiller plusieurs l'ois dans la nuit avec'une \; fringale, quo ce riz fastidieux avoc lequel nous nous nourrissons n'apaise pas.

Cet après-midi nous assistons à l'enterromont d'un de nos aviateurs. J'ai été m'enquérir à l'hôpital do doux de nos camarades, les capitaines H... et G..., tous deux gravement malades, et j'apprends que le capitaine F... vient d'ôtre subitement atteint d'un malaise inquiétant qui en quelques heures l'a terrassé.

\ Tandis que j'écris ces notes, la famille serbe qui loge avec nous dans cette maison, reçoit des

\ officiers et do's musiciens do la Gardo. Los chanteurs, qu'accompagnent les violons, rodissent leur répertoire national.!

! Mais il semble que l'on n'ait plus de voix pour

SCUTARI D'ALBANIE. 201

les chansons guerrières ; ce sont des mélopées \ tristes et bizarres que nous entendons. Peu à peu, ■ se prenant au charme irrésistible do leur musique, ' les chanteurs oublient leurs soucis et leurs angoisses. Nous-mêmes les écoutons charmés, et, tandis'que jeunes gens et jeunes filles chantent, avec cette gaieté un peu étrange qui ueur est / particulière, les airs entraînants empruntés aux ^tsiganes, nous oublions, comme 1 eux, que leur , Patrie entière est envahie, qu'ils sont en exil sur une terre hostile, ot que leurs hôtes albanais, / silencieux et graves, les observent. »,

« Même soir, 10heures, —Gomme j'allais porter à un aviateur qui so rend à Valona dos lettres pour la France et l'Angleterre, j'apprends que nous venons do recevoir l'ordre de gagner Medua, Toutes les missions françaises sont rappelées.

On part demain, jour do Noël, et l'on attendra à Medua un vapeur qui nous transportera on Italie.

Adieu l'espoir d'arrêter ici notre retraite ot do voir nos vaillants et infortunés alliés se reconstituer sur placo !»

XV SAINT-JEAN DE MEDUA

Mon petit cheval que j'ai, on sacrifiant des napoléons, nourri le mieux possible, paraît plus vaillant. Il survira do montuyo à ma.i'ommo et portera notre înaigro nourritiro pour les doux jours do voyago. Nos bagages, — il no resto plus grand'ohosG maintenant des 1500 kilogs quo j'avais sur le Lotus, — vont prendre place sur les voitures à boeufs qui sont affectées à la mission.

Tchitoha, Dragomir, Vlada no m'accompagnent pas. Ils vont, me disent-ils, essayer do regagner leur pays, encouragés par uno proclamation dans laquollo lo Kaiser assure bon accueil aux Sorbes qui rentrent chou eux. Au moment do mo quitter, après avoir été largement récompensés, jo vois qu'ils ne so séparent pas sans émotion do oolui qui jusqu'alors los avait conduits en sécurité à travers tant de dangers, et quo l'angoisso se mêle au sentiment do leur indépendance future Lo vieux Tohitcha u la larme à

204 LA RETRAITE DE SERBIE.

l'oeil. Je suis moi-même ému, car leur sort me semble bien incertain : ■ comment feront-ils la route, ' maintenant plus dure encore . dans les neiges, que nous né l'avions vue il y a un mois? Gomment se nourriront-ils et no seront-ils pas dépouillés des quelques provisions que je leur dqnne, car je ne veux emporter pour notre trajet jusqu'à Medua, que le strict nécessaire ? Ils partent avec toute une caravane essayant de rentrer on Serbie. , ••

Quant ,à nous, nous quittons la ville do Scutari attristés à la pensée quo nous laissons sur,ce sol étranger non seulement nos aviateurs tués par les bombes, mais trois do nos camarades dont deux sont entre la vie et la mort, tandis quo le troisième agonise.

Au moment do partir, nous revoyons une dcrriièro fois notre excellent ami do Ghabats,. M. le préfet Lazitch, qui est venu nous diro au rovoir. Au rovoir, on effet, j'espère, et non adiou. Gonflant dans les destinées do son pays, jo souhaite que nous nous retrouvions dans des circonstances où nous pourrons nous réjouir ensamble du succès do nos armôos alliées.

Aux souvenirs ' — des jours do travail, — dos jours d'angoisse aussi — quo jo garde do notre Ghabats lointaino, lo; souvenir de ce digne fonctionnaire,, patriote zélé ot capable, restera

SAINT-JEAN DE MEDUA; 20!>

lié dans ma mémoire, comme celui d'une dés personnalités que j'ai le

plus estimées en Serbie.

De la vaste cour des casernes où les voitures rassemblées prennent les bagages de la mission, nous nous mettons-en'chemin, traversant le bazar dont les échoppes sont maintenant toutes hermétiquement fermées. La route passe au pied de la montagne Tarabosch; elle est coupée ensuite par le bras du Drin qui va grossir la Boyana, et que l'on traverse sur un beau pont en pierre.

Nous quittons alors la Boyana et c'est l'autre bras du Drin que nous allons suivre, celui qui se jette dans la mer, cinq kilomètres plus loin qu'Alessiô.

Une fois le pont franchi, la route n'existe pour ainsi dire plus et l'on a le choix entre une large voie boueuse qui file tout droit, escaladant des collines peu hautes d'ailleurs, puis qui se perd ensuite entre des vallonnements, des trous pleins d'eau, des ravins et des espèces de friches où l'on trouve encore des tranchées et des enchevêtrements de fils de fer barbelés posés par les Turcs il y a trois ans, — et une piste qui suit le bord du Drin ; là s'engagent les voitures ; elles ne tardent pas à s'enfoncer jusqu'à l'osieu dans la boue visqueuse d'un véritable marécage que la rivière inonde et dont on ne distingue pas partout aisément la limite. '

200 LA. RETRAITE 013 SERBIE.

Une troisième voie qui suivra le pied des collines sera parfaite ; quant à présent elle n'est qu'ébauchée, ,

Dans la boue profonde, de nombreux cadavres de chevaux s'ohsovolissent, et c'est eux qui forment le jalonnement de cette plaine marécageuse. De loin on voit on traverse un village, ou plutôt ce qui reste d'une agglomération de maisons ou ruines.: Tout a été détruit dans la guerre d'il y a, trois ans. '

Nous passons à ' Barbalouhi où nous faisons halte près d'un « lian », sous les branches immenses d'un platane séculaire. v '

Pendant ce temps nous voyons passer à une faible altitude des avions français qui transportent les blessés de l'aviation.

Nous sommes dans un véritable fondrière. Nous avançons péniblement et on s'en rend compte, car cette dernière étape semble plus dure encore que tout ce que nous avons subi, bien qu'elle soit moins périlleuse. Mais les forces humaines ont une limite et il semble que nous l'ayons atteinte. Certains camarades ont même, qu'une certaine affaiblissement depuis plusieurs

somains, no pouvont même plus enduror lo pou do mauvaiso nourrituro à laquolle nous sommos réduits.

Nous croisons do longuos files do oharrottos chargées do sacs de farijie, do boîtes do conserves

SAINT-JE AN DE MEDITA. 207

'..•'|/•

ot do biscuits qui viennent, de Modua. Ellos avancement avec peine; les boeufs, qui sont do petite taille et insuffisamment nourris, se tuent à faire oo trajet. Au bout do doux allées et venues, quelquefois moins, ils tombent et no se relèvent plus. Les roues ontront dans los ornières plus haut que l'essieu ot quelquefois rostent, collées à cette vase gluante, ou bien so brisent 1 on oh ressortant. •

Les sacs do farine tombont, los caisses sont éventrées. Que faire ? Et c'est sur Modua quo l'on comptait pour alimontor Scutari ot la fortoresso monténégrine 1

G'ost l'absenoo totale des soixante kilomètres do routo do Lioum Koulé à Dibra qui a perdu la Serbie ; c'est lo manquo d'un oliomin entrp Medua et Scutari qui perdra lo Monténégro. Et pourtant il était facile à faire, tout à plat ot peu long, tout proche, pondant des kilomètres, do collines rocheuses dont les pierres effritées s'offrent, toutes eassées ot prêtes à poser, à qui voudrait bien s'en servir.

Nous avons fait environ 25 kilomètres ot nous ne pouvons espérer gagner Àlcissio avant la nuit. Nous no sommos qu'à moitié chemin. On no peut non plus ououhor dans les villages qui ne sont pas sûrs. Nous nous domandons s'il vo falloir s'arrêter où l'on est, ot dormir sans abri sur oo sol fangeux

208 LA RETRAITE DE SERBIE, •

d'où nos pieds à chaque pas s'arrachent avec peine, — lorsque nous faisons une renoontre providentielle.

Le curé du petit village -de Koukli nous aborde, et, parlant en excellent français, nous invite à passer la nuit chez lui, Il s'excuse d'abord de nous détourner de notro destination et de nous conduire au village par le chemin le plus détestable qu'il soft possible d'imaginer. « Mais, nous dit-il, vous ne pouvez trouver aucun abri sur la route, et si vous voulez vous contenter do ma pauvre hospitalité, je serai bien heureux de me trouver on compagnie de Français.'»

Nous coupons ,à travers champs, mais lo cheval peut tout juste nous y suivre à cause des nombreuses haies qu'il faut escalader, et il avance à grand'peine dans une boue .si profonde et si gluante qu'il s'arrête plusiow fois, sans forces pour s'en arracher, Nous traversons ensuite le village albanais, curieuse agglomération dolmaisons-fortorosses entourées de murailles do pierre, et nous voici tout à coup devant une jolie petite église, touto neuve, à côté do laquelle se trouve la non moins jolie maison du cAivé: 11 faudrait avoir fait avec nous ce long voyage do 'douze semaines dans lov h nirconstances où il s'accomplit, avoir connu lo<iÂuj.^iieo dos étapes dansj les « hâns » ot dans ces

SAINT-JEAN DE MEDUA. ' . 200

viles et villages où los conditions les plus dures de logement et do nourriture étaient réunies, pour se représenter la délicieuse et inoubliable surprise que nous réservait cet arrêt à Koukli, chez l'aimable curé. Nous souhaitant la bienvenue; il nous fait entrer dans un confortable home moderne, nous installe dans une jolie chambre, où d'excellent café nous est servi, et nous laisse nous reposer près d'un bon feu', tandis que notro cheval est conduit dans une écurie bien pourvue.

Un souper nous ost servi, qui nous parut un véritable festin, sur une table élégante où nous regardions, croyant rêver, la nappe fino, les porcelaines et les verres do cristal. Notre hôte, frère de l'archevêque de Prizrend, est un hommo érudit et fort distingué. Ayant beaucoup voyagé 1, connaissant bien la Franco, il se dôvouo, dans cet h'-nble village, à la causo albanaiso qu'il sert en s'occupant de l'instruction du peuple ot de son développement moral et intellectuel. Il a créé l'alphabet tel qu'il existe aujourd'hui en caractères • semblables aux nôtres, ot il est l'auteur de livres et manuels en usago dans les écoles.

11 nous parle longuement, nous disant son esnoir ' voir une notion plus approfondie du pays .panais et do ses populations développer en Franco, cette sympathio que tgut peuple

14

210 LA. RETIUIE DE SERBIE.

opprimé attend do la grando nation cliovalorosquo, qui ost à travors les agos lo champion du droit et do la légalité.

« Qu elquos rares tfrançais, mo dit-il, ont séjourné on .Albanie et peuvent seuls prétendro savoir quoique choso dp nous. C'est a peino si nos origines sont connues do notro grando soeur latine... », i

Le lundomaih matin, après un excellent ropas dans cet oasis inespéré qu'avait été pour nous la euro do Kouldi, nous reprîmes nolro marche, quittant à regret cet hôto aimablo, et accompagnés do ses souhaits de bon voyago. | ,

En nous éloignant, nous aperçûmes longtemps la jolie église blanco, dont seulemont la façado est 'terminée.

Un pou plus loin, après avoir dépassé uno tour carrée, ruino sans douto do quclquo château fort, la routo fait uno grando bouclo et entre dans un marécago d'où émergont do petits saules. On aperçoit do loin la vioillo citadollo qui domino Alessio. Mais on n'y est pas encore.

Plusieurs lacets prolongent sans utilité cotte voie qui, en terrain plat, devrait être droito.

On trduvo ensuite uno sorte do chaussée empierrée, où l'on ronoontro dos soldats monténégrins à casquetto et à pôlerino griso. Ils vont isolémont, ot sans aucun ordro, on suivant le

SAINT-JEAN DE JKEDUA. 211

sentier d'où ils no se dérangent pour personne.

On arriyo devant Alossio, Bourgade turquo oùrésido, do concert avec le commandant do placo sorbe, un représentant d'Essad Pacha qui a lo titro de Kaïmakan. Au pied do la forteresse, Alessio s'accrocho au bas do la colline, — pauvre ot pittoresque avec ses rues pavées si étroites que seuls les piétons peuvent y passer. Pour y. accéder, il faut franchir un long pont on bois sur le Drin qui est ici un gros flouvo aux eaux jaunes où quelques bateaux à deux mâts sont ancrés dovant la ville. La route do Modua ne traverse pas le Drin et remonte au nord, côtoyant les falaises. On sont déjà lo parfum et lo brise do la mor, ot l'on approche do Modua. Mais le temps, menaçant toute la journéo, s'assombrit subitement ot un violont orago nous surprend a trois kilomètres du tormo do notre voyage. Gatastrophi 1 Trepés jusqu'aux os, car il no nous fut pas possible do nous garantir, nous arrivons à la nuit noiro ot nous chorohons un abri. Mais il n'y a pour ainsi diro pas do mqisons à Modua'; nous passons la nuit dans une minuscule baraque do carton, où, entassés, transis, sans possibilité do séchor nos vôtomonts, nous pûmes nous ressouvenir dos étapos dans les « hans » do la montagne.

Pour comblo do malheur, nous apprenions en

arrivant quo trois voitures du convoi parti do Soutari se sont brisées, ot c'est justement sur une de ' celles-là qu'étaient nos affaires, La plus grande partie du chargement a* été jeté dans les champs, le reste distribué sur les autres charrettes. Tout) ce que 30 retrouverai de mes bagagos, c'est lé lit Picot et mon sac à main contenant mes précieuses 1 photographies et mes notes,

Un soloil radieux nous évoilla. Immédiatement, des provisions furent distribuées, On connut enfin l'abondance sur cotte rivo que l'on s'apprôtait à quitter. En effet, les chargements des navires s'entassaient là, fauto de pouvojr, être ' transportés. 1

Ce fameux port, -seul espoir du Monténégro et do la Sorbie, est une petite baio semi-circulaire, sans rade. Ce qui frappo d'abord, c'est quo tous les bâtiments sont coulés, à l'exception do quelques petits voiliers.

La mer heureusement^ n'est pas proi'ondo et les vapeurs reposant sur le fond ont lour pont à fleur d'eau. Dos voiliers, par exemple,, il 11'ômergo que les mats.

Le port est entouré de hautes collines qui permettraient do lo défendre aisément. Los bateaux restent à cont mètres- do la rivo 5 on les décharge au moyen do barques. Il y a juste un ponton ; aucun matériel, pas do jotée.

SAINT-JEAN DE MEDUA. 213

Medua est un port d'opérette,: onzo maisons, en comptant lo sémaphore, los bâtimonts do douanes et la baraquo qui sort do oafé et où nous avons passé la nuit. Deux promontoires décrivent un arc do corclo d'au moins doux kilomètres, formant plage, i Sur les collines aux alentours, on voit d'innombrables campements do soldats serbos, dos .milliers do petites tentes jaunes.

Depuis quelques jours, l'amiral anglais Troubridgo a pris le commandement du port et, sous sa direction, les sacs do farine qui gisaient sur lo rivage, les caisses do biscuits, do conserves, do sucre,'do lard, les bidons d'essence, ont été mis on ordre. On a sauvé ce qui pouvait servir, taudis quo les récents arrivages sont emmagasinés et quo l'on s'efforce do les mottro à l'abri d'un nouveau bombardement. Mais quo faire do tout cola, avoc.ua chemin commo celui d'où nous sortons 1

Et l'on s'étonnait do no pas trouver à Soutari les provisions envoyées par la Franco 1 ot l'on espérait so ravitailler par Medua !

Dans la matinéo nous avons ou la visito d'un aéropiano autrichien, mais il

no fit aucun mal. - Quelques jours auparavant, dos bombos avaient été jetées, plus mourrières.

A part lés bateaux qui peuvent y venir, il ne reste plus grand'choso à détruiro à Medua.

214 LA IU3TIUITE PE SERBIE.

Lors du bombardement qui avait ou lieu le lendomain do notro arrivée à Soutari, 2 000 obus avaient été lancés démolissant la maison du capitaine 'italien qui commandait lo posto do télégraphio sans fil, los douanos et toutes los habitations. ,

Nous voyons approobor lo vapeur Brindisi, qui doit nous emmonor. Dès .qu'il est là, dos barques s'empressent autour de lui ot on se hâte do lo déocharger.

Il y a ici de nombreux prisonniers bulgares, Vêtus de l'uniformo brun kaki et coiffés du képi qui ressemble à une casquette de canotier. III ost à remarquer, quo ces hommes sont robustes, do physionomie rusée, et très barbus.

Notre journée se passe sans incidents ; nous, nous sommes éparpillés sur les collines, Oû, par un temps délicieux, sous un ciel pur, nous admirons la mer calme et sereine. Nous nous croirions à j cent lieues de cos régions sauvages, si proches cependant, que nous avons traversées lentement à pénibles journées et qui peu à peu sont envahies par les troupes ennemies. A l'horizon, deux contre-torpilleurs surveillent la mer et nous rappellent que nôtre voyage no sera peut-être pas exempt de périls.

Dans la soirée surviennent les aviateurs et automobilistes français qui montent sur le navire

SAINT-JEAN DE MEDUA. 215

on bon ordre sous la conduite - do lour chof, le commandant Vitrât.

Vers dix heures, lo bateau devant lever l'anoro à onzo heuros, nous rocovons à notro tour l'ordro d'ombarquer par nos propres moyens, Plusieurs abandonnent la cantine apport60 jusqu'ici avec tant do peines
1 Pour moi, il no me rosto plus quo deux colis & main ; jo m'arrange pour obtenir uno barquo et nous gagnons lo bord.

Mais, nouvello et tragiquo alorto : on refuse absolument d'accepter Milliiza.

La pauvro petito, qui avait passé dopuis dos semaines par tant d'inquiétudes dans sa crainto perpétuelle d'être abandonnée, — et qui, à notre arrivéo ici, où tout d'abord elle s'était cru sauvée, avait ou une nouvello anxiété en entendant diro que l'on no prendrait pas de Serbes 1 — fut alors saisie d'un désespoir et d'une terreur tels quo le commandant italien céda. L'angoisse de la pauvre enfant avait été si violente qu'aussitôt entrée dans le salon où elle nous accompagna, elle s'étendit à terre et s'endormit d'un profond sommeil, où nous entendions sa prière murmurée en rêve : « Bogé ! Bogô 1 »

Toutes nos lumières éteintes nous avancions dans la nuit, lorsque nous fûmes réveillés par

1. A cause du choléra qui sévissait soi-disant à Scutari. .

2\ (1 LA. ItKTIMITK '»E SK11MK.

l'arrôt subit dos maohinos vors doux houros du matin. « Un, doux, trois, ot on sauto ! » --' mo dis-jo. Mais on no sauta pas. Los contre-torpillouvs français nous i'aisaient soulomont changer do divootion, ot o'ost à Ikri quo Ton nous conduisit.

Lorsque, par un matin splondido, nous allûmos sur lo pont jouir do la briso puro ot oontomplor la mor tranquillo, nous vîmes quo quatre controtorpillours nous oscortaient. Sans inoidonts, après uno travorséo délicieuse, nous arrivions a Bari où lo général do Mondôsir attendait la mission.

Dans eotto jolio cité italionno, au nous séjournâmes quelques houros, la population nous fit un aeouoil dos plus chalouroux,

Lo 6 janvier, lo Brindisi s'en rotournait avoo un nouvoau chargement do provisions ot do munitions, plus cinq conts roorucs monténégrines et un million on or. En entrant au port de Modua, il fut torpillé ot coulé. Soixanto-cinq passagers soulomont 1 furent sauvés.

• i Je n'insistorai pas sur lo voyage rapido qui nous fit travèrsor, l'Italio, où, par Romo ot Turin, nous gagnâmes Modano.

Jo passe sous silonao la joie quo nous avons éprouvée en nous retrouvant sur le sol français après ces longs mois id'absenoo,

Mais je dois dire que, personnellement, j'ai gardé au cœur une profonde déception d'avoir dû, par la force des circonstances, quitter nos amis les Serbes, que nous étions allés volontairement aider, à ce moment si tragique de leur histoire.

J'ai cependant pas à apprendre néanmoins que les Alliés ne les abandonnaient pas et que des efforts (qui devaient aboutir) ont été faits pour mettre à l'abri ces précieux éléments militaires qui avaient tant peiné,

Espérons que, bientôt, la cause de la justice triomphant, nous verrons la Serbie se remettre de ses blessures et reprendre dans le monde la place que sa vaillance et sa fidélité à ses alliés lui méritent. -•' '-}\ ,

14,

■TABLE

AVANT-PROPOS vu

I. Départ de France et premiers temps passés

on Serbie 1

II. Chabats 11

III., L'armée serbe 19

IV. Signes d'orage 35

V. Les derniers jours à Chabats ; ; 49

VI. La Bôjania (la retraite) ,... , 63

VII. La Bôjania on auto.* ,75

VIII. La route de Rachka !.. :85

IX. Ilouros d'épreuves • 105

X. La plaine de Kosovo; 119

XI, La route d'Ipek <.....' 139

XII. La traversée des montagnes; 153

XIII. De Podgoritsa à Scutari '.. 173

